

BATH-CHÉBA

Une femme
pardonnée



LA LIGNÉE DE LA GRÂCE
Tamar • Rahab • Ruth • Bath-Chéba • Marie

BATH-CHÉBA

Une femme
pardonnée

FRANCINE RIVERS

 bléditions

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre : *Unspoken*
© 2001 Francine Rivers

Édition en langue française : *Bath-Chéba, une femme pardonnée*
© 2003 BLF Éditions • www.blfeditions.com
Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Sabine Bastin
Couverture et mise en page : BLF Éditions
Impression no XXXXX • IMEAF • 26160 La Bégude de Mazenc • France

Les citations bibliques sont tirées de *La Bible du Semeur*
© 2000 Société Biblique Internationale. Avec permission.

ISBN 978-2-91024-644-0 broché

Dépot légal 4^e trimestre 2018

*À toutes les femmes persuadées
d'avoir perdu leur réputation à jamais.
Des cendres, Dieu peut faire jaillir la
beauté.*

Rick, merci pour nos rencontres de prière quotidiennes.

Elles donnent le ton au reste de la journée.

Merci aussi d'avoir partagé ton bureau, entretenu le feu les matins d'hiver, moulu le café et marqué une pause dans le rythme effréné de tes propres responsabilités professionnelles pour me laisser réfléchir à haute voix sur le récit qui m'occupait l'esprit.

Merci à Jane Jordan Browne pour son amitié et ses encouragements constants au fil des années. J'ai toujours pu compter sur toi.

Merci à Scott Mendel de s'être toujours montré disposé à répondre (rapidement) à mes innombrables questions.

Merci à Kathy Olson pour avoir peaufiné les manuscrits et pour sa passion des Écritures.

Merci aussi à tout le personnel de Tyndale, qui poursuit la mission de Kenneth Taylor à la gloire de Dieu, et qui m'encourage alors que je m'efforce de faire de même. Au fil des années, j'ai été bénie au sein de votre équipe.

Merci à Peggy Lynch, ma chère amie et sœur en Christ. Tu es une bénédiction pour moi depuis le jour de notre rencontre. Tu as toujours soulevé la lampe de la Parole de Dieu devant moi. Ta vie est un témoignage de foi vivant.

Le Seigneur m'a bénie à travers chacun de vous.

Que ces bénédictions rejaillissent sur vous au centuple.

introduction

CHER LECTEUR,

Vous tenez entre les mains le quatrième d'une série de cinq romans consacrés aux femmes issues de la généalogie de Jésus. Ces femmes vécurent en Orient en des temps anciens et pourtant, leur vie s'applique à la nôtre et aux problèmes complexes auxquels nous sommes confrontés dans notre société moderne. Elles se tinrent sur la brèche. Elles firent preuve de courage. Elles prirent des risques. Elles réussirent l'inattendu. Elles menèrent une existence audacieuse, commettant parfois des erreurs, de graves erreurs. Ces femmes n'étaient certes pas parfaites. Pourtant Dieu, dans son infinie miséricorde, les inscrivit dans son plan parfait visant la naissance du Christ, le Sauveur de l'humanité.

Nous vivons à une époque marquée par le désespoir et l'agitation. Des millions d'individus cherchent des réponses à leurs questions. Ces femmes nous indiquent la voie à suivre. Les leçons qu'elles nous enseignent sont tout aussi pertinentes aujourd'hui qu'elles le furent jadis, il y a des milliers d'années.

Tamar est une femme d'**espoir**.

Rahab est une femme de **foi**.

Ruth est une femme d'**amour**.

Bath-Chéba est une femme qui reçut une **grâce illimitée**.

Marie est une femme d'**obéissance**.

Ces personnages historiques ont véritablement vécu. J'ai raconté leur histoire en m'appuyant sur les textes bibliques. Certains de leurs actes peuvent nous heurter, mais il nous faut replacer ces femmes dans le contexte de leur époque.

Ce livre est une œuvre de fiction historique. La trame de l'histoire nous est fournie par la Bible et j'ai commencé par rapporter les faits que nous livre le texte sacré. À partir de telles bases, j'ai créé une action, des dialogues, des motivations personnelles et, dans certains cas, des personnages supplémentaires tout à fait compatibles, selon moi, avec le texte biblique. Je me suis efforcée de demeurer fidèle en tout point au message biblique, n'ajoutant que ce qui s'avérait nécessaire à sa compréhension.

À l'issue de chaque roman, nous avons inclus une petite section d'étude. L'ultime autorité concernant les personnages bibliques est la Bible elle-même. Je vous encourage donc à la lire pour une meilleure compréhension. Et je prie qu'à la lecture de la Bible, vous preniez conscience de la continuité, de la cohérence et de la confirmation du plan de Dieu au fil des siècles, un plan qui vous inclut personnellement.

Francine Rivers

plantons le décor...

SAÛL, le puissant roi d'Israël, était jaloux d'un jeune berger, David, pour une raison simple : le Seigneur Dieu avait désigné David comme futur roi. Plus encore, le jeune homme tenait le cœur du peuple entre ses mains. Quand il parlait, tous tendaient l'oreille. Quand il dansait, les jeunes filles se pâmaient. Quand il chantait, il s'élevait du cœur des hommes, des femmes et des enfants un cantique de louange au Dieu Tout-Puissant.

Quand David s'enfuit dans le désert pour échapper à la jalousie meurtrière de Saül, des centaines d'hommes le suivirent, campant avec lui dans les grottes d'Adoullam et d'Eyn-Guédi. Parmi eux se trouvaient des mécontents, des victimes des raids des Philistins, ainsi que des hommes endettés par un roi en qui ils avaient perdu confiance. Et, disséminés parmi les hommes respectables, nostalgiques de l'époque où Dieu était le chef suprême d'Israël, vivaient aussi des hommes violents et vindicatifs, surtout avides de sang et de butins plantureux.

La guerre provoqua l'éclatement de la nation en plusieurs factions tandis que la jalousie de Saül ne faisait que croître à l'encontre de son ennemi imaginaire. David resta pourtant soumis à l'autorité du roi, refusant d'arracher la couronne des mains de Saül par des méthodes violentes. David se contentait d'attendre que Dieu intervînt en sa faveur.

Entre-temps, le peuple rassemblé autour de David ne cessait de croître, passant de deux cents à quatre cents, puis à six cents individus. Il se trouvait aussi parmi eux trente vaillants guerriers, un groupe de soldats d'élite ayant prouvé leur valeur et leur loyauté à maintes reprises. Le courage et l'intégrité de David les avaient ralliés à sa cause et ils étaient unis comme les membres d'une même famille, farouchement déterminés à protéger les leurs contre tout ennemi, depuis le roi d'Israël qui s'était détourné de Dieu jusqu'aux armées des nations idolâtres des alentours.

Ces vaillants guerriers n'étaient pas venus seuls se battre aux côtés de David. Ils avaient emmené dans leur sillage leurs épouses, leurs fils et leurs filles.

Ainsi, parmi la foule croissante des partisans de David, se trouvait une petite fille prénommée Bath-Chéba...

PERCHÉE sur les genoux de son grand-père, Bath-Chéba arracha un bout de pain et le lui présenta. Ahitophel rit et le mangea directement dans la main de sa petite fille.

– Elle ressemble chaque jour davantage à ta mère, Eliam.

Eliam fronça les sourcils et s’attarda un instant sur le visage de sa fille.

– Il est difficile de croire qu’elle grandisse si vite. Huit ans déjà ! Il faudra bientôt lui trouver un mari.

– Un homme suffisamment fort pour protéger une jolie jeune fille.

Par-dessus les flammes dansantes du feu, Bath-Chéba regarda celui qui ressemblait pour elle à un ange tout droit descendu du ciel. Elle tira sur la tunique de son grand-père et tendit le visage vers le sien pour chuchoter à son oreille le désir secret de son cœur.

– Je veux me marier avec David.

Ahitophel éclata de rire et interpella le beau jeune homme assis de l’autre côté du feu.

– David, encore une qui te place sur un piédestal!

Bath-Chéba sentit le rouge lui monter aux joues, tandis que l'homme qu'elle idolâtrait renvoyait à son grand-père un regard empreint d'une indulgence teintée d'embarras. Ahitophel embrassa sa petite-fille sur la joue.

– Oublie David, ma chérie. Il a déjà trois épouses.

Mais devant l'expression désolée de l'enfant, son sourire s'évanouit.

– Mieux vaut être l'épouse d'un homme pauvre qu'une concubine parmi tant d'autres dans le harem d'un roi, conseilla le grand-père.

– Rentre, Bath-Chéba! appela sa mère.

Ahitophel souleva la petite fille de ses genoux et la posa fermement sur le sol, puis il l'envoya vers sa mère d'une petite tape sur les fesses. Quand Bath-Chéba se retourna pour jeter un dernier coup d'œil sur David, sa mère la poussa gentiment mais fermement à l'intérieur de la tente, dont elle rabattit le pan de l'entrée derrière elles.

– Il est l'heure de dormir.

Elle suivit Bath-Chéba et la borda dès qu'elle fut installée sur sa paille. Elle s'agenouilla et se pencha pour embrasser son enfant. Inquiète, elle écarta les boucles noires tombées sur le front de la petite fille.

– Certains rêves n'amènent que douleur, ma chérie.

– Mais je...

Sa mère posa un doigt sur les lèvres de Bath-Chéba.

– Chut! Dors maintenant.

Puis elle reprit appui sur ses talons et se releva gracieusement.

Bath-Chéba demeura éveillée, à l'écoute du murmure confus des voix masculines qui lui parvenait de l'extérieur.

D'autres hommes s'étaient joints au groupe. Elle reconnut la voix de Joab et celle de son frère Abishaï. Tous deux étaient commandants de l'armée de David et ils venaient souvent s'entretenir de questions militaires avec son grand-père, qui avait gagné le respect de David pour la perspicacité de ses conseils de stratégie. Ahitophel connaissait très bien les Philistins et les Ammonites, ainsi que leurs méthodes guerrières. Et il connaissait le pays de Canaan comme les lignes de sa propre main.

– Saül était à notre merci, David. Tu aurais dû le tuer quand tu en avais l'occasion, dit Joab.

Son frère, Abishaï, appuya aussitôt :

– Oui, tu dois tuer Saül ! Dieu nous l'avait livré dans la grotte de la source du chevreau. Je lui aurais volontiers tranché la gorge pour toi.

– Je t'ai déjà expliqué pour quelle raison je ne voulais pas le tuer, rétorqua David. Il est le roi oint par l'Éternel Dieu.

– Il ne cessera jamais de te traquer, dit Joab. Il ne cessera pas tant que l'un de vous deux ne sera pas mort.

– Il vaudrait mieux pour la nation que tu prennes la couronne des mains de Saül sans tarder, renchérit un autre. Bath-Chéba distingua le murmure d'approbation qui parcourut une bonne partie de l'assemblée réunie autour du feu de camp de son père.

– Frappe le berger et le troupeau se dispersera, insista Joab.

– Que dois-je donc faire de vous, fils de Tserouya ? dit sévèrement David, et Bath-Chéba comprit que son impatience était dirigée contre Joab et Abishaï. Combien de fois devrai-je vous répéter que je ne lèverai pas la main sur l'oint de l'Éternel !

Elle entendit des bruits de pas qui s'éloignaient.

– Je ne le comprends pas, s'écria Joab, frustré. Tu devrais le raisonner, Ahitophel!

– Qu'aurait donc gagné David en tuant le roi alors qu'il avait le dos tourné pour se soulager? répondit son grand-père d'un ton calme qui contrastait avec l'emportement de ses cadets. Quand Saül, de sa grotte, a entendu David l'appeler, il a su que David aurait facilement pu le tuer. Mais David l'a laissé partir librement, blessant seulement son orgueil. Un homme qui convoiterait son royaume aurait-il agi de la sorte? Bien sûr que non! Tous ceux qui chevauchent aux côtés de Saül savent désormais que David est un homme juste! Et ils savent aussi qu'il a donné au roi Saül l'occasion de se repentir!

– Se repentir! soupira Joab. Le feu qui brûle en Saül ne tardera pas à être ravivé et nous devons fuir à nouveau. Faut-il donc épargner un homme qui a ordonné le meurtre de quatre-vingt-cinq prêtres et leur famille à Nob?

– Tout jugement appartient à l'Éternel. La voie empruntée par David est celle de la justice, répondit Ahitophel.

– Tu sais comme moi que tant qu'il subsistera un souffle de vie en Saül, il ne cessera jamais de traquer David!

– Je sais aussi que Dieu prévaudra, Joab. Et ce sera en vertu de sa propre puissance, et non de la nôtre, que Dieu couronnera un jour David. L'Éternel est aux commandes. Chaque jour, davantage d'hommes se joignent à nous. Pourquoi? Parce qu'ils partagent notre conviction: Dieu est avec David partout où il va. Les Philistins, les Ammonites et les Amalécites ne peuvent vaincre un homme dont le bouclier est le Seigneur Dieu d'Israël en personne.

– Je veux voir la couronne d'Israël sur la tête de David!

– Nous le voulons tous, Joab, mais il faut que ces événements surviennent au temps choisi par Dieu et pas avant.

Les hommes poursuivirent la discussion. Bath-Chéba se laissa peu à peu gagner par le sommeil et rêva de David, vêtu d'atours royaux et prenant sa main dans la sienne. Réveillée en sursaut, elle s'immobilisa, l'oreille aux aguets. Des hommes criaient au loin. Probablement une autre dispute. Elle perçut des voix familières à l'extérieur et s'assit sur sa couche pour jeter un œil entre les coutures de la tente. David était revenu et s'était assis à la lueur tremblotante du feu pour s'entretenir avec son père et son grand-père.

– Nous nous joindrons aux Philistins, dit David. Quand Saül sera en difficulté, nous serons en position de renverser le combat à son avantage.

Concentré, Ahitophel fronçait les sourcils :

– Combien d'hommes prévois-tu d'emmener ?

– Tous, répondit David.

– Et qui protégera nos femmes et nos enfants... ?

Plongée dans ses rêves, Bath-Chéba ne quittait pas David des yeux. Elle aimait la façon dont il penchait la tête pour écouter attentivement les propos de son grand-père. Elle s'imprégnait du moindre détail de son visage.

Les hommes crièrent encore et sa mère gémit doucement sur sa couche. Bath-Chéba reporta toute son attention vers l'extérieur. Les mâchoires crispées, David dirigea son regard en direction du tumulte.

– Ces hommes sont décidément insupportables !

Ahitophel restait assis, les mains jointes entre les genoux.

– Ils forment un troupeau qui a grand besoin d'un berger à la poigne solide.

– Ils se comportent souvent davantage comme une

meute de loups! rétorqua David en se levant. Je suppose que je dois intervenir, dit-il en hochant la tête.

Et il s'éloigna en soupirant.

– Je ne le comprends pas, dit Eliam à Ahitophel, en lançant une pierre dans le noir. Pourquoi court-il toujours au secours de Saül, au péril même de sa vie?

– As-tu oublié que le fils de Saül, Jonathan, est le meilleur ami de David? Et la première épouse de David n'est autre que la fille de Saül.

– Jonathan a choisi son camp, père, et Mikal est désormais souillée. Saül l'a donnée à un autre homme. David vit dans l'espoir que tout redevienne comme avant que Saül soit emporté par la jalousie, mais cela n'arrivera jamais.

Ahitophel attisa le feu.

– Le conseil de Joab est sournois. Certes, la mort de Saül mettrait fin à cette guerre et placerait David sur le trône, mais il n'y aurait aucune bénédiction pour David s'il tuait l'oint du Seigneur. Ah, mon fils, David ne vit que pour plaire à Dieu. L'unique objet de sa passion est l'Éternel.

Il leva les yeux, le visage illuminé.

– Si seulement chaque homme parmi nous possédait le cœur de David, quel royaume Dieu ne bâtirait-il pas pour nous!

Puis il jeta son bâton dans le feu et se leva.

– Viens, rejoignons notre ami et écoutons ce que le Seigneur lui a mis sur le cœur, ce soir.

Bath-Chéba savait que David ne hurlerait pas sur ces hommes qui se querellaient, pas plus qu'il n'interviendrait dans leur différend. Il s'assiérait simplement près d'eux et se mettrait à chanter. Elle attendit et distingua bientôt le son de sa harpe parmi les cris, une mélodie apaisante au beau

milieu des voix furieuses et discordantes. Déjà les vociférations s'estompaient. Tirant plus fort sur les coutures de la tente, Bath-Chéba tenta de mieux voir par l'étroit interstice. Son grand-père répétait souvent que Dieu conférait aux paroles et aux mélodies de David le pouvoir d'écarter les cœurs et les esprits des mesquineries qui divisent, pour les élever vers la majesté de Dieu et les bénédictions déversées sur son peuple élu. Elle avait entendu David jouer et chanter de nombreuses fois déjà auparavant, mais elle ne s'en lassait jamais.

Sa mère dormait. Quel mal y avait-il à se faufiler discrètement dehors pour regarder et écouter? Elle se glissa donc subrepticement hors de la tente et se hâta vers le lieu où étaient rassemblés les hommes, tout près du feu. Elle s'accroupit, passa les bras autour de ses genoux et s'assit pour écouter. Son jeune cœur se mit à trembler à la vue de David. Son beau visage était doré par la lueur des flammes. Personne au monde n'était aussi parfait que David, son bien-aimé.

– Ô Éternel, notre Seigneur, que ta gloire est admirable! s'exclama David.

Sa voix résonnait dans la nuit. Ses paroles devenaient inintelligibles lorsqu'il détournait la tête. Alors elle se redressa et s'approcha davantage encore. Un à un, les hommes s'assirent, interpellés par le chant de David et captivés à la vue de son adoration pour Dieu. David s'immobilisa parmi ses hommes et leva la tête, fredonnant une mélodie sans parole qui émut profondément le cœur de Bath-Chéba. Puis des mots lui furent à nouveau inspirés.

– Quand je contemple le ciel que tes doigts ont façonné, les étoiles et la lune que tes mains ont disposées, je me dis :

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu en prennes soin et qu'est-ce qu'un être humain pour qu'à lui tu t'intéresses? »

Tous s'étaient tus, suspendus à ses lèvres, David penchait la tête en pinçant les cordes de sa harpe. Sa musique et ses paroles la bouleversèrent à un point tel que Bath-Chéba eut l'impression que David pinçait les cordes de son cœur.

– Pourtant, tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, tu l'as couronné d'honneur et de gloire. Tu lui donnes de régner sur les œuvres de tes mains, à ses pieds, tu as placé le bétail, gros ou petit, et les animaux sauvages, tous les oiseaux dans les airs et les poissons dans la mer, tous les êtres qui parcourent les sentiers des océans.

David hocha la tête, émerveillé, et contempla à nouveau les étoiles avec ravissement.

– Ô Éternel, notre Seigneur, que ta gloire est admirable!

Il tira encore quelques sons mélodieux de sa harpe, puis leva lentement les mains par-dessus la tête en adorant le Dieu de toute la création.

Et tout le campement resta plongé dans un profond silence, un silence tel que Bath-Chéba pouvait entendre les battements de son propre cœur.

– Chante un autre psaume, David, demanda Ahitophel, son grand-père.

D'autres se joignirent à lui :

– Chante pour nous au Seigneur!

Bath-Chéba se leva et se faufila entre les hommes pour rejoindre son grand-père si aimant, contre lequel elle pourrait se réchauffer.

– Que fais-tu encore debout? murmura-t-il d'un ton bourru, en passant un bras autour d'elle et en la serrant contre lui.

– Il faut que j’écoute, mais je commence à avoir froid.

En frissonnant, elle leva un regard implorant vers lui et ajouta :

– S’il te plaît, grand-père, juste un moment...

– Tu sais que je ne peux rien te refuser, dit-il en la couvrant de son manteau. Un seul cantique.

David chanta un autre psaume, qu’elle avait déjà entendu de nombreuses fois auparavant. Son beau visage resplendissait à la lueur des flammes et ses paroles désaltéraient son âme assoiffée. À la différence de beaucoup d’hommes qui l’entouraient, le cœur de David n’était pas tourné vers la guerre. Il aspirait à la paix. Il implorait Dieu d’accorder son aide et sa miséricorde, et de délivrer son peuple de leurs ennemis. À quoi ressemblerait la vie sans la crainte d’un roi vindicatif, des Philistins, des Ammonites et des raids des Amalécites ? Elle regarda son père, qui écoutait attentivement, et devina l’éclat des larmes qui perlaient au coin de ses yeux. Combien de fois ne l’avait-elle pas entendu affirmer que Dieu soutiendrait leur cause ? Dieu les cacherait au creux des rochers et dans les grottes d’Eyn-Guédi et d’Adoullam. Dieu leur fournirait de la nourriture et de l’eau. Dieu leur accorderait la victoire sur chacun de leurs ennemis. Pourquoi ? Parce qu’ils combattaient aux côtés de David, et que David ne faisait rien sans consulter l’Éternel. David priait ses psaumes et Dieu écoutait.

David pencha un instant la tête, les yeux clos. Bath-Chéba observait ses mains, qui voyageaient doucement sur les cordes en produisant un son si léger que son cœur tressaillait à lui faire mal. Il leva la tête et sembla poser les yeux sur elle. La regardait-il vraiment ? La remarquait-il, assise entre son père et son grand-père ?

– L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien...
chanta David.

Le regard de David se fixa sur la petite fille. Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle retint son souffle et lui renvoya son regard, mais il ne s'attarda pas sur Bath-Chéba et se mit à fixer tour à tour chacune des personnes présentes, comme si chaque homme était également précieux à ses yeux. Elle se sentit écrasée sous le poids de son amour pour lui, et déçue qu'il la remarquât à peine parmi la foule de ses fidèles partisans.

Tu es mon berger, David. Tu m'amènes à désirer ce que je ne peux même pas nommer. Tu nous conduis à travers le désert, mais je ne crains rien, car tu es avec nous. Et je ferais n'importe quoi pour toi...

Une main l'agrippa fermement par l'épaule et la fit sursauter.

– Bath-Chéba! chuchota furieusement sa mère.

– Te voilà prise en flagrant délit, une fois de plus, murmura Ahitophel en écartant son manteau.

Furieuse, sa mère la souleva de terre et l'emporta vers la tente. Elle ne la mit sur ses pieds qu'une fois parvenue à mi-chemin.

– Tu mériterais quelques bons coups de bâton!

Les yeux baissés, Bath-Chéba suivit sa mère dans l'obscurité. La jeune femme dégagea l'entrée de la tente.

– Entre!

Dès qu'elle fut à l'intérieur, sa mère lui donna une tape sur les fesses.

– Puisque je ne peux pas te faire confiance, tu dormiras à côté de moi jusqu'au retour de ton père.

Sa mère l'attira contre elle.

– Et tu as intérêt à ne plus désobéir!

Bath-Chéba renifla.

– Oui, maman. C'est vrai que je l'aime.

– Je sais, soupira-t-elle. Nous aimons tous David.

– Non, pas comme moi. Moi, je me marierai un jour avec lui.

Sa mère resserra davantage son étreinte.

– Oh, ma chérie. Toutes les filles du campement partagent le même rêve. Mais tu dois m'écouter, Bath-Chéba. Ce que tu espères est impossible. Ce n'est qu'un rêve d'enfant.

– Pourquoi?

– Parce que David occupe une position bien supérieure à la nôtre.

– Il était berger, répliqua-t-elle, la gorge nouée.

– Et il est encore berger, mais pas comme tu l'entends.

Tu dois comprendre que David est destiné à devenir roi et, en tant que tel, il épousera des filles de roi. Toi, tu es seulement la fille de l'un de ses soldats.

– Mais papa est un guerrier, l'un des meilleurs soldats de David et l'un de ses amis les plus proches. Et grand-père...

– Chut! Souviens-toi que David est encore marié à Mikal, la fille de Saül, même si ce dernier l'a donnée à un autre. Et David est également marié à Abigaïl et à Abigaïl.

– Abigaïl n'est pas la fille d'un roi, s'obstina Bath-Chéba.

– Non, mais Abigaïl a empêché David de commettre un grand péché. Il lui fut reconnaissant pour sa sagesse. Et puis, elle est très belle.

– Crois-tu que je serai belle un jour, assez belle...?

– Un jour, tu seras très belle, et plus sage qu'aujourd'hui, j'espère. Au moins suffisamment sage pour comprendre que certaines choses ne doivent pas se produire. Ton père te trouvera un bon mari et tu oublieras de t'être jamais imagi-

née amoureuse de David.

Jamais! Jamais, jamais, jamais! Bath-Chéba ravalait ses larmes et détournait la tête.

– Quand tu grandiras, ma chérie, tu comprendras qu’il est plus sage d’adorer Dieu que d’adorer un homme.

Bath-Chéba demeura immobile jusqu’à ce que le souffle régulier de sa mère lui parvînt distinctement. Puis elle se dégagea de son étreinte et rampa de l’autre côté de la tente pour scruter la nuit une fois de plus. Son père et son grand-père étaient revenus auprès du feu, et David s’était une nouvelle fois joint à eux. Ils s’entretenaient à voix basse de leurs plans de bataille. Bath-Chéba ferma les yeux, bercée par la voix de David. Heureuse, elle s’endormit enfin.



Le lendemain matin, Bath-Chéba se réveilla, tout emmitoufflée jusqu’aux oreilles sous sa couverture. Son père ronflait bruyamment aux côtés de sa mère. Bath-Chéba se leva discrètement et sortit de la tente. David serait sûrement déjà levé à cette heure. Il était toujours debout avant les autres et s’éloignait seul à l’écart pour prier. Elle l’avait vu revenir plusieurs fois du torrent, alors elle se hâta dans cette direction. Son cœur bondit lorsqu’elle l’aperçut, agenouillé au bord d’une petite cascade. Il se lavait le visage, les bras et les mains. Son père et son grand-père faisaient toujours de même avant de prier.

De petits cailloux cascadèrent sous ses pas. David se retourna vivement, le regard menaçant et la main posée sur la poignée de son épée. Quand il la vit, il se détendit.

– Tu t’es levée bien tôt, Bath-Chéba, mais ne t’es-tu pas trop éloignée du campement ?

Le cœur de la petite fille battait la chamade comme elle se rapprochait de son bien-aimé.

– Je suis venue chercher de l'eau.

– Dans ce cas, tu as un problème, petite.

– Quel problème ?

– Tu n'as pas de cruche, dit-il en souriant.

Bath-Chéba rougit. Voyant David se détourner, elle se hâta de parler avant de perdre tout courage.

– Ne pourrait-on parler un peu ? J'ai fait tout ce chemin pour te voir.

Il la regarda à nouveau.

– Tu n'aurais pas dû t'éloigner autant du campement.

C'est dangereux. Retourne dans la tente de ton père.

– Mais...

– Tu sais que ta mère ne serait pas contente de savoir que tu t'es égarée ainsi. Je pense qu'elle serait furieuse de devoir partir à ta recherche une seconde fois.

Anéantie par cette réprimande, Bath-Chéba gravit la pente à reculons et se réfugia derrière un tas de rochers, où elle se laissa tomber lourdement. Tremblante, elle posa ses mains glaciales sur ses joues brûlantes, puis elle prit une profonde inspiration et jeta à nouveau un coup d'œil discret vers le torrent. David se tenait toujours au bord de l'eau, les mains sur les hanches.

– Retourne chez toi avant que quelqu'un ne remarque ta disparition ! Et ne t'éloigne plus du campement !

Ravalant ses sanglots, Bath-Chéba escalada le reste de la pente et courut tout le long du chemin jusqu'à la tente de son père, reconnaissante que personne ne fût éveillé pour voir ses larmes et en demander la raison.



L'attaque des Philistins contre Saül était imminente et la nouvelle se répandit dans tout le campement. Ahitophel et Eliam préparaient leur armure et leurs armes, tandis que Bath-Chéba aidait sa mère à emballer des épis grillés et des gâteaux aux raisins. Sa mère gardait le silence, comme toujours lorsque les hommes étaient sur le départ. Bath-Chéba restait muette, elle aussi, en écoutant leurs conversations.

– Nous partirons demain pour nous joindre aux rangs des Philistins, dit son grand-père.

Bath-Chéba se souvint du plan évoqué par David. Ses hommes feindraient seulement de vouloir aider les Philistins. En réalité, ils attendraient l'occasion de prêter main-forte au roi Saül pour vaincre cette armée ennemie.

– Ils vont certainement se douter que l'offre de David n'est qu'une feinte, rétorqua Eliam. Si nous n'avons pas été capturés lors de nos raids dans les villages guechouriens et amalécites ces dernières années, c'est uniquement à la miséricorde de Dieu que nous le devons.

– Nous avons planifié nos raids avec soin, sans jamais laisser aucun survivant derrière nous.

– Mais les rumeurs circulent...

– David veut aider Saül. Si les Philistins rejettent notre offre, alors nous ne pourrons rien faire.

– Le sort de Saül est déjà entre les mains de Dieu, et je n'aime pas la perspective de laisser seuls nos femmes et nos enfants.

Le lendemain, au lever du soleil, Bath-Chéba vit son père et son grand-père quitter le camp avec David. Dès qu'ils furent hors de vue, sa mère rentra dans la tente et éclata en sanglots. Reprenant toutefois rapidement son

sang-froid, elle s'assit à l'ombre de la tente pour filer de la laine, après avoir envoyé Bath-Chéba s'occuper des moutons.

Au lendemain du départ des hommes, comme elle rapportait de l'eau du torrent, Bath-Chéba entendit des hurlements. Elle lâcha l'outre d'eau et courut précipitamment le long de la rive. Des Amalécites attaquaient le campement et les femmes s'enfuyaient dans toutes les directions, agrippant leurs enfants au passage. Sans défense, elles ne tardèrent pas à être encerclées comme un troupeau pris de panique.

Bath-Chéba vit un homme frapper violemment sa mère pour la contraindre à s'agenouiller et lui passer une corde autour des poignets. Elle poussa un hurlement et fonça sur l'homme comme une furie. Elle bondit sur son dos, le griffa au front et tentait de lui arracher les cheveux.

– Laisse partir ma mère! Laisse partir ma mère!

L'homme poussa un cri de colère. Il réussit à saisir la petite fille par les cheveux et la fit culbuter par-dessus son épaule. Bath-Chéba s'écrasa violemment sur le sol. Le souffle coupé, elle réussit toutefois à se redresser sur les genoux, mais quelqu'un lui passa une corde autour du cou. Elle roula sur le côté et chercha à donner de grands coups de pied à son agresseur. Celui-ci poussa un grognement douloureux et se pencha vers elle, le visage blême, tandis que ses compagnons se moquaient de lui :

– Cette petite puce te donne-t-elle du fil à retordre?

Fou de rage, l'Amalécite tira fermement sur la corde. Bath-Chéba suffoquait, mais il la souleva malgré tout par le bras et la secoua vigoureusement.

– Résiste encore et je te traîne par terre jusqu'à ce que tu en crèves!

Puis il la poussa sans ménagement vers le groupe des femmes et des enfants.

En sanglotant, sa mère desserra promptement la corde qui lui meurtrissait le cou et elle serra son enfant tout contre elle.

– Bath-Chéba! Oh, Bath-Chéba!

La petite fille toussait violemment et respirait douloureusement et avec peine.

– David va... gémit-elle.

La jeune femme posa promptement la main sur les lèvres de Bath-Chéba. Jamais cette dernière n'avait vu pareille terreur dans le regard de sa mère.

Le garde amalécite se tourna vers elles: « Silence! »

Les femmes et les enfants les plus âgés furent attachés et emmenés. Les plus jeunes étaient portés chacun par leur mère. La bande des pillards et leurs prisonniers marchèrent pendant des heures sous la chaleur accablante de la mi-journée, qui pesait lourdement sur les femmes et les enfants. Les prisonniers reçurent à peine suffisamment d'eau pour continuer leur marche. La troupe fit halte au coucher du soleil. La plupart des femmes s'écroulèrent, trop fatiguées même pour pleurer. Chaque prisonnier reçut une poignée de grains séchés.

Bath-Chéba dévora sa portion, sans pour autant que son estomac affamé fût rassasié. Son cou était contusionné et écorché par la corde. Sa gorge restait douloureuse depuis la bagarre de la matinée. Ses pieds étaient ensanglantés par les heures de marche ininterrompue sur le sol poussiéreux et rocailleux. Tout son corps était meurtri. Elle ne put contenir ses larmes plus longtemps et sa mère la serra étroitement contre elle pour lui communiquer sa chaleur. La lune et les

étoiles paraissaient dans le ciel et la température chutait.

– J’ai peur, maman, pleura doucement Bath-Chéba.

Sa mère caressa ses cheveux et dégagea son visage brûlé par le soleil.

– Il ne sert à rien de pleurer. Nous devons garder nos forces pour ce qui nous attend demain.

– David viendra à notre recherche, n’est-ce pas ?

– Nous devons prier pour que ton père et lui soient rapidement de retour.

Elle étreignit sa petite fille plus fort encore. Bath-Chéba devina les tremblements de sa mère et ne posa plus de question.

– Prie, ma fille, prie de toutes tes forces.

Alors Bath-Chéba obéit. *David, oh, David, viens et retrouve-nous. Viens nous sauver!*

Maintenant ces femmes sous leur férule, les Amalécites leur réservaient un avenir d’esclavage, de prostitution et de mort. Chaque soir, les femmes et les enfants, à bout de forces, s’écroulaient, trop épuisés pour causer le moindre souci à leurs ravisseurs. Après les deux premières nuits, il devint superflu d’encore attacher les prisonniers. Les pillards s’asseyaient autour d’un feu en s’enivrant et en riant. Plus besoin non plus de surveiller les femmes et les enfants. La distance parcourue rendait la tâche inutile.

Le troisième jour, au lever du soleil, tout espoir s’évanouit.



Bath-Chéba fut réveillée en sursaut par de féroces cris de guerre. Tout autour d’elle, ce n’était plus que hurlements. Confuse et terrorisée, elle voulut se lever, mais sa mère l’en empêcha :

– Reste couchée!

Elle la maintint à terre tout contre elle, tandis qu'à proximité, un Amalécite cherchait à empoigner son épée. Il s'écroula en poussant un cri déchirant, le bras tranché, puis la tête aussi. Horrifiée, Bath-Chéba leva les yeux vers son agresseur, qui bondit par-dessus le corps sans vie. C'était Urie, l'ami de son père! Il poussa son cri de guerre et chargea. Si Urie était là, son père devait y être aussi, et son grand-père.

– Papa! cria Bath-Chéba. Papa!

Les Amalécites battirent en retraite et tentèrent de s'enfuir, mais des pères, des époux et des frères assoiffés de vengeance les abattaient sans merci. Bath-Chéba vit Ittaï de Guibea trancher, depuis l'épaule jusqu'au milieu de la poitrine, le garde qui l'avait agressée trois jours plus tôt. Le mugissement de la bataille était terrifiant. Blottie contre sa mère, le choc des épées et le tonnerre des pieds qui martelaient le sol l'environnaient de toutes parts.

Soudain, tout fut terminé. La bataille prit fin aussi vite qu'elle avait commencé et le silence parut tout aussi saisissant. Les corps ensanglantés des pillards amalécites gisaient éparpillés tout autour du campement, tandis que les hommes encore debout ne paraissaient pas moins terrifiants dans leurs vêtements souillés, les armes, les mains et les bras couverts de sang.

Bath-Chéba distingua la voix de David :

– Ahinoam! Abigail!

D'autres hommes appelaient leur épouse et leurs enfants.

– Ici! Je suis ici! répondaient les femmes.

La confusion était grande.

– Eliam! s'écria sa mère.

Elle la lâcha et courut se réfugier dans les bras de son père, en sanglotant contre sa poitrine.

– Bath-Chéba, dit-il ému, en tendant le bras.

Mais la petite fille restait tétanisée à la vue du sang qui maculait son père. Son regard était si féroce qu’Eliam ressemblait à un étranger.

– Viens, ma chérie, dit-il plus doucement, le souffle encore court. Approche. Je ne te ferai aucun mal.

Secouée de tremblements incontrôlables, Bath-Chéba se détourna et contempla l’étendue du carnage.

Soudain, son grand-père fut à ses côtés. Il la prit dans ses bras et la tint serrée tout contre lui.

– Tu es en sécurité, ma petite fleur.

Par-dessus son épaule, Bath-Chéba vit David s’entretenir avec Ahinoam et Abigaïl. Elle le perdit de vue à nouveau lorsque son grand-père la posa par terre, la main fermement posée sur son épaule pour la garder à ses côtés.

– La guerre est toujours pire pour les enfants, dit-il d’un ton bourru.

– Je ne pensais plus que vous pourriez nous retrouver, dit sa mère, les bras toujours serrés autour de son mari. Oh, Eliam, tu aurais été si fier de ta fille.

Elle lui raconta tout depuis le jour où les Amalécites avaient attaqué le campement.

Bath-Chéba ferma les yeux, mais elle ne put malgré tout effacer de son esprit les images du massacre qui venait de se produire si près d’elle. Elle avait froid et ne pouvait contenir ses tremblements. Elle comprenait maintenant pourquoi sa mère était en pleurs chaque fois que son père quittait le camp avec David.

– Les Philistins se sont détournés de nous, dit son père.

S'ils ne l'avaient pas fait, nous n'aurions pas pu retrouver votre trace aussi vite.

Sa mère fronça les sourcils.

– Et Saül ?

– Il est débordé par leur nombre.

– Que fera David ?

– La seule chose qu'il puisse faire : rien.

Sur le chemin du retour vers le camp, certains hommes se querellèrent au sujet de la répartition du butin pris aux Amalécites. Ils refusaient de partager avec ceux qui avaient été trop fatigués pour traverser le torrent. David ordonna que le butin fût divisé en parts égales entre tous les hommes, et fit aussi envoyer des présents aux anciens des villes d'Israël.

Tout fut fait conformément à ses ordres, mais non sans murmure.



Un Amalécite apporta au campement la nouvelle de la défaite d'Israël. Bath-Chéba l'entendit annoncer à David que Saül et son fils Jonathan avaient été tués par les Philistins sur le mont Guilboa. Leurs corps avaient été suspendus aux remparts de Beth-Chân, tandis que les armes de Saül avaient été déposées au temple d'Astarté. Lorsque le messager avança et tendit les mains, un murmure parcourut les hommes de David assemblés autour de leur chef. L'Amalécite arborait un sourire triomphant en offrant à David la couronne du roi Saül.

David la contempla et se mit à trembler de rage. Bath-Chéba se demandait la raison de sa soudaine colère. David saisit la couronne ainsi offerte.

– Comment sais-tu que Saül et Jonathan sont morts ? demanda-t-il.

Le regard de l'homme vacilla. Peut-être l'Amalécite devinait-il une menace dans le ton de David.

– Je me trouvais sur le mont Guilboa, répondit-il. J'ai vu Saül appuyé sur sa lance alors que les chariots ennemis fonçaient sur lui. Alors il s'est retourné et il m'a aperçu. Il m'a crié d'approcher. "Que puis-je faire pour toi ?" demandai-je. Et il m'a dit : "Qui es-tu ?" J'ai répondu : "Je suis un Amalécite". Alors il m'a supplié : "Approche-toi et donne-moi la mort, car je souffre atrocement et je veux mourir". Alors je l'ai tué, raconta l'Amalécite, car je savais qu'il allait mourir. Puis j'ai pris sa couronne et l'un de ses bracelets pour pouvoir te les apporter, mon seigneur.

De son observatoire, Bath-Chéba remarqua la pâleur gagner le visage de David.

– Ne craignais-tu pas de tuer l'oint de l'Éternel ? s'écria-t-il.

Mal à l'aise, l'homme voulut se retirer, mais David ordonna à l'un de ses hommes de le tuer. Alors le soldat plongeait son épée dans le ventre de l'Amalécite.

– Tu t'es condamné toi-même à mort ! dit David à l'homme ainsi empalé. Car tu as avoué toi-même avoir tué l'oint de l'Éternel.

Il retira brutalement l'épée du corps de l'Amalécite et le regarda s'écrouler au sol.

David dut sentir tous les regards peser sur lui car il se retourna et considéra en silence ce rassemblement d'hommes, de femmes et d'enfants, tous ébahis par son geste. Bath-Chéba aurait voulu comprendre sa réaction pour partager sa peine. David ne put contenir son émotion

davantage et s'écria :

– Ton élite, Israël, a été transpercée là-bas sur les collines. Hélas, ils sont tombés tous les vaillants guerriers! Ô roi Saül! sanglota-t-il, en lâchant l'épée pour prendre sa tête entre ses mains. Ô Jonathan! Jonathan, mon frère!

La douleur de David s'empara de tout le camp et tous pleurèrent la mort du roi Saül et du meilleur ami de David, Jonathan. David chanta des complaintes en leur honneur, rappelant au peuple les bons jours où Saül aimait l'Éternel et le servait.

Et quand la période de deuil fut achevée, David obéit à l'Éternel et amena son armée jusqu'à Hébron.



C'est à Hébron que Bath-Chéba assista au mariage de David avec Maaka. Au fil des années, elle vit aussi David épouser Haggith, Abital et Eglá, et elle apprenait qu'il concluait à chaque mariage des alliances importantes. David avait besoin d'alliés, car malgré la mort du roi, la maison de Saül ne cessait de livrer bataille contre David. « Il aime les jolies femmes », disait Ahitophel. Ahinoam donna le jour à Amnôn, Abigaïl à Kileab et Maaka à Absalom.

Des messagers se présentèrent de la part d'Abner, commandant de l'armée du fils de Saül, Ich-Bocheth, pour proposer une alliance. Ahitophel conseilla à David de se montrer prudent et d'éprouver la sincérité et la force d'Abner. Alors David envoya dire qu'il n'accepterait pas tant que sa première femme, la fille de Saül, Mikal, ne lui serait pas rendue.

– Il doit beaucoup l'aimer, dit Bath-Chéba.

Elle était toujours incapable de regarder David sans

éprouver une grande émotion, mais elle était plus lucide à présent qu'elle atteignait l'âge adulte. Elle ne s'accrochait plus avec la même ténacité à ses espoirs de mariage avec l'homme de ses rêves.

Sa mère hocha la tête :

– L'amour n'a rien à voir là-dedans. Ce qui appartient de droit à David doit lui être restitué. Il reprendra Mikal dans sa maison, mais elle ne portera jamais d'enfants.

– Toutes ses autres femmes ont eu des enfants. Elle aussi lui en donnera.

– Ton grand-père le déconseillera. Elle est souillée par l'adultère puisque le roi Saül l'a donnée à un autre homme il y a bien longtemps, alors que tu n'étais encore qu'un bébé. En outre, David devrait-il engendrer un enfant qui bâtirait la maison de Saül? Jamais! David écouterait ton grand-père. Il subviendrait aux besoins de Mikal et la protégerait, mais il ne la touchera plus jamais.

Bath-Chéba éprouva alors une grande pitié à l'égard de Mikal.

– Il aurait mieux valu pour elle de la laisser avec l'autre homme, soupira-t-elle.

Et David aurait ainsi une épouse de moins, une belle femme de moins dans sa maison.

– Peut-être, répondit calmement sa mère. J'ai entendu dire que l'homme l'avait suivie très loin, en pleurant et en se lamentant. Abner a dû finalement lui ordonner de s'en aller. Mais David est le roi, Bath-Chéba, et non un homme ordinaire.

– Personne n'a jamais pu dire de David qu'il était ordinaire, même avant qu'il soit couronné.

Sa mère la regarda avec gravité. Bath-Chéba sourit.

– Ne t'inquiète pas, mère. Je sais que je ne suis que la fille d'un humble soldat.

Le regard de sa mère vacilla et Bath-Chéba se détourna.

– Si David ne peut donner d'enfant à Mikal, pourquoi est-il si important qu'elle lui soit rendue? questionna la jeune fille.

– Il doit démontrer sa force. Un roi incapable de garder les épouses qui lui appartiennent ne peut maintenir l'intégrité de son royaume.

Bath-Chéba savait que David était suffisamment fort. Et s'il manquait de force, Dieu était là pour y pourvoir. Elle regarda vers sa tente.

– Mère, penses-tu qu'elle l'aime?

– Elle l'aimait jadis. Elle lui a même sauvé la vie. Mais des années se sont écoulées depuis lors.

– Je ne pense pas qu'il l'aime encore. Je doute qu'il ait jamais donné son cœur à une seule femme, du moins pas entièrement.

– Oh, ma chérie, soupira lourdement sa mère. Il est bien plus sage pour une femme de tomber amoureuse d'un homme pauvre qui ne peut se permettre qu'une seule épouse.

La gorge de Bath-Chéba se noua, et elle ravalait ses larmes tandis que sa mère se levait et venait vers elle, l'obligeant à la regarder en lui soulevant le menton.

– Tu es devenue une femme le mois dernier. J'ai parlé à ton père et il m'a dit que quelqu'un l'avait déjà abordé à ton propos.

Le cœur de Bath-Chéba s'arrêta.

– Qui?

Sa mère sourit.

- Un homme bon. Un homme fort.
- Qui est-il?
- Je ne te dirai rien avant que l'affaire soit conclue, mais si cela se confirme, tu auras un mari que tu pourras respecter.
- Respecter, mais pas aimer.
- En son temps, l'amour viendra. Si tu le laisses faire.



Le père et le grand-père de Bath-Chéba acceptèrent la dot offerte par Urie le Hittite et, en ce qui les concernait, l'affaire fut réglée. Dans un effort désespéré pour l'encourager, sa mère lui exposa les nombreuses raisons qui justifiaient un tel choix. Urie avait sauvé son père lors d'une bataille; Urie figurait parmi les trente vaillants guerriers de David; Urie avait maintes fois démontré son courage et sa fidélité dans les moments difficiles. Ahitophel avait vu Urie charger sans trembler dans les combats les plus féroces pour défendre David. Il était admiré et respecté de tous, et il comptait parmi les amis personnels du roi. Un tel homme pourrait la protéger et subvenir à ses besoins et à ceux des enfants qu'elle lui donnerait.

– C'est un homme courageux, Bath-Chéba, et loyal. Il s'est montré sage dans la gestion de ses biens. Contrairement à d'autres, Urie n'a pas dilapidé les butins récoltés dans les batailles contre les Philistins et les Amalécites.

– Mais il est tellement plus âgé que moi!

Sa mère plongeait son regard dans le sien.

– Il a un an de moins que David.

Bath-Chéba se laissa choir sur un siège, couvrit son visage de ses mains et se mit à pleurer. Elle était une femme

(et jeune de surcroît) et n'avait absolument rien à dire en la matière. Le choix de son futur époux ne l'avait jamais concernée, et elle avait toujours su en son cœur que David était aussi inaccessible pour elle que les étoiles du ciel. Elle n'était rien de plus qu'une écervelée, une gamine qui s'accrochait obstinément à ses rêves. Mais, oh, comme il était douloureux qu'on les lui arrache! Il y a bien des années, David avait été choisi par Dieu et oint par Samuel pour devenir un jour le roi d'Israël. Qui était-elle pour songer qu'elle pourrait être digne de devenir son épouse, ou même sa concubine? Quelle misère de tomber amoureuse d'un roi!

– Si seulement il était resté un berger ordinaire...

Sa mère tapa du pied.

– *Assez de ces stupidités! Assez de ces rêvasseries!* Je ne supporterais pas que ma fille se conduise comme une enfant gâtée! Tu devrais remercier Dieu que David soit plus qu'un berger! Où serait notre peuple s'il était resté dans les pâturages, parmi les troupeaux de son père? Et même si tu étais la fille d'un roi, digne de devenir sa femme, que ferais-tu? Supporterais-tu de le voir prendre plusieurs épouses et plusieurs concubines? Un roi doit bâtir une maison puissante et préserver son royaume. Tu devrais alors mettre tes propres désirs de côté dans l'intérêt de la nation qui attend tout de lui.

Sa mère l'agrippa fermement par les épaules.

– L'homme que ton père a choisi sera très bien pour toi. Urie est bon et respectueux, et tu seras sa seule épouse. David ne t'a jamais accordé un seul regard, Bath-Chéba, mais Urie lui, voit en toi une perle de grand prix. Tu seras son bien le plus précieux.

Bath-Chéba se sentit couverte de honte.

– Je n’ai rien contre Urie, mère. C’est seulement que...

Les larmes coulaient abondamment sur son visage. Elle savait qu’il était inutile d’ajouter le moindre mot. Que pouvait-elle faire contre l’inévitable?

Sa mère la lâcha brusquement et s’éloigna.

– Personne ne te demande d’aimer Urie d’emblée, Bath-Chéba. En son temps, tu l’aimeras, si seulement tu lui donnes une chance.

Elle regarda à nouveau sa fille.

– Mais pour l’heure, tu montreras à Urie le respect et l’obéissance qu’il mérite en tant qu’époux. Sinon, je t’administrerai moi-même la correction que tu mérites!

Bath-Chéba releva le menton.

– J’épouserai Urie, mère, et je lui témoignerai le respect et l’obéissance qui lui sont dus, mais l’amour ne peut être imposé.

Aussi loin que remontaient ses souvenirs, son cœur et son âme appartenaient à David. Et elle savait que cela ne changerait jamais, peu importe ce que les autres exigeraient d’elle.



Bath-Chéba ne pensait pas que David viendrait à ses noces. Lorsqu’elle l’aperçut à travers ses voiles de couleur, elle faillit verser des larmes amères, sachant qu’il était venu, non pas pour la voir se marier, mais bien pour honorer son ami, celui qui devenait son époux.

Pour la cérémonie, Urie s’était habillé comme un prince mais, malgré tous ses efforts, son mari ne pouvait soutenir la comparaison avec son seigneur, simplement vêtu

d'une tunique et d'une ceinture de cuir. David éclipsait tous les hommes présents au banquet ! Et même s'il plaça la couronne du marié sur la tête d'Urie, il ne pouvait être question de comparaison entre eux. David possédait une noblesse qui proclamait son statut parmi les hommes. Nul n'était plus beau ni plus gracieux. Nul ne surpassait son don pour la musique et la danse. Nul n'occupait de position plus puissante, nul n'affichait pareille humilité et sensibilité. David n'exigeait aucun traitement de faveur, mais tous l'honoraient par amour et par respect. Dieu avait béni David à tous égards.

Bath-Chéba vécut ses noces à travers une espèce de brouillard. Elle fut soulagée qu'Urie la quittât pour saluer David. Elle les vit rire ensemble et partager une coupe de vin, tandis qu'elle prenait place sous le dais. Ce fut David qui ramena son époux vers elle. Ce fut lui également qui prit une cruche et remplit la coupe d'Urie, puis celle de sa jeune épouse. Ses doigts effleurèrent un instant les siens lorsqu'elle prit la coupe de ses mains et elle perçut sa surprise. La jugeait-il effrontée ?

– Que le Seigneur bénisse ta maison par la naissance de nombreux enfants, Urie, dit David avec grandiloquence et suffisamment fort pour que tous entendent. Il brandit sa coupe en l'honneur des mariés. Bath-Chéba leva les yeux et plongea son regard dans le sien. Alors, l'espace d'un infime moment, elle sut que quelque chose changeait entre eux. Elle se sentit rougir.

– Et, poursuivit-il, que tous vos fils et vos filles ressemblent à ta femme et non à toi.

Puis il plongea son regard dans le sien en buvant une gorgée, l'expression étrangement sombre et perplexe.

Les hommes de l'assemblée éclatèrent de rire, Urie plus bruyamment que tous les autres. David lui adressa un clin d'œil complice et rit avec lui en lui décochant une grande claque dans le dos, puis il lui dit quelques mots qui se perdirent dans le brouhaha général. Urie acquiesça et regarda fièrement son épouse, le regard brillant. Les yeux de David croisèrent à nouveau ceux de Bath-Chéba dont l'estomac se tordit étrangement. L'instant fut à la fois excitant et terrifiant. Quand Urie la regardait, elle n'éprouvait strictement rien, mais le regard de David enflammait ses joues et déchaînait les battements de son cœur. Elle baissa les yeux, surprise par la force des émotions qu'elle sentait monter en elle. Elle jeta un coup d'œil prudent autour d'elle, craignant que quelqu'un ne remarquât son émoi et surtout la cause de celui-ci. Elle en tremblait. Effrayée, elle regarda sa mère, mais celle-ci dansait et riait avec les autres femmes, tandis que son père et son grand-père trinquaient avec les hommes.

Elle tourna timidement la tête et rencontra à nouveau le regard de David. Elle fut estomaquée par son expression car elle en comprit instinctivement tout le sens. L'exultation fit rapidement place au désespoir.

Pourquoi me regarde-t-il comme une femme aujourd'hui, alors qu'il est trop tard ? Pourquoi ne m'a-t-il pas remarquée à la dernière lune ?

Urie vint s'asseoir à ses côtés, sous le dais. Il lui prit la main et l'embrassa, les yeux rendus brillants par l'admiration et l'excès de vin.

– Je suis béni parmi tous les hommes, dit-il d'une voix pâteuse. Il n'y a aucun homme ici présent, y compris notre roi, qui ne m'envie une épouse aussi belle.

Elle sourit timidement, embarrassée par son compliment passionné.

Les noces se poursuivirent jusqu'à ce que Bath-Chéba fût au bord de l'épuisement nerveux. Elle se forçait à sourire au point que ses joues devinrent douloureuses. Elle feignait d'être heureuse, dissimulant l'impression de plus en plus forte de s'abîmer dans un océan de douleur. À deux reprises encore, David la regarda. Et à deux reprises, elle lui rendit son regard en refoulant ses larmes. À chaque fois, il détournait rapidement les yeux, comme s'il avait à dissimuler son attitude. Et Bath-Chéba n'en souffrait que davantage.

Oh, David, David, quelle misérable femme je fais! Je t'aime! Je t'ai toujours aimé de la même manière depuis l'enfance. Te rappelles-tu encore m'avoir renvoyée lorsque je t'ai suivi jusqu'au torrent d'Eyn-Guédi pour te regarder prier? Je n'étais qu'une enfant alors, mais l'amour s'était déjà emparé de moi et me tenait sous son emprise. Rien ne pourra jamais tuer cet amour en moi. Me voilà désormais mariée à un homme que je ne pourrai jamais aimer parce que je t'ai donné mon cœur il y a déjà bien des années!

Quand David se leva pour quitter le festin, Bath-Chéba en fut presque soulagée.



Urie était endurci par ses années de combat contre les Philistins, les Amalécites et le roi Saül, mais Bath-Chéba fut surprise de découvrir aussi de la tendresse en lui.

– Je ne connais pas grand-chose aux femmes, Bath-Chéba. J'ai passé toute ma vie à m'entraîner pour livrer bataille aux côtés de David et cela ne changera pas. Ma fidélité ira toujours à David en premier lieu, car il est l'oint

de l'Éternel. Mais je promets de prendre soin de toi. Et si quelque chose devait m'arriver, tu auras un toit pour t'abriter et de la nourriture sur ta table.

Le maniement de l'épée avait rendu ses mains rugueuses et il trembla en la caressant.

– S'il te plaît, ne pleure pas.

Elle pleurait parce qu'Urie méritait d'être aimé et qu'il ne lui restait plus une once d'amour à lui offrir.



Au fil des mois, Bath-Chéba renonça à ses rêves et remplit ses devoirs d'épouse. Elle rapportait l'eau du puits. Elle faisait la lessive, cuisinait, nettoyait et filait la laine. Elle tissait des étoffes et confectionnait des vêtements pour son époux. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour rendre la vie de son mari confortable et plaisante. Toutefois, bien qu'elle eût appris à le respecter, elle ne pouvait se contraindre à l'aimer.

Urie passait la plupart de son temps en compagnie des autres vaillants guerriers, entraînant l'armée de David, planifiant et discutant jusque tard dans la nuit. Parfois, il ramenait des soldats à la maison et lui demandait de se voiler pour que les hommes ne la dévisagent pas tandis qu'elle les servait. Il lui recommandait aussi de se couvrir le visage pour sortir de la maison.

– L'armée de David compte beaucoup d'hommes rudes qui n'ont aucun respect pour les femmes.

– J'ai vécu parmi ces hommes toute ma vie, Urie. Personne ne m'a jamais importunée auparavant.

– Auparavant, tu n'étais qu'une enfant, Bath-Chéba. Désormais, tu es une très belle jeune femme. Et tu es mon épouse. Obéis-moi, dit-il en lui caressant la joue et en

plongeant son regard dans le sien. Il est toujours plus sage d'éviter les ennuis.

Urie et les autres vaillants guerriers conversaient librement en partageant leurs repas et Bath-Chéba en apprit beaucoup sur les événements en Canaan. Elle sut quelques heures plus tard que Joab, le général de David, avait tué un homme par vengeance. Elle apprit la colère de David et la façon dont il porta le deuil de la victime. Elle se tint parmi la foule lorsque David condamna les actes de Joab. Elle craignait pour David parce que Joab était puissant et orgueilleux. Pourquoi David maintenait-il malgré tout Joab à la tête de son armée ?

Les reproches de David restèrent sans suite, mais bientôt d'autres nouvelles changèrent le cours de la vie de Bath-Chéba. Ich-Bocheth, fils de Saül et héritier du trône d'Israël, fut assassiné. Les hommes qui apportèrent la nouvelle de sa mort pensaient que David serait heureux d'apprendre la disparition de son rival. La voie était libre pour que David occupe désormais le trône royal qui lui revenait sur tout Israël ! Ils lui amenèrent même la tête d'Ich-Bocheth pour prouver leur acte insensé. Mais au lieu de les récompenser, David les fit exécuter. Il ordonna que leurs pieds et leurs mains fussent tranchés et leurs corps pendus au bord de l'étang d'Hébron.

La plupart des hommes qu'Urie ramenait à la maison étaient violents, plus à l'aise au combat qu'en période de paix. Sa maison résonnait constamment des récits et des intrigues qui se tramaient autour de David. Pourquoi le monde connaissait-il une telle cruauté ? Et si David devenait un jour roi sur tout Israël, certains tenteraient-ils de l'assassiner, comme Saül et Ich-Bocheth avant lui ?

Bath-Chéba se remémorait souvent les paroles de sa mère: «*La vie d'un roi n'est jamais facile... Mieux vaut aimer un homme pauvre...* ». Il n'était pas non plus très aisé d'être l'épouse d'un guerrier, car elle ne savait jamais si une bataille ne ferait pas bientôt d'elle une veuve sans enfant.

– Je vis dans la peur chaque jour, me demandant si je perdrai ton père, reconnu sa mère un jour qu'elles s'entretenaient à ce sujet près du puits de la ville.

Qu'arriverait-il à la maison d'Urie s'il mourait? Malgré tous ses efforts, Bath-Chéba n'avait pas d'enfant. Elle se demandait si son mari était déçu mais, si c'était le cas, il n'en laissait rien paraître. Deux années s'étaient écoulées depuis leurs noces et il continuait de lui témoigner la plus grande tendresse.

Toutes les tribus d'Israël se rassemblèrent à Hébron et défilèrent devant David pour proclamer qu'il était l'oint de l'Éternel.

– Nous sommes tous membres de ta famille, dit le souverain sacrificateur en présence de tout le peuple. Pendant longtemps, même pendant le règne de Saül, tu étais déjà celui qui dirigeait réellement Israël. Et le Seigneur t'a dit: "Tu seras le berger de mon peuple Israël. Tu seras leur chef".

Bath-Chéba se tenait parmi la foule et son cœur se gonfla de fierté en voyant David faire alliance avec le peuple et être oint roi d'Israël. Il avait à peine trente ans, mais les anciens de toutes les tribus se prosternèrent devant lui. Et Urie était aux côtés du roi, parmi ses gardes du corps et ses amis proches, levant les mains au ciel et criant sa joie.

Puis, David repartit en guerre. Urie était à ses côtés.



Bath-Chéba attendit avec les autres épouses de recevoir des nouvelles de la bataille de Sion et, lorsqu'elles arrivèrent, elle cria sa joie comme toutes les autres :

– Ils ont pris Jérusalem !

Mais ni David, ni Urie ne revinrent à Hébron. Ils envoyèrent un contingent de soldats chargés d'amener les familles jusqu'à la forteresse nouvellement conquise. On se mit à bâtir tout autour de la cité de David, renforçant les défenses de Sion. Des remparts furent érigés. Hiram, roi de Tyr, envoya du bois de cèdre, ainsi que des charpentiers et des tailleurs de pierre pour bâtir une maison à David. Et Urie choisit une maison de pierre à proximité du palais royal.

Pourtant, la paix demeurait fragile. Les Philistins s'assemblèrent contre David et se déployèrent dans la vallée de Rephaïm. Une fois de plus, Urie fut appelé à partir au combat. Cette fois, Bath-Chéba ne put contenir ses larmes, car elle s'était peu à peu profondément attachée à son époux.

– Ne crains pas pour moi. Le Seigneur est de notre côté ! dit-il en guise d'adieu. Ses paroles ne la réconfortèrent pas. Elle n'avait aucun fils pour perpétuer le nom d'Urie et prendre soin d'elle lorsqu'elle serait âgée.

La nouvelle de la défaite des Philistins à Baal-Peratsim se répandit. Ce jour-là, Urie ramena une idole à la maison, et Bath-Chéba marqua son désaccord. C'était la première fois depuis leur mariage qu'elle osait contester l'une de ses décisions, mais elle savait à quel point les idoles étaient détestables aux yeux de l'Éternel.

– Dieu serait-il satisfait de savoir que tu as ramené cette chose méprisable dans ta maison ?

– Elle ne signifie rien pour moi. Tout le monde a ramené

quelque chose du champ de bataille. Cette statue servira à commémorer notre triomphe et rien de plus.

– David ne ramènerait rien d’impur dans sa maison. Tu aurais dû la détruire!

Son regard fut assombri par l’orgueil redoutable du guerrier victorieux.

– Ne me dis pas ce que je devrais faire! Que crains-tu donc, femme? Cette chose n’est rien de plus que de l’argile. A-t-elle sauvé l’homme qui la possédait?

– C’est un objet mauvais, Urie!

Il jeta son armure sur le côté et la dévisagea.

– Penses-tu donc que j’ignore qu’il n’existe qu’un seul Dieu? C’est le Seigneur qui a accordé la victoire à David de tous côtés! Tu laisseras cette idole où elle se trouve en souvenir d’une bataille que j’ai menée aux côtés de mon roi, une bataille que j’ai contribué à remporter!

Honteuse de s’être exprimée avec tant de véhémence, Bath-Chéba se tut.

Les Philistins se regroupèrent et, une fois de plus, Urie fut appelé au combat. Les Philistins étaient semblables à une plaie purulente. Le Seigneur accorda à nouveau la victoire à David, qui vainquit ses ennemis depuis Guéba jusqu’à Guézer. Mais Bath-Chéba sut que rien ne serait jamais terminé. Le cœur de l’homme semblait irrémédiablement attiré par la guerre. Celui d’Urie plus que tous les autres.

Urie ne revint pas à la maison. C’est de la bouche de sa mère que Bath-Chéba apprit le départ de son père et d’Urie pour Baalé-Juda avec David pour ramener l’Arche de l’Alliance à Jérusalem. Bath-Chéba dévala la route avec les autres femmes et pleura de soulagement à leur retour.

Sa joie fut de courte durée car elle constata que l'Arche n'était pas parmi eux. David garda les yeux obstinément fixés devant lui lorsqu'il passa devant le peuple sur sa mule. Ses traits étaient tendus et son visage couvert de poussière. Lorsqu'elle aperçut Urie, Bath-Chéba courut pour se maintenir à sa hauteur. Le poids de la défaite planait sur les troupes. David ordonna le dispersement des hommes et s'en alla retrouver ses épouses.

Alors seulement, Urie la rejoignit. Elle ne l'avait jamais vu plus épuisé. Elle retira son châle et scruta son regard.

– Que s'est-il passé, Urie ?

– David craint de ramener l'Arche à Jérusalem.

– David n'a jamais eu peur de rien.

Ses mâchoires se crispèrent. Il la prit par le bras et l'entraîna vers leur demeure.

– Il craint Dieu. Nous le craignons tous. Ouzza, le fils du sacrificateur, est mort. Il avait posé la main sur l'Arche quand l'un des bœufs qui la déplaçaient a fait un écart, et le Seigneur l'a frappé de mort. Je n'ai jamais vu un homme mourir aussi vite.

Il relâcha son étreinte.

– Il est mort comme frappé par un éclair.

– Et où est l'Arche à présent ?

– Dans la maison d'Obed-Edom de Gath, où elle restera jusqu'à ce que le Seigneur en décide autrement.

Avec le retour d'Urie, la maison redevint un lieu de rassemblement pour les soldats qui passaient souvent du temps avec lui. Il arrivait parfois qu'ils s'attardent très tard dans la nuit. Rares étaient leurs sujets de conversation mis à part le récit des multiples bénédictions déversées par Dieu sur la maison d'Obed-Edom. Trois mois plus tard, David

convoqua ses vaillants guerriers et s'en alla chercher l'Arche. Urie était parmi eux.



De très loin, le son des trompettes et les cris de joie leur parvinrent, annonçant le retour des courageux combattants de David. Les femmes se répandirent dans les rues et coururent à la rencontre de la procession. Bath-Chéba exultait et dévala la colline avec les autres. L'Arche brillait sous l'éclat du soleil et Bath-Chéba tressaillit de joie en l'apercevant. Tous les six pas, les hommes qui la portaient faisaient halte et attendaient que David sacrifie un taureau et un veau gras. Les trompettes retentissaient et David dansait de tout son cœur. Les hommes, les femmes et les enfants chantaient et pleuraient. Ôtant son survêtement, David continua à mener la procession, dansant vêtu de sa seule tunique. Le peuple fut gagné par son zèle pour le Seigneur. Les hommes éclatèrent en louanges à Dieu, tandis que les femmes se joignirent aux danses de David.

Les années de souffrance prenaient fin. Dieu avait protégé David et lui avait accordé la victoire sur tous les fronts! Il l'avait couronné roi sur tout Israël! Les nations n'avaient pu lui résister parce que l'Éternel était à ses côtés! Le Seigneur l'avait fortifié et avait bâti autour de lui une armée de vaillants guerriers, et désormais, l'Arche de l'Alliance résiderait sur la montagne où Abraham avait jadis amené son fils unique, Isaac, pour le sacrifier à l'Éternel!

Bath-Chéba était submergée par la joie. Incapable de demeurer immobile, elle laissa éclater son bonheur et ses louanges en dansant. Elle riait et pleurait à la fois. Elle déchira son châle et le brandit tel un dais par-dessus sa

tête, en tourbillonnant. Elle se prosternait, se tortillait et se laissait emporter par l'extase du moment.

La paix régnerait enfin! Aucun ennemi ne pouvait plus les vaincre.



Pourtant, tapi à leur porte, se trouvait un ennemi bien plus redoutable que tous ceux qui campaient aux frontières d'Israël. Et une bataille plus féroce s'annonçait, une bataille susceptible de mettre la nation en pièces. La guerre n'aurait lieu ni dans les montagnes ni dans les vallées ni dans les plaines d'Israël; elle aurait lieu dans le désert aride du cœur humain.

– QU'EST-CE qu'il a fait, Hanoun ?

David se pencha, incapable de croire la nouvelle qu'il venait d'entendre. Il avait envoyé des ambassadeurs pour témoigner de son respect envers Nahach, le vieux roi qui avait permis à son père et sa mère de vivre parmi les Ammonites pendant les années où le roi Saül l'avait pourchassé. Il voulait clairement montrer à Hanoun, fils et successeur de Nahach, qu'il n'avait aucune intention d'envahir son pays. Et voilà qu'il apprenait que ses ambassadeurs avaient été insultés. Pire encore, ils avaient été humiliés !

Le jeune messenger couvert de poussière et de sueur s'approcha davantage et répéta la nouvelle dans un murmure presque inaudible qui témoignait de son embarras :

– Le roi Hanoun a accusé tes ambassadeurs d'être des espions, mon seigneur ! dit-il d'une voix rauque. Il a ordonné que la moitié de leur barbe soit rasée et que leurs vêtements soient déchirés jusqu'au bas du dos. Puis, sous les railleries de toute sa cour, il les a chassés de son palais !

David bondit sur ses pieds. Les hommes rassemblés par petits groupes tout autour du trône observèrent un silence consterné. Puis le lieu où ils se trouvaient se remplit de murmures, de questions et d'interrogations sur la tournure des événements.

Le regard plissé, Joab avait suivi attentivement les paroles échangées entre David et le messager, tandis qu'Ahitophel et Eliam quittaient leurs compagnons et traversaient la pièce en toute hâte.

– Silence! cria Ahitophel par-dessus le tumulte. Le roi parle!

David regrettait d'avoir montré sa colère. Il aurait dû quitter la pièce avec le messager et écouter la nouvelle en privé. Ainsi, il aurait pu tout entendre et envisager calmement l'attitude qu'il convenait d'adopter, avant que ses hommes n'apprennent l'incident. Le visage de Joab restait fermé. David savait qu'il était prêt à partir en guerre, assoiffé de bataille. Parcourant la cour du regard, David constata que tous étaient dans le même état d'esprit. Il désespérait souvent de vivre parmi des hommes aussi violents. Pourtant, quel droit avait-il de se plaindre à Dieu, alors que son propre sang était offensé et réclamait vengeance contre Hanoun?

L'insensé! Pensait-il donc pouvoir insulter Israël impunément? Pensait-il échapper aux conséquences de ses actes? David ne pourrait pas passer outre à l'affront infligé à ses troupes. Il ne pouvait se permettre d'ignorer la stupidité d'Hanoun et risquer ainsi de perdre le respect de ses hommes. Pire encore, les nations environnantes auraient vent de la moindre indulgence de sa part et l'interpréteraient comme un signe de faiblesse. Si David n'agissait pas rapide-

ment, les Ammonites penseraient qu'Israël était mûr pour l'invasion. Il n'avait nul besoin de demander l'avis d'Ahitophel. Il savait ce qu'il avait à faire : donner à cet arrogant roi ammonite une leçon si sévère que nul autre n'oserait plus insulter ni attaquer Israël.

Ils sauront qu'il y a un Dieu en Israël!

Il venait à peine de vaincre les Philistins, il avait écrasé Moab et les Araméens sous le roi Hadadézer, et il avait établi des garnisons à Edom pour maintenir le contrôle du pays. Et voici qu'Hanoun jetait de l'huile sur le feu. Hanoun serait consumé par les flammes du brasier qu'il venait lui-même d'allumer!

Combien de temps encore, Seigneur, devrai-je mener bataille? Combien de temps encore devrai-je brandir mon épée avant que les nations comprennent enfin qu'il existe un Dieu en Israël? J'aspire tant à la paix! Je préférerais passer ma vie à écrire des psaumes et chanter tes louanges, mon Dieu et mon Roi, que mener ces hommes violents une fois de plus au combat. Je manque de force pour les contenir! Je suis las. Quand connaîtrai-je enfin le repos?

– David...? appela doucement Ahitophel.

Les mâchoires serrées, David ferma les yeux, luttant pour contenir sa rage et sa frustration. Il savait ce que ses hommes voulaient : la guerre. Oh ! comme ils aimaient se battre ! Comme ils se délectaient à répandre le sang ! Joab et Abishai étaient semblables à des chevaux indomptables, ruant et refusant le confinement de la paix. Et bon nombre de ses vaillants guerriers étaient tout autant portés qu'eux à la violence. Ils étaient agités, frustrés par les pourparlers de paix, pressés de retourner à la guerre où ils pourraient donner libre cours à leurs pires instincts. Ils cherchaient

une excuse et voilà qu'Hanoun leur fournissait un prétexte en or.

Oh, Seigneur, comme j'aspire aux jours de ma jeunesse!

Il avait la gorge nouée en songeant à la liberté de son existence de jeune berger parmi les troupeaux de son père. À cette époque, il avait passé d'innombrables heures à méditer les préceptes de Dieu et sa loi. Il avait parcouru les grandes prairies le jour et contemplé les étoiles la nuit, discernant la trace de Dieu dans tout ce qui l'entourait. Personne n'interférait avec ses pensées. Personne ne le distrairait de sa louange. Heure après heure, il se réjouissait en Dieu et sentait sa présence tout autour de lui.

Aujourd'hui, il était accablé de responsabilités. Il devait lutter pour trouver quelques moments de solitude. Il souffrait de ne plus écrire de psaumes à l'Éternel et de ne plus les mettre en musique sur sa harpe. Il regrettait l'époque où il n'était rien de plus qu'un berger chargé de veiller sur les troupeaux de son père, avec pour unique responsabilité celle de trouver de la nourriture et de l'eau pour ses brebis et de les protéger contre les prédateurs. C'était autour de lui désormais que se pressaient les prédateurs!

Il baissa la tête et se massa la nuque. *Oh Seigneur! La guerre n'aura-t-elle jamais de fin? Je suis si fatigué de vivre parmi ce peuple qui déteste la paix!*

– Seigneur... ? dit Ahitophel, en s'approchant davantage.

David releva la tête. Il se sentait las et déprimé. Chacune de ses décisions faisait couler le sang. Et pourtant, avait-il le choix? Il était le roi!

– Nous repartons en guerre une fois de plus, Ahitophel.

Il vit s'embraser le regard sombre de son conseiller.

– Retirons-nous dans mes appartements pour en parler.

Il fit signe au messenger d'approcher.

– Joab, Abishaï, vous aussi!

David devina leur impatience.

Il prit le messenger à l'écart :

– Repose-toi ce soir, puis retourne auprès de mes ambassadeurs. Dis-leur de demeurer à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe ait repoussé.

Hanoun allait amèrement regretter d'avoir jamais posé les yeux sur eux.



Le roi Hanoun loua les services de mercenaires araméens, mais David leur fit obstacle, les vainquit et poursuivit ensuite les Ammonites sans merci. Ils tombèrent par milliers. Au printemps suivant, David donna à Joab l'ordre d'assiéger Rabba, la ville d'Hanoun.

Bath-Chéba se tint aux portes de la ville avec sa mère alors que les hommes répondaient à nouveau à l'appel du roi. David restait à l'écart sur sa mule pour s'entretenir avec ses commandants et ses capitaines. Apercevant Urie parmi eux, Bath-Chéba se sentit fière de la position de son époux. Les trente vaillants guerriers se dispersèrent et retournèrent au sein de leur unité.

Chaque fois que l'Arche quittait la ville pour accompagner les batailles, Bath-Chéba se sentait étrangement vulnérable. Elle savait que Dieu ne pouvait être confiné dans une boîte, mais l'Arche symbolisait sa présence parmi le peuple. Et la présence de Dieu suivait l'armée.

Sa mère sanglota au passage d'Eliam.

– Chaque fois qu'il s'en va ainsi, je me demande si je le reverrai jamais, dit-elle à travers ses larmes.

Toutes les femmes regardaient gravement partir au combat leur père, leurs frères et leur mari. Bath-Chéba pleurait aussi. Urie lui avait donné une maison dans la rue attenante au palais, bien qu'il passât la plupart de son temps dans le palais même. Parfois Urie la surprenait en lui offrant des bijoux pour lui prouver son amour. Elle était fière du respect dont son époux était l'objet, et plus encore du respect que lui témoignaient son père et son grand-père. Beaucoup d'hommes se montraient courageux au combat, mais peu possédaient l'intégrité de son mari. Urie était un homme de parole et l'un des favoris parmi les capitaines du roi. Nombre d'entre eux avaient déjà passé la soirée dans sa maison et pris un repas qu'elle avait elle-même préparé, tandis qu'elle restait dans sa chambre avec sa servante.

Si seulement elle avait été amoureuse de lui... Si seulement elle avait éprouvé pour lui davantage que de l'affection et du respect.

Il lui suffisait de regarder David pour savoir que ses sentiments à son égard n'avaient pas décréu avec le temps.

Sa mère lui prit la main.

– Je prie qu'Urie te revienne sain et sauf.

– Dieu le protège.

Elle remarqua que David détournait sa monture et rentrait en ville au lieu de suivre ses hommes.

– David ne part-il pas avec eux, Mère?

– Non. Ton grand-père espérait qu'il changerait d'avis, mais David dit qu'il est fatigué, et quand ils sont fatigués, les hommes prennent de piètres décisions.

Urie ne lui en avait rien dit.

– Tu n'as pas à t'inquiéter pour ton mari, ma chérie.

Joab et Abishaï ont maintes fois démontré leurs capacités

au commandement. Je suppose que le roi ne jugeait pas sa présence nécessaire.

Bath-Chéba perçut un reproche dans le ton de sa mère. Critiquait-elle David après l'avoir prétendu irréprochable pendant toutes ces années?

– A-t-il tort de demeurer en arrière?

– C'est imprudent de sa part. Mais qui suis-je pour dire ce qu'un roi devrait faire ou non? dit sa mère en détournant le visage, le regard perdu dans le lointain. Si seulement tous les hommes étaient las de faire la guerre! Mais il semble que cela ne sera jamais le cas. Les hommes vivent pour se battre et les femmes pour porter des fils qui iront grossir les rangs de l'armée du roi.

Bath-Chéba prit la main de sa mère et la serra très fort.

– Peut-être que cela ne sera pas toujours le cas, mère.

Peut-être que Dieu permettra à David de vaincre tous nos ennemis et que nous connaîtrons enfin la paix à toutes nos frontières.

– Il ne peut rien sortir de bon d'un roi paresseux.

Bath-Chéba la lâcha.

– David ne s'est jamais montré paresseux!

Sa mère leva les yeux vers elle.

– Non, mais qui peut-il bien conquérir depuis l'enceinte de son propre palais?

Sur ces mots, elle s'éloigna.



Les jours défilaient lentement pour David. Il ne pouvait s'asseoir et prendre le moindre repas sans être assailli par les querelles et les murmures plaintifs incessants de ses épouses et de ses enfants. Ses fils et ses filles se disputaient constam-

ment son attention. Sa lassitude était telle qu'il n'avait plus qu'un seul désir : s'enfuir vers un lieu calme et isolé. Et lorsqu'il était enfin seul, l'agitation s'emparait de lui. Il se sentait mécontent et mal à l'aise. Était-ce là tout ce que la vie devait lui réserver ? Il tentait d'écrire des psaumes, mais l'inspiration lui faisait défaut. La moindre note esquissée sur sa harpe lui paraissait discordante. Il tenta de se reposer, mais plus il dormait, plus il se sentait épuisé. Moralement épuisé.

Un messager lui rapporta que Joab et Abishaï avaient vaincu les Araméens et suivaient les ordres de David d'assiéger Rabba, la ville d'Hanoun. David n'éprouva pas la moindre joie. Il savait que des mois s'écouleraient encore avant que les Ammonites fussent suffisamment affamés pour se rendre. Attaquer les murailles pourrait hâter leur destruction, mais l'opération coûterait inutilement des vies. Il était décidément écœuré par la guerre !

En proie à l'ennui et à la mélancolie, le roi déambulait sur les murailles de son palais en scrutant la ville baptisée en son honneur, aspirant à trouver un peu de distraction.



Bath-Chéba attendait le retour d'Urie et les jours se succédaient, plus mornes les uns que les autres. Quand elle apprit que l'armée avait mis le siège devant Rabba, elle sut que la nouvelle n'annonçait pas du tout la fin des combats. De nombreux mois pourraient s'écouler avant que les Ammonites ne se rendent et qu'Urie ne revienne à la maison. S'il revenait ! Chaque fois qu'il partait au combat, elle vivait dans la crainte qu'il sorte de sa vie à jamais, sans lui avoir donné de fils pour perpétuer son nom. Elle aspirait

tant à porter des enfants. Mais comment pourrait-elle concevoir alors que son mari était rarement à la maison ?

La solitude devint bientôt son pire ennemi et provoquait en elle une douleur intolérable. Il arrivait qu'elle s'assît dans le calme de sa chambre et pleurât sur son sort. Elle n'avait pourtant pas le choix. Le bonheur était hors de portée.

La ville paraissait déserte, uniquement peuplée de femmes et d'enfants, de quelques vieillards trop âgés pour guerroyer, et d'un roi qui avait résolu de rester chez lui, alors que la bataille au loin faisait rage.

Lorsqu'elle levait les yeux vers les murailles du palais royal, elle imaginait David entouré de femmes et de concubines amoureuses, tandis qu'une bonne douzaine de fils et de filles le distraient par leurs attentions. Qui pourrait être malheureux avec une famille aussi nombreuse autour de soi ? Bath-Chéba, elle, était cloîtrée dans sa maison, seule, sans enfant, son mari absent. Depuis combien de mois n'avait-elle plus posé les yeux sur Urie ? Depuis combien de mois n'avait-elle plus senti ses bras autour d'elle ? Combien d'autres mois devraient s'écouler encore, tandis que s'évanouissaient lentement toutes ses chances de porter un enfant ?

Elle puisa de l'eau dans ses mains jointes et en aspergea ses joues brûlantes. Elle savait ce qui n'allait pas. Chaque fois que ses règles étaient terminées et que le moment venait de se purifier par un bain rituel, elle s'apitoyait sur elle-même. À quoi bon se préparer pour un mari qui n'était jamais à la maison ? Un autre mois passerait, puis un autre, et encore un autre, sans que son ventre ne puisse accueillir un enfant. Elle laissa couler ses larmes. Elle laissa monter sa colère. Sa frustration la submergea.

– Ton bain est prêt, maîtresse.

Bath-Chéba ôta sa tunique et pénétra dans le bassin préparé pour elle dans l'intimité de sa cour. Sous le dais de gaze qui la protégeait des rayons agressifs du soleil de l'après-midi, la servante versa lentement de l'eau sur le corps de sa maîtresse. Elle sortit du bassin attendant que sa servante le vide. Appréciant la fraîcheur de l'eau sur son corps, Bath-Chéba souleva la lourde masse de ses boucles noires par-dessus ses épaules. La servante fut de retour et Bath-Chéba pénétra à nouveau dans le bassin. Elle retenait son souffle tandis que l'eau rafraîchissante cascada sur sa peau brûlante. Bath-Chéba ferma les yeux et leva la tête tout en s'aspergeant.

La ville était calme, si calme qu'elle en éprouva un étrange pressentiment.

Elle eut soudain la chair de poule. Elle sentit que quelqu'un l'observait. Troublée, elle leva les yeux et aperçut un homme debout sur la muraille. Le souffle coupé, elle se couvrit des mains et plongea sous le dais de gaze, trop fin cependant pour la dissimuler. L'après-midi, la plupart des gens demeuraient à l'intérieur pour se reposer et éviter la chaleur. Que faisait donc cet individu sur le toit du palais ?

Furieuse, elle se pencha pour voir si elle reconnaissait le garde qui violait ainsi son intimité. Urie ne manquerait pas de l'apprendre, ainsi que son père et son grand-père, lorsqu'ils seraient de retour de la guerre. Mais lorsqu'elle leva les yeux, son cœur bondit dans sa poitrine.

L'homme qui la regardait n'était pas un garde du palais, mais bien un homme vêtu d'une tunique de lin blanche et d'une ceinture pourpre. *David!*

Cachée sous le dais transparent, son cœur battait la cha-

made. Le désir la submergea. Même le doux flottement du voile sous l'effet du vent éveillait ses sens. Elle se souvenait du regard de David le jour où elle fut donnée en mariage à Urie et il lui revint à nouveau à l'esprit avec force l'attrance qu'elle avait devinée dans ses yeux. S'il l'avait remarquée plus tôt, il aurait pu la prendre pour épouse au lieu de l'espionner comme un homme affamé.

Elle savait qu'elle pouvait se réfugier à l'abri dans sa maison et achever son bain plus tard, mais la douleur et l'amertume eurent raison d'elle. Après tout, pourquoi ne pas lui montrer ce qu'il avait laissé lui filer entre les doigts ? Qu'il se rappelle donc l'enfant maigrichonne, à la peau tannée par le soleil, qui l'avait suivi comme un agneau orphelin court après son berger ! Elle leva audacieusement les yeux. Regretterait-il de ne pas avoir demandé sa main au lieu de laisser son père lui trouver un mari ?

Alors que David ne la quittait pas des yeux, la colère de Bath-Chéba se mua en une vague de tristesse. Pourquoi restait-il sur ce toit à l'observer dans sa cour ? Pourquoi prenait-il même la peine de la regarder alors qu'il avait tant de femmes superbes à sa disposition ?

– Maîtresse ?

Surprise, Bath-Chéba se retourna, le feu aux joues. Sa servante leva les yeux vers le mur. Bath-Chéba éprouva un immense soulagement en constatant que David avait disparu.

– Tout va bien, maîtresse ?

– Je priais.

La honte l'envahit. Mortifiée par son comportement provocant, elle arracha le linge des mains de la jeune fille et l'enroula autour de son corps, avant de se précipiter à

l'intérieur. Elle claqua la porte de sa chambre derrière elle et s'appuya contre le battant, en serrant étroitement le linge humide autour de son corps. Les sanglots la submergèrent soudain comme un raz-de-marée, l'empêchant presque de respirer, et elle s'écroula sur son lit, en proie au désespoir.

Qu'avait-elle fait ? À quoi pouvait-elle bien penser en laissant ainsi le roi la contempler dans sa nudité ? Elle pressa ses mains tout contre sa poitrine, cherchant vainement à apaiser les battements désordonnés de son cœur. Ses sentiments n'étaient que tumulte : honte, excitation, chagrin, colère, dégoût envers elle-même. Que devait penser David d'elle à présent ?

Recroquevillée sur le lit qu'elle partageait avec son mari, elle couvrit son visage et pleura amèrement.



David avait sept épouses et de nombreuses concubines, mais aucune ne pouvait rivaliser de beauté avec la femme qu'il venait d'apercevoir de son toit, près des murailles de son palais. Les courbes de son corps et la grâce de ses mouvements l'avaient littéralement fasciné. Ève n'aurait pu être plus parfaite !

Il avait remarqué le moment précis où la femme avait pris conscience de sa présence, car elle s'était immobilisée et avait penché la tête comme une lionne prête à bondir. Elle avait lentement regardé autour d'elle avant de relever la tête. Lorsqu'elle l'avait aperçu sur la muraille, elle s'était promptement abritée sous le voile du dais. Pendant un bref instant, il eut honte d'être ainsi surpris en train de l'espionner pendant ses ablutions privées. Un instant seulement. Car après tout, il était le roi et ce toit était le sien. Il avait par-

faitement le droit de s'y promener quand bon lui semblait. Elle aurait pu se baigner à l'intérieur de sa maison au lieu d'installer un dais dans la cour. À quoi songeait-elle donc ? Il eut ensuite le souffle coupé lorsqu'elle leva son regard vers lui. Jamais il n'avait vu de femme plus belle.

David s'écarta de la muraille et s'efforça de retrouver son calme, jusqu'à ce qu'il repérât l'un de ses gardes.

– Joram !

Le soldat leva les yeux et David lui fit signe d'approcher.

– Mon roi ?

David le prit par le bras et pointa le doigt vers la ville.

– Une femme vit dans cette maison. Trouve qui elle est.

Surpris, le garde s'en alla promptement pour accomplir sa tâche.

David soupira lentement. Il serra les mains contre le rebord du mur et attendit d'apercevoir le garde en contrebas dans la rue, puis il se détourna et descendit l'escalier à la hâte. Écartant impatiemment plusieurs de ses enfants, il appela un autre garde :

– Quand Joram sera de retour, envoie-le immédiatement dans mes appartements privés.

– Oui, seigneur mon roi.

Seul dans sa chambre, David attendit. Les minutes passaient et il pianotait impatiemment. Mal à l'aise, il passa une main dans ses cheveux. Il n'avait jamais éprouvé de désir plus ardent pour une femme. Il était troublé, mais il préféra ignorer son malaise obsédant. Il ferma les yeux et imagina à nouveau cette femme, ses petites mains ouvertes, sa tête levée comme en prière, et son corps, oh, ce corps...

Il bondit de son siège.

– Pourquoi lui faut-il si longtemps ?

Il parcourut la chambre de long en large, agité et contrarié par cette attente. Il la voulait et il l'aurait, peu importait le coût.

On frappa à la porte.

– Entrez!

Joram apparut dans l'embrasure.

– Entre et ferme la porte derrière toi.

David attendit, les mains sur les hanches.

– Qu'as-tu trouvé?

– La femme s'appelle Bath-Chéba.

– Bath-Chéba?

Pourquoi ce nom lui semblait-il familier?

– Bath-Chéba...?

– Bath-Chéba, fille d'Eliam et épouse d'Urie, le Hittite.

Oh non! David fut estomaqué. Il se souvint de la petite fille maigrichonne qui avait coutume de s'asseoir sur les genoux d'Ahitophel pour l'observer de l'autre côté du feu. Non! C'était impossible! La petite Bath-Chéba qui l'adorait et le suivit un jour jusqu'au torrent d'Eyn-Guédi. « *Ne pourrait-on parler?* » Son regard trahissait tout son amour. Bath-Chéba, mariée à l'un de ses meilleurs et plus fidèles amis, fille d'un homme en qui il avait toute confiance et qui le lui rendait, petite-fille d'Ahitophel, le conseiller militaire le plus perspicace d'Israël. Pouvait-on imaginer pire éventualité? Il se souvint avoir croisé son regard le jour de ses noces et avoir eu l'impression de recevoir un coup en plein cœur. Depuis ce jour-là, il avait veillé à ne plus jamais poser les yeux sur elle!

Il éclata d'un rire sans joie. Puis il se détourna et posa la main sur sa nuque. La bonne vieille lassitude et sa compagne de toujours, la mélancolie, étaient de retour.

– Tu peux aller, Joram.

– Y a-t-il quelque chose que tu désires, mon roi?

David serra les dents.

– Rien que je puisse obtenir.

– Rien n'est hors de ta portée, seigneur. Tu es le roi. Ce que tu veux est à toi.

David baissa la main et releva la tête. Oui, il était le roi. Et puis, son armée se trouvait très loin, à Rabba. Urie, Eliam et Ahitophel étaient partis depuis des mois et ne seraient pas de retour avant de nombreuses semaines encore. Son cœur se mit à battre plus rapidement. Et s'il convoquait Bath-Chéba dans ses appartements privés? Et s'ils prenaient leur plaisir dans les bras l'un de l'autre? Serait-ce donc si mal? Une seule nuit? Et qui l'apprendrait jamais?

Son désir pour Bath-Chéba fut plus ardent que jamais.

– Que désires-tu, seigneur?

– Amène-la moi.

Brusquement, il se sentit coupable en exprimant sa convoitise à haute voix, mais il étouffa rapidement son malaise en songeant à la nuit qui s'annonçait. Il convenait toutefois de rester prudent.

– Attends qu'il fasse nuit avant de te présenter chez elle et prends un autre soldat capable de garder un secret.

– Et si la femme résiste?

– Ce ne sera pas le cas.

Bath-Chéba l'aimait depuis des années. Elle l'avait suivi partout à travers les campements d'Adoullam et d'Eyn-Guédi. Il ne voyait alors en elle qu'une gamine enquiquinante, mais aujourd'hui...

– Mais si elle résistait tout de même...?

Elle n'était qu'une femme ordinaire et lui le roi.

– Mes ordres subsistent.

Joram salua et sortit. David savait que Bath-Chéba viendrait vers lui. Elle lui avait elle-même lancé une invitation en soutenant audacieusement son regard lorsqu'elle se baignait. Si elle devait regretter son premier élan, il prendrait plaisir à lui faire changer d'avis.

Il faudrait encore patienter des heures avant que Bath-Chéba fût amenée dans sa chambre. Il lui restait suffisamment de temps pour se baigner et se parfumer d'huiles précieuses. Suffisamment de temps pour faire préparer un petit festin. Suffisamment de temps pour brûler de l'encens afin d'attiser ses sens. Suffisamment de temps pour songer aux plaisirs de la nuit à venir.

Suffisamment de temps pour que le péché prît possession de lui...



Bath-Chéba passa le reste de l'après-midi dans sa chambre, à pleurer en se demandant comment elle aurait encore le courage de montrer son visage au roi. Elle revêtit une ample robe brodée qui dissimulait toutes les courbes de son corps. Elle se brossa les cheveux jusqu'à en avoir mal au crâne. Puis, serrant la brosse contre sa poitrine, elle sanglota en se balançant d'avant en arrière. Le temps n'avait rien effacé de son amour pour David. Cet après-midi, lorsqu'elle avait compris que c'était lui qui la regardait sans retenue depuis les murailles, tous ses sentiments étaient remontés à la surface et l'avaient complètement submergée.

On frappa à la porte.

– Maîtresse? appela la servante en chuchotant.

– Va-t'en!

– Il y a un soldat à la porte, maîtresse! dit la jeune fille, paniquée. Il dit que tu dois venir!

Un soldat? Bath-Chéba se leva d'un bond. Une seule raison pouvait expliquer la présence d'un soldat à sa porte. Urie était blessé ou mort! Ravalant un sanglot, Bath-Chéba ouvrit la porte. Elle écarta sa servante et traversa la maison en toute hâte, la jeune fille sur les talons.

Le soldat se tenait sur le seuil, mais il n'était pas couvert de poussière comme après un long voyage. Et il portait l'uniforme des gardes du palais. Étonnée, Bath-Chéba se figea.

– Pourquoi es-tu là?

Il lui adressa un sourire narquois.

– Le roi te fait appeler.

– Appeler?

Perdue, elle lui rendit son regard avec insistance.

– Le roi?

– Oui. Le roi.

Il recula et tendit la main vers la porte ouverte. Un autre soldat se tenait à l'extérieur et la dévisageait. Bath-Chéba se mit à trembler. Elle était redevenue une petite fille, tapie derrière un rocher tandis que David la réprimandait. Le feu lui monta aux joues.

– Maîtresse, oh, maîtresse, gémissait la servante.

Bath-Chéba se retourna vivement vers elle et lui saisit les mains.

– Tais-toi à présent. Le roi ne me fera aucun mal, Hatshepsut. Il connaît mon père et mon grand-père depuis de nombreuses années.

Était-ce la raison de cette convocation?

– Il a peut-être des nouvelles d’eux. Donne-moi mon châle.

La jeune fille courut pour obéir tandis que Bath-Chéba restait figée devant le garde, au comble de l’angoisse. Celui-ci tenait sa main posée sur la poignée de son épée. Il attendait patiemment, la tête haute et les yeux fixés droit devant lui. De mauvaises nouvelles étaient-elles arrivées de Rabba?

– Le roi a-t-il aussi fait appeler ma mère?

Pourquoi le roi se soucierait-il d’informer personnellement deux femmes de la mort de leurs bien-aimés au combat?

– Ta mère? répéta sèchement le garde. Je ne pense pas.

– Alors peux-tu me dire pourquoi le roi désire me voir?

Le regard entendu qu’il lui décocha et l’expression de son visage la firent à nouveau rougir.

Sa servante revint avec un châle. Le cœur battant, Bath-Chéba le prit et l’enroula autour de sa tête et de ses épaules pour dissimuler son visage. Dès qu’elle eut franchi le pas de la porte, les deux gardes se postèrent de part et d’autre de la jeune femme. Elle se rendit compte à proximité du palais qu’elle était toujours vêtue de l’ample robe brodée qu’elle portait d’habitude dans sa maison.

– Par ici! dit le garde avec un signe de la tête.

Il la guida vers un chemin qui longeait la muraille et menait à une entrée secondaire, uniquement utilisée par les serviteurs. Si plus tôt elle s’était encore posé des questions sur la raison secrète de la convocation du roi ou sur son statut social à ses yeux, maintenant elle savait. Des larmes de honte perlèrent au coin de ses yeux. Elle était seule responsable de cette situation. Elle garda la tête baissée et le visage couvert en franchissant l’entrée des serviteurs. Elle traversa

la cuisine du palais, les quartiers et les couloirs réservés aux domestiques, puis une série d'escaliers, le regard fixe. Les gardes s'arrêtèrent devant une porte. L'un d'entre eux frappa doucement et l'autre se posta de côté.

Au moment où la porte s'ouvrit et où Bath-Chéba leva les yeux, elle oublia complètement la présence des gardes. Le regard de David était sur elle.

Il sourit et tendit la main. Elle la prit dans les siennes. Elle eut le souffle coupé au contact de ses doigts chauds et fermes sur les siens. Il l'attira à l'intérieur de ses appartements privés en donnant au garde l'ordre de surveiller la porte.

– Que personne ne me dérange!

Puis David referma la porte derrière elle. Le cœur de Bath-Chéba battait à tout rompre et bondissait dans sa poitrine comme un animal aux abois. Il tenait toujours sa main dans la sienne et il n'avait visiblement pas la moindre envie de la lâcher.

– Je suis heureux que tu sois venue.

– Avais-je le choix?

– Tu as choisi.

Il posa un baiser sur sa main en lui souriant.

– Pourquoi couvres-tu ton visage, alors que tu es plus belle que le soleil ou la lune?

Elle leva la main pour rajuster son châle. Il pencha légèrement la tête.

– Viens. J'ai fait préparer un repas pour nous deux.

Laisse-moi te servir.

L'atmosphère était chargée du parfum de l'encens. Des coussins étaient éparpillés sur le sol. Un grand lit trônait au milieu de la pièce. La nourriture était étalée sur une longue table.

– Combien d’invités attendais-tu ?

Il rit et la chaleur de sa voix la fit trembler.

– Seulement toi, ma douce.

– Je n’ai pas très faim.

Rassemblant tout son courage, elle le regarda.

– Sais-tu qui je suis ?

– Bien sûr, dit-il en caressant son visage de ses yeux. Tu es la petite fille qui avait coutume de me regarder à travers le feu. Te rappelles-tu m’avoir suivi jusqu’au torrent d’Eyn-Guédi ?

– Je ne suis plus une petite fille. Je suis...

– La plus belle femme du royaume.

David scrutait son regard.

– Tu as dit que tu voulais me parler ce matin-là. Et je t’ai répondu de rentrer chez toi.

Il passa un doigt dans les replis de son châle en l’écartant de son visage.

– Parle-moi à présent, Bath-Chéba.

Il s’approcha et ôta le châle de dessus ses cheveux.

– Confie-moi tes pensées.

Le châle glissa de son dos et vint s’enrouler autour de ses pieds dans un léger bruissement.

– Pourquoi me fais-tu appeler aujourd’hui ? dit-elle au bord des larmes.

Pendant toutes ces années, elle avait rêvé et espéré cet instant, mais elle n’avait jamais désiré venir à lui de cette manière. Convoquée au milieu de la nuit...

– Tu le sais.

Elle sentit son souffle tout contre son cou et elle frissonna.

– Il est trop tard à présent, gémit-elle.

– Tu es ici avec moi, en cet instant.

Elle s'écarta et leva le menton, discernant à peine les traits de son visage à travers ses larmes.

– Convoquée comme une courtisane et amenée dans tes appartements par l'entrée des serviteurs!

Elle hocha la tête et baissa à nouveau les yeux.

– Et je n'ai personne d'autre à blâmer que moi, étant donné mon comportement de cet après-midi. Je regrette, je...

– J'en ai eu le souffle coupé, avoua David.

– Vraiment?

Son cœur d'enfant tressaillit et se gonfla de fierté.

– Oh, David. Renvoie-moi.

– Pas encore, dit-il en lui saisissant le menton. Tu n'es pas heureuse, n'est-ce pas?

Les larmes coulèrent sur ses joues.

– Comment peux-tu me poser une telle question?

– Parce que je veux que tu sois heureuse.

Il scrutait son regard et son expression changea. Il parut troublé:

– Te rappelles-tu tes noces? Lorsque j'ai croisé ton regard à Hébron? J'en ai été bouleversé. Je ne pouvais détourner les yeux.

– Est-ce la raison pour laquelle tu es parti si vite?

– Pour quelle autre raison serais-je parti?

Il l'entoura de ses bras.

Elle posa les mains sur sa poitrine. Elle savait qu'elle aurait dû dire quelque chose pour l'arrêter. Elle aurait dû réagir comme Abigail et lui faire prendre conscience du péché qu'il s'appêtait à commettre. Mais sa résolution faiblit lorsqu'elle sentit son cœur battre plus vite et plus fort

que le sien. Il la désirait. *Je vais le laisser m'embrasser, juste une fois, puis je lui dirai d'arrêter. Il me restera son baiser pour me souvenir. Un seul baiser.*

Mais lorsque ses lèvres se posèrent sur les siennes, Bath-Chéba bascula avec lui dans un tourbillon de désir. Il plongea ses doigts dans ses cheveux et gémit son nom. Les conseils de prudence qu'elle voulait s'imposer moururent dans la gorge de Bath-Chéba et tout son corps s'embrasa tandis qu'elle s'accrochait éperdument à lui. Elle ne prononça aucune parole.

Elle savait que si elle parlait, David reprendrait ses esprits et la renverrait chez elle.



Quelques heures plus tard, David se tenait tout près du lit et admirait Bath-Chéba dans son sommeil. Elle était si belle que son cœur lui faisait mal. Mais l'aube serait bientôt là. Il devait la faire sortir du palais avant que quiconque s'aperçût de sa présence. Lorsqu'il s'était éveillé et l'avait vue couchée à ses côtés, il avait songé à Ahitophel, Eliam et Urie et à leur réaction s'ils apprenaient cette liaison clandestine. *Où avais-je donc la tête? Ils pourraient retourner l'armée contre moi!*

Il posa un genou sur le lit et se pencha pour l'embrasser. Elle ouvrit lentement les yeux, le regard encore embrumé de sommeil. Elle lui sourit.

– David, soupira-t-elle.

Il sentit son pouls s'accélérer. Bouleversé par ce qu'il ressentait, il se redressa.

– Il fait presque jour, Bath-Chéba. Tu dois partir.
Son sourire mourut aussitôt sur ses lèvres.

L'estomac de David se serra à la vue de la blessure qu'il venait d'infliger à la jeune femme et qu'il devinait dans ses yeux. Elle se détourna promptement et saisit une couverture pour couvrir sa nudité. Aucune pudeur durant la nuit, mais seulement une passion sans retenue. Désormais, avec le retour du matin, la lumière éclatait sur l'effroyable réalité de leur situation.

– Mes gardes te ramèneront en sécurité chez toi.

Pourquoi se sentait-il coupable? Ils avaient le droit de partager un peu de bonheur. N'est-ce pas?

Elle s'assit sur le lit.

– Je connais le chemin.

Elle chercha sa robe à tâtons dans la demi-obscurité. Il s'agenouilla sur le lit et tendit les bras vers elle.

– Bath-Chéba, dit-il, d'une voix rendue rauque par l'émotion. Elle sursauta à son contact, mais il l'agrippa par les épaules et l'attira tout contre lui. Elle lutta pour s'écarter, mais il l'emprisonna dans l'étau de ses bras.

– Bath-Chéba, répéta-t-il éperdu, en plongeant son visage dans ses cheveux.

Comment pouvait-il la laisser partir après une telle nuit? Il huma son parfum et sut qu'il était perdu.

– Je pensais que cette nuit suffirait, dit-elle en posant les mains sur ses yeux. Je pensais que je pourrais vivre avec son souvenir. Mais maintenant... je me sens... je me sens... souillée!

Elle frissonna violemment. Ses paroles reflétaient si bien ses propres sentiments que David en fut troublé.

– Penses-tu que je *veuille* te renvoyer? dit-il, au comble de la frustration. Je te garderais auprès de moi si cela ne risquait pas de soulever un cri à travers toute la ville. Ton

père... ton grand-père!

– Mon mari!

– Je dois te faire sortir d’ici avant que quiconque apprenne ce qui s’est passé entre nous.

Le corps de Bath-Chéba restait crispé, agrippé au sien. Lorsqu’il l’embrassa dans le cou, elle renversa la tête et s’abandonna.

– C’est inutile. Quelqu’un découvrira. Et j’en mourrai. Il se raidit.

– Nul ne saura jamais!

Elle fit volte-face dans ses bras et il vit la peur dans son regard.

– Les gens savent déjà, David! Tes gardes, ma servante. Une bonne douzaine de personnes ont vu tes gardes m’escorter par l’entrée des serviteurs la nuit dernière.

Il plongea ses doigts dans ses cheveux.

– Et qui sont-ils pour oser parler contre le roi? Mes hommes garderont le secret et tu diras à ta servante qu’elle a intérêt à tenir sa langue si elle tient à la vie!

Il vit l’étonnement dans son regard et se radoucit.

– Tu n’avais pas encore compris à quel point je pouvais être impitoyable, n’est-ce pas?

Il s’efforça de sourire, mais il était habité d’une fureur qui réclamait cette femme pour lui seul.

– Écoute, mon amour. Supposons que quelqu’un ose répandre une rumeur sur cette nuit que nous venons de passer ensemble. Quel est le sacrificateur qui oserait me confondre?

– Nathan le ferait.

– Nathan me connaît. Il écartera le moindre ragot comme une rumeur détestable et rien de plus. En outre, qui

croirait la parole d'un garde ou d'une servante plutôt que celle du roi?

Il effaça ses larmes d'un baiser.

– Fais-moi confiance. Je ne laisserai personne te faire aucun mal. Je le jure!

– Je t'ai toujours fait confiance, David. Mon père a toujours dit que tu étais un homme de parole.

David tressaillit en lui-même, mais sa colère refit surface. Pourquoi devrait-il éprouver une quelconque culpabilité pour avoir passé la nuit avec la femme qu'il désirait? Quel mal pouvait bien provenir d'un acte commis dans le secret? Il était le roi. Ne méritait-il pas un peu de bonheur? Les rois ont toujours pris qui bon leur semblait. Pourquoi pas lui? Qui avait rassemblé les tribus? Qui avait tué Goliath et amené l'armée d'Israël à la victoire? Qui avait mené le royaume d'une victoire à l'autre? Qui avait été injustement accusé et pourchassé pendant des années pour la seule raison que le peuple l'aimait? Et pendant toutes ces années pénibles, qui avait été le seul à louer Dieu? En outre, ce qu'il faisait dans l'intimité de sa chambre ne regardait personne d'autre que lui!

Cependant, il savait qu'il était plus sage de garder le secret sur ce genre de question. Il songeait à Eliam, son ami de toujours. Il songeait à Ahitophel, son conseiller. Il songeait au courage et à la férocité d'Urie au combat. Si ceux-là découvraient que Bath-Chéba avait passé la nuit dans son lit, il y aurait de gros problèmes. Tous trois étaient des hommes de Dieu; ils désireraient appliquer la loi à la lettre. Or, la loi de Moïse exigeait la lapidation des femmes adultères.

La peur saisit David au ventre lorsqu'il comprit le danger encouru par Bath-Chéba. Il la chassa de son esprit. Après

tout, il était le roi! Qui oserait toucher à une femme aimée du roi?

– Aucune pierre ne te frappera jamais.

Il tuerait quiconque tenterait de lui faire du mal.

Pas un seul instant il n'apparut à David qu'il était précisément celui qui détruisait sa vie.



Bath-Chéba attendit vainement que David la convoque à nouveau. Elle le guettait sur les murailles, mais le roi n'apparut plus. Elle cherchait avidement à recevoir de ses nouvelles, mais n'entendait que des murmures de mécontentement :

– Le roi se repose dans son palais pendant que nos maris mènent sa guerre contre les Ammonites à Rabba!

– Cette guerre est aussi la nôtre, rétorquait-elle pour le défendre. Si l'insulte des Ammonites envers les ambassadeurs de David restait impunie, ils pourraient penser qu'il est faible et attaquer Jérusalem. Mieux vaut se battre à Rabba qu'ici.

Elle cherchait à se convaincre que David avait d'autres problèmes en tête, mais la jalousie et la douleur s'insinuaient en elle. Son imagination la tourmentait. *Qui tient-il dans ses bras en ce moment? Ahinoam? Abigail?* Ou peut-être avait-il perdu tout intérêt pour ses épouses et ses concubines? *Combien d'autres femmes dans cette ville ont levé les yeux vers ce roi séduisant déambulant sur les murailles, et aspiré à réchauffer sa couche?* Elle se souvenait des filles dans les campements, des filles exactement comme elle, qui admiraient béatement David et nourrissaient les rêves les plus fous à son sujet.

David pouvait choisir qui il voulait! Même avant qu'il fût couronné roi, les femmes se pâmaient devant lui.

Plus les jours passaient et plus elle était frappée de remords et de crainte. Si seulement elle s'était réfugiée chez elle cet après-midi-là. Si seulement elle n'avait pas honteusement poursuivi ses ablutions, en s'exposant à pareille souffrance. Elle était seule responsable de sa douleur. Elle s'était rendue volontairement dans le lit de David. Elle s'était persuadée que l'amour suffisait à justifier son abandon dans ses bras. Les bras de David, son dieu.

Pourquoi n'avait-elle pas songé à la loi de Dieu avant de se donner à lui? Il avait promis qu'aucune pierre ne la frapperait jamais, mais que pourrait-il faire si les prêtres réclamaient justice? Car si leur liaison devenait publique, elle savait sans le moindre doute qui en porterait le blâme. David était un roi bien-aimé. Bath-Chéba, elle, n'était qu'une femme sans importance.

Adultère! Elle avait commis l'adultère! Comment avait-elle pu se rendre coupable d'un tel outrage après avoir été élevée par sa mère, son père et son grand-père, qui observaient la loi de Moïse avec une dévotion aussi acharnée?

Si jamais ils l'apprennent, ils me tueront!

Une semaine s'écoula, puis une autre, et encore une autre, sans qu'elle reçût la moindre convocation du palais, le moindre message ni même le moindre signe de sollicitude de la part de David. Avec quelle facilité il lui avait tourné le dos!

Le moment de son indisposition arriva... et rien ne se produisit. La terreur s'empara de Bath-Chéba. Après toutes ces années d'essais infructueux avec Urie, la voilâ qui tombait enceinte après une seule nuit passée dans les

bras de David! Pourquoi maintenant? Pourquoi dans ces circonstances? Que pourrait-elle faire à présent?

La tendresse qu'elle avait perçue dans les caresses de David n'était-elle que le fruit de son imagination? Son espoir l'avait-il aveuglée et poussée à croire qu'elle discernait de l'amour dans son regard? S'il l'aimait, ne l'aurait-il pas déjà rappelée? N'aurait-il pas au moins envoyé un message, n'importe quel message?

Rien! Il se moque complètement de moi!

Elle pressa ses mains contre ses tempes. Sept épouses et dix concubines! Quel besoin avait-il d'elle? Se soucierait-il seulement qu'elle porte son enfant suite à la nuit qu'ils avaient partagée? Dans quelques mois à peine, tous constateraient son adultère. Sa servante avait déjà deviné qu'elle était enceinte... et de qui. Sa mère ne tarderait pas à remarquer les changements de sa silhouette. Bientôt, qui poserait les yeux sur elle devinerait son secret.

Fébrile, elle posa les mains sur son ventre. Elle était déchirée entre la terreur et l'exultation. En son sein grandissait l'enfant d'un roi, et pas n'importe quel roi, mais bien le roi David, le héros de ses rêves d'enfant. David, chanteur d'Israël, conquérant des nations! Elle l'avait toujours considéré comme un dieu.

La colère la submergea. Elle leva les yeux vers les remparts, où David s'était tenu ce jour fatidique qui précipitait sa ruine. Elle avait toujours pensé qu'elle se réjouirait de se découvrir enfin enceinte, attendant avec impatience le bonheur de pouvoir donner un fils à son époux qui se montrait si patient et aimant.

Jamais de toute sa vie, elle n'avait éprouvé pareil désespoir et pareille crainte!

Était-ce l'amour qu'elle avait nourri pour David toutes ces années qui avait rendu son ventre assez fertile pour accueillir sa semence ?

Seul le roi pourrait désormais la préserver des conséquences de son péché.

Mais le ferait-il ?

Elle pleurait sur le silence de David et restait pétrifiée à la perspective de ce qu'Urie lui infligerait lorsqu'il découvrirait sa trahison. Que pourrait-elle invoquer pour sa défense ? David ne l'avait pas traînée de force dans son palais. Elle ne lui avait pas résisté à coups de griffes et de cris !

Elle n'avait jamais voulu faire de mal à Urie. C'était un homme bon, un époux tendre et généreux. Mais les caresses d'Urie ne la faisaient pas vibrer. L'étreinte de David lui donnait le vertige et la faisait fondre. Était-il à ce point condamnable de désirer les caresses de l'homme qu'elle aimait depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs ? N'avait-elle pas droit à une seule nuit de bonheur sans voir toute son existence ruinée ?

La vie était injuste !

Elle n'avait jamais été destinée à Urie. Elle était destinée à David. Voilà ce qui justifiait certainement qu'ils déroberent quelques heures de passion. Elle avait espéré qu'elle garderait de merveilleux souvenirs de leur nuit à deux, des souvenirs suffisants pour toute une vie, mais elle était au contraire horriblement tourmentée. Le feu que David avait allumé en elle transformait sa vie en cendres. Elle se sentait abandonnée et terrorisée par ce qu'elle craignait de vivre. Elle s'était consumée d'amour pour lui. Telle une offrande, elle s'était donnée corps et âme à David, son roi. David, son idole. Désormais, elle était submergée par la peur et se sen-

tait plus seule que jamais. Il était trop tard pour remonter le temps et défaire ce qui avait été fait. Quel prix aurait-elle à payer pour cette seule nuit? Quel prix serait perçu auprès des autres, qu'elle aimait et qui l'aimaient? Urie, sa mère, son père, son grand-père. Elle ne pouvait en supporter l'idée. Elle préférerait mourir plutôt que de les voir découvrir la vérité. Mais aurait-elle le courage de se donner la mort?

Ébranlée, elle posa à nouveau les mains sur son ventre. Si elle mourait, l'enfant de David mourrait aussi. Une partie d'elle-même se réjouissait à l'idée de cette vie qui grandissait en elle. Une partie d'elle souhaitait aussi que la preuve de son péché disparût de son corps dans un flot de sang, avant que quiconque en eût connaissance. Tous sauraient en effet que cet enfant avait été conçu dans l'adultère. Comment pourrait-elle se défendre alors que son mari était parti au combat depuis des mois? Elle imaginait les cris furieux de la foule s'assemblant autour d'elle en ramassant des pierres pour les lui lancer à la tête. Elle imaginait la condamnation dans le regard de sa mère, la blessure, la déception. Une mère connaissait le cœur de sa fille mieux que quiconque. Sa mère connaissait son amour pour David depuis des années. Ne lui avait-elle pas conseillé de renoncer à ses fantasmes enfantins, à son amour non partagé? Sa mère ne lui avait-elle pas recommandé de veiller sur son cœur? La honte ne serait pas imputée au roi, mais pèserait de tout son poids sur sa propre tête.

Personne ne pouvait plus lui venir en aide désormais. Personne, sauf David. Mais le ferait-il?

Elle laissa tomber les bras et serra les mains sur ses genoux. Le silence n'était pas toujours synonyme d'indifférence. N'avait-il pas promis qu'il ne lui serait fait aucun

mal? Ne l'avait-il pas juré? David n'avait-il pas toujours respecté sa parole?

Elle déchira un morceau de papyrus des livres de comptes d'Urie. David l'aiderait. Il devait l'aider! Elle lui adressa un court message. Elle roula étroitement le papyrus et le lia d'un bout de corde. Puis elle appela sa servante.

– Porte ce message au roi.

– Et si les gardes ne me laissent pas franchir les portes?

– Demande Joram. Donne-lui mon message. Dis-lui qu'il vient de moi et qu'il est destiné au roi et à lui seul.

– Oui, maîtresse.

Bath-Chéba referma la porte et appuya son front contre le battant. Toutes sortes d'issues possibles et effroyables tourbillonnaient dans son esprit. L'honneur pousserait sûrement David à l'aider. Il n'abandonnerait certainement pas la fille d'Eliam et la petite-fille d'Ahitophel. Il tenterait quelque chose, pour qu'Urie ne découvre jamais sa trahison. Mais que pourrait-il faire? Comment s'y prendrait-il? Il pouvait l'envoyer au secret au loin pour qu'elle accouche dans une autre ville. Où pourrait-il l'envoyer? Où? Où?

Oh, David, aide-moi! De grâce, aide-moi!

Elle refusait de le croire indifférent. Comment pourrait-il l'être après les risques qu'il avait pris pour la faire venir au palais? Mais que pourrait faire David pour résoudre ce problème?

Épuisée par l'inquiétude, elle s'assit. Elle n'avait d'autre choix que l'attente, car sa vie reposait désormais entre les mains du roi.



David éprouva un mauvais pressentiment lorsque son garde lui murmura à l'oreille: «La servante de Bath-Chéba, femme d'Urie, s'est présentée avec un message». La simple mention du nom de Bath-Chéba provoqua un sursaut joyeux de tous ses sens, éveillant des sentiments qu'il valait mieux oublier. Il n'avait jamais désiré une femme autant qu'il la désirait. Combien de fois au cours des semaines passées ne s'était-il pas privé du plaisir de la faire chercher à nouveau, parce qu'il savait qu'une nouvelle rencontre augmenterait le risque? Il avait constamment dû se rappeler qu'elle était l'épouse d'un ami, la fille de l'un de ses plus précieux capitaines et la petite-fille d'Ahitophel, un homme qu'il respectait depuis des années! Il avait déjà suffisamment de problèmes dans le royaume sans se faire des ennemis parmi ses amis!

– Amène-moi la servante.

Il devina les regards curieux posés sur lui pendant qu'il dénouait le lien du petit papyrus. Il lut le court message de Bath-Chéba et son cœur se serra. Une bouffée de chaleur monta, le prit à la gorge et se répandit sur son visage. Trois mots, suffisants pour ébranler l'autosatisfaction dans laquelle il se complaisait et lui annoncer l'imminence du désastre: «Je suis enceinte».

Il devina l'accusation dissimulée dans ce message concis et l'appel à l'aide désespéré de Bath-Chéba. Il effleura du doigt les mots griffonnés à la hâte et fronça les sourcils. Sa culpabilité l'atteignit en plein visage.

Oh, Bath-Chéba! Il se souvint de sa promesse et se demanda comment la tenir. La servante restait dans l'embrasure de la porte, dans l'attente d'une réponse. Il vit des têtes se pencher l'une vers l'autre, en murmurant.

Des rumeurs, déjà! Il pouvait en entendre le bourdonnement. Se transformeraient-elles bientôt en hurlements vindicatifs réclamant que le sang fût versé? Le sien et celui de Bath-Chéba? Le désastre s'abattraît sur eux deux si leur liaison était révélée au grand jour. Il avait besoin de temps pour réfléchir, de temps pour trouver une solution à ce problème!

Il chiffonna le message de Bath-Chéba au creux de sa main et s'appuya nonchalamment sur le dossier de son trône en souriant, puis il appela du doigt la personne suivante venue présenter une requête devant le roi. Il l'écoula impatientement et prit une décision qui manifestement fut mal accueillie. Qu'avait-il donc à faire de leurs différends mesquins alors que Bath-Chéba affrontait la perspective d'une mort certaine? Il devait trouver le moyen de la sortir de la situation désastreuse dans laquelle elle se trouvait. S'il ne trouvait pas le moyen de dissimuler leur péché, des troubles éclateraient au sein même de son armée. Les soldats perdraient foi en lui et finiraient peut-être même par se rebeller.

– Cela suffit!

Il se leva et écarta ses serviteurs.

– J'ai besoin d'être seul.

Il se réfugia dans sa chambre et referma la porte derrière lui. Il posa le message de Bath-Chéba dans les braises d'encens et le regarda se consumer.

Il resta assis pendant une heure, la tête entre les mains. Finalement, il parvint à échafauder un plan. Il savait que la solution qu'il envisageait leur épargnerait à tous deux la révélation de leur faute et provoquerait même la joie de ses amis les plus proches. Il sourit, satisfait de sa malice, et fit appeler Joram.

– Envoie un messenger à Rabba et dis à Joab de m'envoyer Urie, le Hittite.

Joram salua et quitta la pièce.

Étrangement agité, David ôta sa couronne et la jeta sur le lit. Il passa ses doigts dans ses cheveux. Il était tenté de convoquer Bath-Chéba pour lui exposer son plan, mais il résista à son envie. Pourquoi prendre plus de risques encore alors que dans moins d'une semaine, il n'y aurait plus aucune raison de craindre des représailles ? Urie reviendrait à Jérusalem, où son roi le traiterait avec le respect dû à un émissaire. David avait l'intention de s'enquérir des événements de Rabba.

Puis il enverrait le Hittite chez lui, auprès de sa femme.

Bath-Chéba était la petite-fille d'Ahitophel. Elle comprendrait bien vite le plan que David avait élaboré pour la tirer d'affaire et elle y prendrait sa part. David enverrait même de la nourriture et du vin en récompense des services d'Urie. N'importe quel mari, absent aussi longtemps, serait impatient de passer une nuit avec son épouse.

David serra les poings sous l'effet de la jalousie. Son plan était répugnant, mais il n'y discernait pas la moindre faille. Peu importe ce qu'il ressentait à présent à l'idée que Bath-Chéba couche avec un autre homme, cet acte sauverait sa vie et celle de son enfant. Son plan le sortirait également d'embarras. Si tout marchait comme il l'imaginait, Urie n'apprendrait jamais qu'il avait été trahi par son épouse et trahi par son ami. David éprouvait une certaine satisfaction mêlée de rancune à l'idée que son enfant serait élevé par un homme honorable et respectueux des coutumes d'Israël.

Il se détendit et soupira longuement. Il autoriserait le Hittite à passer *une* seule nuit chez lui pour « remplir

ses devoirs d'époux», puis il lui ordonnerait de retourner à ses responsabilités à Rabba. Dans quelques semaines, Bath-Chéba pourrait annoncer la nouvelle de sa grossesse à son mari, et Urie se réjouirait avec ses amis soldats tout en continuant à faire le siège de Rabba.

La question était donc réglée. David s'étendit sur son lit et dormit tout le reste de l'après-midi.



Lorsque sa servante ouvrit enfin la porte, Bath-Chéba bondit sur ses pieds.

– Quelles sont les nouvelles ?

Le regard de la jeune fille vacilla, mal à l'aise.

– Le garde m'a emmenée dans la cour du roi.

– La cour du roi ?

Bath-Chéba sentit ses jambes fléchir et fut prise de vertige. Combien de courtisans étaient présents lorsque son message fut délivré ? Combien de langues s'agitaient désormais dans des suppositions hasardeuses ? Elle ne demanda rien. Elle ne voulait pas savoir.

– Joram a exigé de savoir qui m'envoyait, dit la servante en larmes. Je devais lui dire, maîtresse. J'ai dû lui dire. Mais je l'ai dit si bas qu'il a dû se pencher et me faire répéter. Puis il s'est avancé pour informer le roi.

– Au vu de tous ?

La jeune fille était blême.

– Non. Il a seulement murmuré à l'oreille du roi.

D'une certaine façon, cela rendait les choses pires encore. Bath-Chéba frissonna.

– Joram a-t-il pris mon message ?

– Oui, maîtresse.

– L'a-t-il remis à David?

– Oui, maîtresse.

– Et le roi t'a-t-il appelée alors? T'a-t-il donné un message pour moi? T'a-t-il dit quoi que ce soit?

– Non, maîtresse, non, non... mais comment aurait-il pu dire quoi que ce soit alors que tant de personnes étaient présentes pour écouter et se poser des questions? Il a appelé...

– Appelé...?

– L'affaire suivante.

Bath-Chéba se détourna.

– Tu peux aller.

– Oh, maîtresse...

– Laisse-moi!

Demeurée seule, Bath-Chéba s'effondra sur le sol et se couvrit le visage. Il était trop tard pour regretter son amour pour David, trop tard pour regretter de s'être donnée à lui sans un mot de protestation. Il ne lui restait plus qu'à attendre et voir si David se souviendrait de sa promesse à son égard.

Pour l'heure, il semblait préférer l'écartier de ses pensées.

D'UN COUP d'œil David jaugea Urie qui s'avancéait vers le trône. Le Hittite était un homme grand, aux épaules larges, à la peau tannée par les années passées sous le soleil, aux lèvres minces où toute trace de complaisance était absente. Il avait ôté son casque de cuir et l'avait calé sous l'un de ses bras. David remarqua les taches grisâtres qui parsemaient les tempes du Hittite. Le soldat s'arrêta devant le trône, le poing sur le cœur et se prosterna longuement devant David.

– Seigneur mon roi!

Lorsque le Hittite se redressa, David courba la tête, lui témoignant tout le respect dû à un homme qui avait depuis longtemps prouvé tout son courage et sa loyauté, un homme tenu en haute estime par tous les capitaines et les commandants de l'armée, et même par le roi. Pour l'heure, les traits du Hittite ne trahissaient pas la moindre curiosité. Urie était un soldat aguerri, accoutumé à obéir sans discussion à son commandant suprême. David savait que quel

que soit son ordre, Urie obéirait.

Le roi se détendit et se cala confortablement sur le trône. La tâche s'annonçait facile.

– Comment va Joab ? Parle-moi des hommes et de la guerre qui nous occupe.

– Tout va bien, seigneur mon roi.

Urie lui fit le compte rendu détaillé de la façon dont Joab et Abishaï utilisaient les effectifs placés sous leurs ordres. Urie dressa le tableau complet de la situation. Il décrivit les échauffourées qui avaient permis de refouler les Ammonites à l'intérieur de la ville « comme des chiens fuyant la queue entre les jambes ». David rit avec lui. Urie évoqua la crainte qui régnait sur tout le pays depuis que David avait vaincu Hadadézer et ses alliés l'année précédente.

– Hanoun est isolé. C'est seulement une question de temps, seigneur, avant que Rabba tombe et que la couronne d'Hanoun soit placée entre tes mains.

David acquiesçait en souriant.

– Bonne nouvelle, en effet. N'est-ce pas ?

Il prit à témoin les autres hommes présents dans la salle du trône et tous accueillirent les nouvelles avec satisfaction. Puis il concentra à nouveau toute son attention sur Urie. Il était temps de se montrer magnanime.

– Tu as bien mérité une permission, mon ami. Rentre chez toi maintenant, et détends-toi.

Un pli quasiment imperceptible barra soudain le front d'Urie.

– Seigneur mon roi !

Le poing sur le cœur, il se prosterna à nouveau, se redressa, recula, puis fit demi-tour avec une précision toute militaire. David contint sa jalousie à la vue du Hittite qui

quittait la salle à grands pas.

– Joram, appela-t-il. Je veux qu'un repas soit préparé pour Urie et son épouse, quelque chose de spécial, quelque chose qui réveillera le doux souvenir de leurs noces.

Il serra les poings sur les accoudoirs du trône.

– Fais-le préparer et servir immédiatement dans la maison d'Urie.

– Oui, seigneur.

Un bon repas aiderait Urie à se détendre et à faire la transition entre le champ de bataille et une douce nuit dans les bras de sa merveilleuse épouse.

David passa le reste de la journée à écouter les divers cas présentés devant lui par le peuple. Les différends mesquins mettaient sa patience à rude épreuve, mais le temps qu'il consacrait à les résoudre l'empêchait d'imaginer Bath-Chéba dans les bras d'un autre homme.

Il laisserait une nuit à Urie, une seule, pour faire ce que l'on attendait de lui, puis l'homme retournerait auprès de Joab à Rabba.



Bath-Chéba faillit défaillir lorsque sa mère lui annonça sur le marché qu'Urie avait été aperçu à l'entrée de Jérusalem. « Il apporte sans doute des nouvelles de Rabba », dit sa mère, avant de se lancer dans d'interminables suppositions. Bath-Chéba était envahie de sueurs froides. À quoi pouvait bien songer David ? Allait-il tout avouer à son mari ? Prétendrait-il qu'elle l'avait séduit en paradant nue devant lui ? Ou avait-il d'autres plans ? Offrirait-il des présents pour se faire pardonner ? Elle prit congé de sa mère en prétextant vouloir se préparer au retour d'Urie, puis elle courut jusque chez

elle, où elle s'enferma et marcha de long en large, en proie à une grande agitation.

Lorsque Joram et plusieurs serviteurs du roi se présentèrent avec des plats chargés de mets succulents, en quantité et en variété suffisantes pour satisfaire un roi, elle en fut alarmée.

– Qu'est-ce donc que tout ceci ?

David n'avait tout de même pas l'intention de se présenter dans sa maison ! Ses voisins le verraient et parleraient. Toute la ville aurait connaissance de leur liaison !

– Dis à Urie que le roi lui envoie ses meilleurs vœux pour une soirée agréable, annonça Joram avec un sourire narquois.

– Urie sert le roi à Rabba.

– Oui, il était là-bas jusqu'à ce qu'il soit rappelé à Jérusalem pour faire un rapport au roi sur la bataille en cours. Mon seigneur le roi lui a donné permission de rentrer chez lui ce soir et de passer la nuit avec toi.

Comprenant soudain tout le sens des paroles de Joram, une bouffée de chaleur envahit Bath-Chéba depuis la pointe des pieds jusqu'au sommet du crâne.

– Urie n'est pas ici.

Et même s'il était revenu à la maison, il n'aurait pas posé la main sur elle. David connaissait-il donc si peu ses hommes ? Avait-il oublié la loi ? Lorsqu'un homme était appelé au combat, il devait s'abstenir de toute relation sexuelle. Il devait conserver son énergie pour la bataille contre les ennemis d'Israël plutôt que l'utiliser pour son propre plaisir.

– Alors, je vais le trouver, dit Joram. Je l'informerai de ce que le roi a fait pour l'honorer.

Il congédia les serviteurs et s'en alla, lui aussi.

Honorer Urie? La honte submergea Bath-Chéba lorsqu'elle comprit comment David avait l'intention de l'aider. Il tentait de dissimuler leur péché en poussant son époux à coucher avec elle pour lui donner à croire qu'il était le père de son enfant! Était-ce là la façon dont David remplissait sa promesse de protection à son égard? Il l'attirait dans un péché plus grand encore, l'enfonçant plus encore dans la douleur et la honte. Si Urie écoutait sa chair, David attendait d'elle qu'elle mente et feigne la joie d'être enceinte, car tout le monde supposerait évidemment que l'enfant serait d'Urie. Urie devrait supporter l'embarras d'avoir brisé son vœu d'abstinence.

Elle voyait tout si clairement à présent! David, le commandant de l'armée d'Israël, se reposait dans son palais pendant que son armée menait le combat. Le roi, en proie à l'agitation et à l'ennui, l'avait regardée à la dérobée et l'avait fait appeler pour son propre plaisir. Il s'était à peine soulié qu'elle appartînt à un autre, un homme qui était pourtant resté son ami pendant les années difficiles de sa fuite devant le roi Saül, un homme à la loyauté avérée, un homme à la fois valeureux et honorable! Et elle était allée vers lui, le cœur sur la main, lui abandonnant tout ce qu'elle avait de plus précieux. Elle s'était prostituée à son idole, qui avait pris son plaisir pendant que des hommes comme son époux risquaient leur vie pour gagner ses batailles contre les ennemis d'Israël!

Comment oserait-elle regarder Urie en face à son retour? Comment supporterait-elle son regard et survivrait-elle à cette angoisse? Comment avait-elle pu le trahir de cette façon? Elle avait succombé à ses fantasmes d'enfant et s'était abusée, imaginant qu'une nuit de passion signifierait

quoi que ce soit de durable aux yeux d'un roi ! Elle avait servi à satisfaire ses désirs pour une nuit. Elle ne représentait absolument rien pour lui. Il avait probablement tout oublié d'elle jusqu'à son fameux message ! Avait-il maudit le contretemps provoqué par sa grossesse ?

– Qu'ai-je fait ? gémit-elle, les bras serrés contre elle, en se balançant d'avant en arrière. Qu'ai-je fait ?

Joram revint.

– Ton mari est resté aux portes du palais avec tous les serviteurs de David. Je lui ai dit ce que le roi avait envoyé en son honneur.

Il approcha davantage.

– Tu dois aller vers Urie et faire tout ce que tu peux pour ramener ton époux à la maison cette nuit. C'est là le désir du roi.

Le désir du roi.

Si elle remplissait sa part de l'abominable plan, la réputation du roi sortirait indemne du scandale, elle vivrait, l'enfant vivrait et Urie n'apprendrait jamais la vérité. Elle pourrait continuer de prétendre être une épouse soumise, aimante et fidèle. Elle pourrait avoir l'enfant qu'elle avait tant désiré. Personne ne connaîtrait l'angoisse qui la frappait en ce moment même, alors qu'elle comprenait que l'homme qu'elle avait aimé et adoré pendant tant d'années était en réalité profondément corrompu. Il n'était plus ce chef charismatique qui avait tué Goliath et rallié toute la nation. Il s'était laissé corrompre par le pouvoir. Il était devenu égoïste, sournois et manipulateur.

Bath-Chéba se sentit souillée et désemparée. David lui offrait le moyen de survivre. Si elle n'allait pas jusqu'au bout, elle mourrait. Et l'enfant qu'elle portait mourrait aussi.

– Va, dit-elle doucement. Va et laisse-moi faire ce que je peux.

Elle referma la porte derrière Joram. Elle renvoya sa servante pour la nuit, prit son châle et sortit de la maison. Elle se tint dans l'obscurité pendant un long moment et se sentit oppressée par la nuit environnante. Elle aurait tant voulu trouver une autre façon de sortir de ce gâchis dans lequel elle s'était précipitée lorsqu'elle avait laissé le roi la regarder à sa guise dans son bain. En remontant la rue éclairée par le clair de lune, elle leva les yeux vers les murailles du palais, où David s'était tenu pour la regarder. Et elle comprit qu'à cet instant encore, ses sentiments pour lui n'avaient pas changé. Comment se pouvait-il, maintenant qu'elle voyait clair en lui, qu'elle l'aimait encore autant ?

Elle aperçut l'entrée du palais, fermée pour la nuit. Des gardes étaient à leur poste. Elle approcha lentement, au bord de la nausée. Demandraient-ils son nom, demanderaient-ils la raison de sa venue ? Ou serait-ce deux des nombreux soldats qu'elle avait déjà rencontrés autour du feu de camp de son père, ou qui servaient dans l'unité de son mari ?

Deux soldats s'avancèrent.

– Femme, que viens-tu chercher à cette heure ?

– Je suis Bath-Chéba, la femme d'Urie. On m'a dit que mon mari était de retour de Rabba.

– Urie dort avec les serviteurs à l'intérieur du palais. Il est avec ses *amis*.

Elle sentit soudain la morsure du vent glacial.

Les hommes parlaient-ils entre eux comme les femmes ? Les rumeurs circulaient-elles parmi les serviteurs du palais ? Même dans ce cas, qui oserait dire à Urie que son ami, le roi, l'avait trahi ?

– Je vais l'avertir que tu es ici, dit l'autre garde en les quittant.

Le garde qui avait parlé le premier reprit son poste sans mot dire. Il évita de la regarder. Bath-Chéba comprit la signification de son incorrection. Il était certainement au courant de sa liaison avec le roi.

Combien d'autres savaient ?

Elle garda le visage couvert en attendant. La ville dormait. Il n'y avait là que le garde, mais elle pouvait sentir tous les regards converger vers elle, des regards qui voyaient clair dans son subterfuge et dans son cœur. Elle aurait voulu s'enfuir et se cacher, mais elle savait qu'elle n'y échapperait jamais.

La porte s'ouvrit. Le garde réapparut, suivi de son époux.

Alors qu'Urie avançait vers elle, son cœur battait très fort. Elle se tourna légèrement et s'écarta de quelques pas pour pouvoir lui parler seule à seul. Il se figea devant elle. Elle leva les yeux et vit son expression troublée. Il sondait attentivement son visage, sans dire un mot.

– Le roi a fait envoyer un festin chez nous pour te souhaiter la bienvenue, annonça-t-elle d'une voix tremblante.

Le regard d'Urie vacilla, puis une intense douleur altéra ses traits et glaça le sang de Bath-Chéba. Le soupçon se confirmait. Urie se raidit, comme frappé mortellement.

– Très bien, dit-il, sans rien ajouter.

Il savait !

Elle vit les larmes perler au coin de ses yeux. Elle aurait voulu se faire toute petite à ses pieds et mourir là. Pouvait-on infliger blessure plus grave à un homme que de lui apprendre qu'il avait été trahi par l'épouse qu'il chérissait et par l'homme qu'il aimait et servait fidèlement depuis si

longtemps? Elle aurait tout aussi bien pu dégainer l'épée d'Urie et lui transpercer le cœur. Sa gorge se noua. *Que puis-je faire? Comment lui montrer à quel point je regrette?* Elle desserra les mains et laissa glisser son châle sur ses épaules. Les larmes inondèrent son visage.

– Oh, Urie...

Elle ne pouvait en dire davantage. Elle tremblait de douleur et de honte.

– Ils attendent que je te tue sur place, dit-il d'une voix rauque.

– Et tu devrais le faire.

Quelle excuse avait-elle? Quelle défense pouvait-elle présenter? Le comportement irresponsable de David avait beau la heurter, elle ne pouvait le blâmer entièrement. Elle l'avait désiré et s'était rendue vers lui volontairement. Voilà qu'elle en mesurait tout le prix pour l'homme qui l'aimait vraiment. Écœurée, elle s'agenouilla et ramassa une pierre aussi grande que la paume de sa main. Elle la tendit à son mari.

– Tu en as parfaitement le droit.

Un muscle tressaillit dans la mâchoire d'Urie tandis que les larmes coulaient doucement sur ses joues et se perdaient dans sa barbe. Il prit la pierre et serra le poing. Elle devinait qu'il luttait contre ses émotions. Après un long moment, il hocha la tête et laissa tomber la pierre à ses pieds. Il leva une main. Elle se cabra pour recevoir le coup, mais il posa tendrement ses doigts contre sa joue. Il essuya ses larmes d'un doigt et plongea son regard dans le sien, un regard empreint de souffrance mais aussi de pardon. Elle mit une main sur la sienne et ferma les yeux, éperdue. Puis elle sentit sa main se retirer de dessous la sienne.

Elle le regarda s'éloigner lentement, les épaules effondrées. Un garde ouvrit la porte du palais juste assez pour le laisser passer et se réfugier à l'intérieur, où il passerait la nuit avec d'autres soldats comme lui, des hommes qui avaient consacré leur vie au service du roi. Puis la porte se referma derrière lui et les gardes reprirent leur poste.

Bath-Chéba ne devait plus jamais revoir Urie.



David serra les poings sur les accoudoirs du trône.

– Comment ça ? Urie a passé la nuit avec mes serviteurs aux portes du palais ?

Il avait beaucoup de mal à conserver son calme et ses entrailles se tordaient de colère à la pensée du tourment qu'il avait enduré la nuit précédente, imaginant les mains du Hittite sur le corps de Bath-Chéba. Comment Urie avait-il osé désobéir à son ordre ?

– Je lui ai pourtant dit qu'il pouvait rentrer chez lui.

– Il a dormi aux portes avec tes serviteurs, seigneur mon roi.

– Amène-le moi.

Lorsque le serviteur fut sorti, David lutta pour retrouver son sang-froid et pour que les personnes présentes ne s'interrogent pas sur sa réaction. Il se montrerait magnanime et donnerait au Hittite une autre occasion de réparer les choses.

À l'arrivée d'Urie, David congédia tous les autres et sourit au Hittite.

– Qu'est-ce que j'apprends, mon ami ? dit-il du ton enjoué qu'utilisent des complices de longue date. Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi n'es-tu pas rentré chez toi la nuit

dernière après une si longue absence ?

Le regard sombre d'Urie demeurait insondable.

– L'Arche et les armées d'Israël et de Juda vivent sous des tentes, et Joab et ses officiers campent dans les champs. Comment pourrais-je aller chez moi, boire du vin, dîner et coucher avec ma femme ? Je jure que jamais je ne me rendrai coupable d'un tel comportement.

David sentit la honte lui monter au visage. Le Hittite le reprenait-il ? Entendait-il par là que l'Arche et l'armée campaient dans des tentes pendant que le roi prenait son plaisir dans l'enceinte du palais ? David devinait l'aiguillon du reproche. Respirant lentement pour calmer la colère qui montait en lui, il se pencha vers Urie.

– Eh bien, reste ici cette nuit et demain, tu pourras rejoindre l'armée.

Sans mot dire, Urie se détourna.

David serra les dents tandis qu'Urie s'éloignait du trône. Le Hittite ne l'avait pas salué du « seigneur mon roi » pourtant réglementaire. Le soldat avait-il oublié de faire allégeance ? Ou son oubli était-il délibéré ?

Le matin suivant, Joram fit rapport des allers et venues d'Urie. Le Hittite était demeuré à Jérusalem, conformément aux ordres, mais il n'était pas rentré chez lui. Impatient et frustré, David demanda qu'un somptueux festin fût préparé pour deux et ordonna à Urie de se joindre à lui. Il s'assit sur les coussins, mangea et but devant le Hittite, encourageant Urie à faire de même. La nourriture et la boisson détendent toujours un homme et contribuent à tourner ses pensées vers d'autres plaisirs sensuels. La soirée s'avéra tortueuse, car Urie méprisa la nourriture mais but énormément et évoqua les glorieuses batailles qu'ils avaient menées

ensemble. Ses paroles étaient autant de morsures infligées à la conscience de David et accentuaient son ressentiment. Il n'avait pas besoin qu'on lui rappelât la manière dont ses vaillants guerriers l'avaient servi. Mais qui les avait menés ? David ! Tous ces vaillants guerriers ne seraient rien de plus qu'une bande de voleurs sans lui !

Urie leva sa coupe et porta un toast à David.

– Au jeune berger dont nous avons fait un roi.

Il pleura en vidant sa coupe.

David était écœuré de le voir faire étalage de ses émotions. Il ne supportait visiblement pas le vin. David avait hâte de le voir s'en aller. Il se leva et quitta son dais. Il prit le bras du Hittite et le hissa sur ses pieds.

– Cela suffit pour ce soir, mon vieil ami, dit-il en lui donnant une claque dans le dos. Rentre chez toi.

David le regarda s'éloigner d'un pas mal assuré.

Joram se présenta peu après.

– Il dort aux portes, mon seigneur.

– Je m'occuperai de lui demain matin.

Furieux, David se retira, mais son sommeil fut troublé. Quelqu'un essayait de lui parler, mais il refusait d'entendre ce que la Voix avait à lui dire. Il gémit et se réveilla couvert de sueur. Il s'assit sur le bord du lit qu'il avait partagé avec Bath-Chéba et songea à la promesse qu'il lui avait faite. Il baissa la tête et se la prit entre les mains. Urie n'avait pas coopéré, il faudrait donc trouver un autre moyen de l'aider. Quel dommage que le Hittite n'ait pas encore été tué à Rabba ! Le problème aurait été résolu d'emblée. Il aurait pu...

Il releva soudain la tête. Un autre plan prenait forme dans son esprit, un plan définitif et parfait, un plan qui lui donnerait ce qu'il désirait le plus : Bath-Chéba.

David se leva et s'assit à la table où il avait composé quelques-uns de ses plus beaux psaumes. Il ouvrit le petit pot d'encre, y trempa sa plume et mit des ordres par écrit pour Joab, commandant de son armée: «Place Urie en première ligne, là où les combats sont les plus féroces. Puis retirez-vous pour qu'il soit tué».

David savait que Joab comprendrait mieux que quiconque la nécessité du secret. Il comprendrait aussi les passions qui animent le cœur d'un homme. Après tout, Joab avait jadis tué par vengeance. Il ferait donc ce que David lui demandait sans hésiter, et sans condamner. Il était même probable qu'il admire la sournoiserie du roi.

David roula le parchemin, puis fit fondre de la cire et y pressa son anneau pour sceller le message. Puis il se leva, se lava et s'habilla, avant de se rendre à la cour.

– Amenez-moi Urie, le Hittite.

Quelques minutes plus tard, Urie pénétra dans la salle du trône. David constata qu'il s'était lavé également. Il s'avança d'un air majestueux, sans montrer le moindre signe de malaise après une soirée aussi bien arrosée. Il s'immobilisa devant le trône, mais ne dit rien. Il ne mit pas un genou à terre, ne posa pas le poing sur son cœur et ne se prosterna pas comme au jour de son arrivée. Il resta debout, immobile et silencieux.

David lui tendit le petit parchemin scellé.

– Remets ceci à Joab.

Son cœur battait à tout rompre. Urie s'avança, tendit la main et prit le rouleau. Lorsque les doigts d'Urie effleurèrent les siens, David retira la main et plongea ses yeux dans ceux du Hittite. Ce qu'il y vit le fit tressaillir intérieurement. C'était du chagrin et de la résignation.

L'homme savait qu'il venait de recevoir sa propre sentence de mort.

Urie fourra le petit rouleau sous son armure, contre son cœur. Puis il se détourna et quitta la cour, de la démarche altière d'un valeureux soldat qui s'en allait une fois de plus prouver sa loyauté au roi.



Bath-Chéba n'était pas préparée à la nouvelle qu'elle reçut à sa porte.

– Ton époux, Urie, a été tué à la bataille de Rabba.

Elle resta bouche bée face au soldat qui se tenait devant elle.

– Quoi ?

– Ton mari est mort.

– Non. Non !

Ses jambes se dérochèrent sous elle et sa servante la prit dans ses bras.

– Oh, maîtresse, maîtresse...

Bath-Chéba se balançait d'avant en arrière, gémissant et se lamentant. Les voisines sortirent dans la rue, tandis que Bath-Chéba restait prostrée sur son seuil, déchirant l'encolure de sa robe et jetant de la poussière sur sa tête, comme le voulait la coutume.

Au fil de la journée, d'autres lamentations s'élevèrent dans la ville alors que de nombreuses femmes pleuraient la mort de leur bien-aimé. Mais Bath-Chéba était trop submergée par sa propre douleur pour se demander pourquoi tant de personnes étaient endeuillées. Il fallut la venue de sa mère pour que les soupçons s'insinuent en elle. Car Bath-Chéba n'avait pas reçu toutes les nouvelles de Rabba, et elle

ignorait que les rumeurs et les commérages parcouraient en tous sens la cour et le palais du roi, et se répandaient comme une traînée de poudre dans les rues de Jérusalem.

– Le mari de ta cousine Myriam est mort! lui dit sa mère. Et aussi le mari de Havalah. Ton époux, Urie, ne fut pas le seul à tomber devant les murailles de Rabba.

Elle s'agenouilla devant Bath-Chéba et la fixa du regard.

– Dis-moi ce que tout cela signifie, ma fille. Dis-moi!

Confuse et effrayée, Bath-Chéba voulut échapper au cynisme de sa mère. Que voulait-elle insinuer? Pourquoi toutes ces morts la concerneraient-elle?

– Comment saurais-je ce qui s'est passé à Rabba, mère?

Pourquoi sa mère la rendait-elle responsable d'une bataille qui avait eu lieu si loin de Jérusalem? Cela n'avait aucun sens!

– Ne sais-tu pas que les gens parlent? Les actes commis dans l'ombre sont toujours révélés à la lumière. Parle-moi du message envoyé par le roi, Bath-Chéba.

Le malaise de Bath-Chéba grandit d'un cran.

– Quel message?

– Celui que Joab a reçu juste avant d'envoyer les hommes vers les murailles! Et Joab n'a pas choisi un endroit faiblement défendu où la victoire était assurée. Il a choisi un endroit où de vaillants Ammonites étaient positionnés. Ils sont sortis de la ville et se sont battus, et les serviteurs de David sont tombés.

Sa main serrait comme un étau le bras de Bath-Chéba.

– Le cousin de ton père, qui sert le roi, pensait que David se lamenterait à la nouvelle d'autant de pertes inutiles. Mais ce ne fut pas le cas! Il n'a même pas paru surpris par la nouvelle. Dis-moi pourquoi, Bath-Chéba!

– *Je ne sais pas!* suffoqua Bath-Chéba, le visage en feu.
Pourquoi le saurais-je?

Elle tenta de se dégager, mais les doigts de sa mère s'enfoncèrent davantage dans sa chair.

– Mère, tu me fais mal!

– Dis-moi, mauvaise fille! Pourquoi un commandant aussi avisé que Joab dans l'art de la guerre enverrait-il des hommes aussi près des murailles?

Elle secouait violemment Bath-Chéba.

– Joab sait que le roi Abimélek, fils de Gédéon, a jadis été tué par un morceau de meule lancé par une femme du haut de la muraille. Il l'a même mentionné dans son message au roi! Il n'y a pas pire humiliation pour un homme que d'être vaincu par une femme! Oh, ma fille, qu'as-tu fait?

Bath-Chéba sentit tout son sang se glacer.

– Rien! Je n'ai rien fait!

– Rien! ricana sa mère. Le messager a précisé: "Urie le Hittite a aussi été tué", comme si c'était là la nouvelle que le roi attendait!

Bath-Chéba blêmit et se sentit défaillir.

– Non, suffoqua-t-elle. *Non!*

Elle hocha la tête, refusant de croire l'accusation portée contre David.

– Ils étaient amis, martela-t-elle. Jamais David ne...

– Oh, *David*, n'est-ce pas? Sais-tu ce que *David* a dit à l'annonce de la mort de ton époux? Il a dit de dire à Joab de ne pas se décourager, car l'épée tue l'un comme l'autre!

Elle crachait chaque mot amèrement, le visage décomposé.

– Ton père est à Rabba!

– J'ignorais que cela arriverait! Comment aurais-je pu le savoir?

Sa mère la lâcha brusquement et s'écarta.

– Alors les rumeurs disent vrai! dit-elle, livide et visiblement anéantie par la douleur. J'ai menacé une femme sur le marché qui prétendait t'avoir vue entrer au palais le mois dernier. J'ai prié pour que ces rumeurs vous concernant, toi et le roi, soient fausses. J'ai dit à cette femme de ne plus répandre ses mensonges. *Des mensonges!* J'aurais dû deviner comment tu te comporterais si jamais tu en avais l'occasion!

Secouée de sanglots, Bath-Chéba s'effondra et se couvrit la tête.

– Ooh, gémit sa mère. Qu'as-tu fait à notre famille? Oooohh...

Entre deux sanglots, Bath-Chéba avoua.

– David m'a vu prendre mon bain depuis le toit du palais. Il m'a envoyé chercher. Que pouvais-je faire? Il est le roi!

Sa mère la gifla violemment. Bath-Chéba se recroquevilla, levant le bras pour se protéger.

– Et qu'as-tu fait? cracha sa mère. T'es-tu couverte? M'as-tu appelée à l'aide? Lorsqu'il t'a convoquée, as-tu fait comme Abigaïl et lui as-tu dit qu'il allait commettre un péché? Tu n'as rien fait de tout cela! Je vois la culpabilité écrite en travers de ton visage, fille stupide et pervertie! Tu n'es qu'une putain! Tu nous as tous perdus!

Bath-Chéba tremblait devant la fureur de sa mère.

– Je ne voulais blesser personne.

– Je t'ai dit il y a des années que David n'était pas pour toi! Je te l'ai dit et répété! Pourquoi n'as-tu pas écouté? Tu as tué ton propre mari!

– Je n'ai pas tué Urie! Non! Je voulais juste passer une nuit dans les bras de l'homme que j'aime, l'homme que j'ai

toujours aimé. Tu le savais! As-tu jamais essayé de m'aider? Tu l'as toujours su! Je ne voulais blesser personne!

– Et tu penses que l'amour excuse tout? Des hommes ont combattu aux côtés d'Urie près des murailles de Rabba! Des hommes sont morts à cause de ce que tu voulais!

Sanglotant de rage et de désespoir, elle frappa à nouveau Bath-Chéba.

– Tu as apporté la honte sur ma maison! La honte sur ton père! La honte sur Ahitophel! Penses-tu qu'ils te pardonneront jamais? Il aurait mieux valu pour moi que je meure en te donnant le jour plutôt que d'avoir donné la vie à une enfant telle que toi! Mauvaise fille! Il aurait mieux valu que tu sois morte dès ta naissance!

Bath-Chéba arrêta un autre coup.

– Je porte l'enfant de David.

Sa mère étouffa un autre sanglot et s'écroula à genoux.

– Oooh... se lamenta-t-elle, les mains serrées contre ses oreilles. Oooh...!

Bath-Chéba sanglotait.

– Je ne voulais pas que cela arrive, mère! Tu dois me croire...

– Peu importe ce que je crois! Insensée! Combien sont morts à cause de toi? Tout retombera sur ta tête. Penses-tu que d'autres n'ont pas déjà appris ce que le roi a fait pour toi? Il y a des veuves dans toute la ville à présent qui te maudiront, ainsi que le roi. Les gens cracheront par terre sur ton passage. Et penses-tu que les fils demeurés orphelins aujourd'hui se lèveront pour louer le nom de David? Penses-tu qu'ils prendront les armes pour lui? Ils le haïront de tout leur souffle! Ils chercheront à le détruire. Et que dire des trente vaillants guerriers qui ont combattu aux côtés

d'Urie pour défendre David? Que feront ton propre père et tous les autres qui se sont tenus aux côtés de David pendant toutes ces années dans le désert? Que penseront-ils de leur roi à présent? Est-il encore digne de leur loyauté et de leur sang? Que feront ton père et ton grand-père lorsqu'ils apprendront que David a tué Urie pour t'avoir? Tu es leur chair et leur sang, et tu les as trahis. Ils ne poseront plus jamais le regard sur toi. Ils ne prononceront plus jamais ton nom! Ils maudiront le jour de ta naissance! Et ils chercheront à tirer vengeance de l'homme qui a ruiné la réputation de leur maison!

Sa mère déchira l'encolure de sa robe, comme si elle portait le deuil.

– À mes yeux, tu es morte désormais, morte pour nous tous!

Horriifiée, Bath-Chéba tendit les bras, pleurant et implorant. Sa mère la frappa pour écarter ses mains et se leva. Bath-Chéba se dressa sur les genoux et s'agrippa à la robe de sa mère.

– Mère, pitié! Raisonne-les!

Sa mère la repoussa.

– Les raisonner! Tu oses me parler de raison?

Elle lui décocha un coup de pied.

Craignant pour son enfant, Bath-Chéba se recroquevilla et protégea son ventre, mais sa mère ne la frappa plus.

– Tu seras maudite entre toutes les femmes! Ton nom restera à jamais synonyme d'adultère! Ton nom ne sera plus prononcé tant que je vivrai!

Elle cracha sur elle et se dirigea vers la porte. Sur le seuil, elle s'immobilisa, le dos tourné.

– Que le Seigneur Dieu d'Israël me frappe de mort si ton

nom franchit encore mes lèvres! Que Dieu t'inflige ce que tu as infligé aux autres!

Puis elle disparut dans la rue, laissant la porte grande ouverte derrière elle.

Bath-Chéba rampa jusqu'au seuil, referma la porte et poussa le verrou.

Pendant des jours et des nuits, elle pleura la mort de son mari et de ses compagnons d'armes, la perte de sa famille, la perte de sa réputation ainsi que celle du roi qu'elle aimait encore si désespérément. Elle pleura en entrevoyant le chaos que ne manquerait pas d'engendrer son péché avec le roi et le meurtre de son mari. Elle jeûna et pleura la mort d'Urie, récoltant ses larmes dans un petit flacon qu'elle pendit à son cou. Elle couvrit sa tête de cendres.

Les sept jours de deuil officiels s'écoulèrent, mais la peine et la honte ne la quittèrent pas pour autant. Ses craintes s'aggravaient et desséchaient son âme. Pendant les heures sombres de la nuit, Bath-Chéba comprit pourquoi la pureté était tenue en si haute estime. Elle payait le prix de sa désobéissance, et le prix était plus élevé qu'elle n'aurait jamais pu l'imaginer. Une seule nuit de passion lui coûterait une vie entière de désespoir.

Et ce que cela coûterait à tant d'autres...

Des soldats pénétrèrent dans sa maison huit jours après qu'elle eût appris la mort de son époux.

– Nous avons ordre de ramener la femme d'Urie le Hittite au palais.

La femme d'Urie.

Bath-Chéba serra contre son cœur le flacon rempli de ses larmes.

Le capitaine des gardes approcha.

– Tu dois venir.

Bath-Chéba quitta sa maison sans rien emporter. Elle descendit la rue, escortée par six soldats. Elle se demanda si David voulait lui rendre hommage ou simplement la protéger. Des femmes sortirent de chez elles pour voir le cortège. L'une d'entre elles cracha par terre sur son passage. Il semblait que tous les regards de Jérusalem convergeaient vers elle, des regards de suspicion, des regards de haine. Elle entendait les murmures du peuple.

Cette fois, les gardes ne lui firent pas emprunter une entrée secondaire. Ils l'escortèrent jusqu'à l'entrée principale du palais. Le roi prenait pour femme la veuve de l'un de ses vaillants guerriers tombés au combat. Peut-être fallait-il y voir un signe de grande magnanimité car elle n'était, après tout, qu'une femme ordinaire, fille de soldat, petite-fille de conseiller militaire.

Mais personne ne fut dupe.

Sauf peut-être le roi.

DAVID attendait impatiemment l'arrivée de sa nouvelle épouse. On frappa à la porte. Il alla personnellement ouvrir. Joram se tenait devant lui. Il s'écarta et David aperçut une frêle silhouette entièrement vêtue de noir, la tête obstinément baissée. Son pouls s'emballa.

– L'épouse d'Urie le Hittite, mon roi, dit doucement Joram.

David le foudroya du regard.

– Ne l'appelle plus jamais ainsi !

Il renvoya le serviteur d'un hochement de tête. Il refusait que quiconque lui rappelât qu'elle avait appartenu à un autre homme avant lui. Elle *lui* appartenait désormais. Rien d'autre n'avait d'importance. Tandis que le bruit des pas de Joram s'estompait, David s'apaisa.

– Bath-Chéba, appela-t-il avec émotion.

Elle restait debout devant lui, les yeux baissés comme une vierge effarouchée.

– Ah, mon amour, murmura-t-il en lui prenant la main. Tu m'as tellement manqué.

Elle frissonna légèrement en franchissant le pas de la porte, tout hésitante. Ses doigts étaient glacés. Tremblait-elle du même désir que lui ? Il l'attira dans sa chambre.

– Tu n'as plus rien à craindre à présent, dit-il en refermant la porte derrière elle. Tu es à mes côtés et tu y resteras toujours. Notre enfant verra le jour sans qu'aucune menace pèse sur sa tête.

Elle ne répondit rien.

Décontenancé par son silence, David l'obligea à lui faire face et lui souleva le menton. Son visage était plus mince et son teint aussi pâle que l'albâtre. Il ôta son voile et la jalousie le saisit au ventre à la vue du petit flacon pendu à son cou. Il le souleva d'un air moqueur.

– Tu l'aimais donc tant ?

– J'aimais Urie, dit-elle doucement, en levant la tête, le regard assombri par la douleur. Mais pas comme je t'ai aimé. Tu as toujours été l'homme de mes rêves.

Elle tendit la main, la paume dirigée vers le haut.

– L'homme qui tenait mon cœur dans le creux de sa main.

Puis elle ferma le poing, les yeux remplis de larmes.

David lui caressa la joue, s'émerveillant de la douceur de sa peau. Elle était la plus belle femme de son royaume et elle lui appartenait.

– Tu ne sauras jamais à quel point je t'aime, Bath-Chéba.

Il la vit frissonner et prit son visage entre ses mains.

– Tu es ma femme, à présent.

Ignorant la détresse qui envahit son regard, il ôta le flacon de larmes et le jeta de côté.

– Oublie-le. Je te traiterai comme une reine.

Il se pencha et l'embrassa, doucement d'abord, jusqu'à ce qu'elle lui rendit son baiser.

– Toutes les autres femmes pâlisent comparées à toi.
Il plongea ses doigts dans ses cheveux.



David resta devant la porte pour lire la note que Joram lui apportait de la part de l'un de ses conseillers. Les questions d'État le réclamaient. Il chiffonna impatientement le message. Il n'avait nul besoin qu'on lui rappelât qu'il était responsable de la vie de son peuple et qu'il était temps de se remettre au travail. Joram attendait, silencieux, le regard figé.

– Appelle l'eunuque en charge de mon harem, dit doucement David, pour ne pas déranger Bath-Chéba dans son sommeil.

– Oui, seigneur mon roi.

David retourna dans sa chambre et referma précautionneusement la porte derrière lui.

Il traversa la pièce et se tint un instant près du lit pour admirer son épouse. Elle était délicieuse. Il n'avait jamais vu femme plus belle et il savait qu'elle le resterait toujours. Comme Sarah, la femme d'Abraham. Il sourit en caressant une mèche de cheveux noirs entre ses doigts. On eût dit de la soie épaisse. Il ne serait plus jamais tourmenté par son absence. Il pourrait l'appeler quand bon lui semblerait.

Sourire aux lèvres, il s'assit sur le bord du lit. Il se pencha et l'embrassa, puis la regarda s'éveiller. Elle s'étira et soupira doucement. Lorsqu'elle leva les yeux vers lui, il constata qu'elle ne portait plus sur lui le même regard d'adoration qu'autrefois. Son amour était mêlé d'une lucidité troublante. Il évita de lui en demander la raison. Elle tendit le bras et lui caressa le front. Il prit sa main et y déposa un baiser.

– Je ne veux pas te quitter, mais je le dois.

– Tu es le roi.

– Une chambre a été préparée pour toi, dit-il tout en relevant une boucle de cheveux tombée sur son front. Si tu as besoin de quelque chose ou si tu désires quoi que ce soit, tu n'as qu'à le dire au maître du harem. Il veillera à te satisfaire.

Le rouge monta aux joues de Bath-Chéba. Des larmes perlèrent au coin de ses yeux.

Surpris d'éprouver soudain des émotions qui lui étaient inconnues, il perdit patience.

– Debout, mon amour!

Il n'avait pas de temps à consacrer aux épouses larmoyantes!

– Nous ne pouvons passer le reste de notre vie au lit.

Il se leva et s'éloigna. Les couvertures bruissèrent derrière lui. Il se retourna dans l'intention de l'admirer pendant qu'elle s'habillait. Elle tendit la main vers sa robe de veuvage.

– Non! dit-il en lui arrachant le vêtement des mains.

Il le roula en boule et le jeta à l'autre bout de la pièce. Ébranlé par la violence de ses sentiments, il posa sur elle un regard décontenancé.

– Dois-je donc entrer nue au harem, mon roi?

Il se précipita à travers la pièce et saisit l'une de ses propres tuniques.

– Porte ceci!

Il la jeta entre ses mains. Elle l'enfila en tremblant violemment. Le rebord pourpre du vêtement vint s'enrouler autour de ses pieds. Elle avait l'air si jeune et si vulnérable qu'il revit en elle la petite fille qui l'avait suivi jusqu'au torrent d'Eyn-Guédi.

– Bath-Chéba, je suis désolé.

Un coup frappé sur la porte les fit tous deux sursauter. Il savait que l'eunuque était arrivé pour l'emmener dans ses quartiers.

– Entre! cria-t-il, et la porte s'ouvrit.

Bath-Chéba regarda le serviteur, mais demeura immobile.

– Je t'appellerai à nouveau très bientôt, dit David d'un air entendu.

Pourquoi devrait-il se sentir coupable? Ne comprenait-elle pas qu'il était le roi?

Le regard de Bath-Chéba vacilla. Ses joues s'empourprèrent quand elle se prosterna devant lui.

– Je suis la servante du roi.

Lorsqu'elle se redressa, une larme vint glisser sur sa joue. Puis elle se détourna précipitamment. Elle suivit l'eunuque et sortit de la pièce.

David se frotta la poitrine, se demandant pourquoi son cœur lui faisait si mal alors que tout s'était arrangé exactement selon ses plans.



Les quartiers de Bath-Chéba étaient somptueux et sa nouvelle vie caractérisée par l'oisiveté et le luxe. Elle recevait de magnifiques vêtements, de la nourriture en abondance et la protection du roi. Elle n'était jamais seule, car plus de deux cents personnes vivaient dans le palais de David : six de ses autres épouses, leurs nombreuses servantes, ses enfants, ses serviteurs, ses secrétaires, ses artisans, ses ouvriers, ses nurses, ses intendants, ses cuisiniers, ses gardes et ses portiers. Il s'y trouvait aussi de nombreux serviteurs âgés et des soldats à la retraite, désormais incapables de porter les armes. Un flot incessant de visiteurs entraient et

sortaient du palais alors que les épouses de David recevaient les membres de leur famille et se distraient.

Personne ne venait jamais rendre visite à Bath-Chéba.

Quand les autres épouses de David se réunissaient pour le repas du soir, elles ne l'incluaient pas dans leur conversation, ignorant même complètement sa présence. Ses fils aînés, par contre, la dévisageaient ostensiblement : Amnôn, l'héritier, d'une manière sensuelle et Absalom, avec mépris. Ces femmes et leurs enfants formaient désormais sa famille, et Ahinoam, dévoilant la pensée de plusieurs, avait dit : « Voilà donc la putain du roi ! », le jour où Bath-Chéba avait été vue pour la première fois dans le quartier des femmes.

Elle se souvint d'un conseil donné par son grand-père à son père des années auparavant : « N'accorde jamais ta confiance à quiconque en dehors de ta propre famille ». Mais Bath-Chéba savait qu'elle ne pourrait jamais faire confiance à aucune de ces femmes ni à leurs fils, et que son enfant serait constamment en danger.

Les jours pesaient sur elle comme le vent tempétueux sur la pierre. Les mots chuchotés l'atteignaient durement, la rabotaient douloureusement, tout en la transformant profondément. Bath-Chéba restait seule, puisant sa consolation dans son amour pour l'enfant qu'elle portait. Lorsque son fils viendrait au monde, elle ne le confierait à aucune nourrice. Elle le garderait auprès d'elle et l'aimerait. Et si l'enfant était une fille, elle veillerait sur elle et l'élèverait elle-même jusqu'à l'âge adulte, plutôt que la laisser aux soins d'une autre. Puis elle espérait. *Que l'enfant soit un fils pour que David en tire fierté!*

Elle attendit un mois avant d'annoncer qu'elle portait l'enfant du roi. Certains dans le palais se montraient si

loyaux envers David qu'ils refusaient de penser le moindre mal du roi, peu importait les rumeurs. Ils se réjouirent que la maison du roi s'enrichît d'un autre enfant. Toutefois, beaucoup pinçaient les lèvres et jetaient des regards en coin à Bath-Chéba. Certains ne daignaient même pas la regarder.

Les épouses passaient toute la journée à se distraire par des jeux, de la musique et des bavardages. Certaines occupaient leur temps à des travaux manuels. Mais chaque fois qu'elles apprenaient que David passerait la soirée en leur compagnie, elles concentraient toute leur énergie à se préparer pour sa visite. Chacune s'efforçait de surpasser les autres en beauté. Elles se pomponnaient et s'affairaient, envoyaient les servantes de ci de-là pour dénicher le détail susceptible, selon elles, d'attirer l'attention du roi. Ahinoam se fardait de khôl égyptien et de mascara perse. Maaka peignait les ongles de ses pieds avec du henné et portait des bracelets aux chevilles. Elles tressaient leurs cheveux et se parfumaient beaucoup. Bath-Chéba prenait simplement un bain et brossait soigneusement ses cheveux, qu'elle laissait cascader librement sur son dos. Elle portait la simple robe d'une roturière. Elle voulait que David se la rappelât telle qu'elle avait été et non telle qu'elle était devenue.

À l'arrivée de David, le cœur de Bath-Chéba bondit. Elle le vit parcourir la pièce du regard. Ses yeux s'attardèrent brièvement sur elle et brillèrent avec chaleur. Mais il se détourna rapidement pour s'adresser à Ahinoam, qui lui caressa le bras et lui sourit, béate d'adoration. Il ne s'attarda pas longtemps, mais déambula malgré tout dans la pièce et s'arrêta de-ci, de-là, veillant à accorder à chacune son lot d'attention.

Bath-Chéba observait le moindre de ses mouvements avec une angoisse croissante. Il salua chaque femme d'un sourire, bavardant amicalement et les charmant d'une caresse. Il était si beau ! Qui n'en tomberait pas amoureuse ? Une douleur aiguë la transperçait chaque fois qu'il passait le revers de la main sur un visage levé vers lui, chaque fois qu'il prenait une main et l'embrassait, chaque fois qu'il chuchotait dans une oreille ou riait. Les femmes flirtaient avec lui sans retenue, certaines avec une telle audace que Bath-Chéba avait envie de hurler et de leur arracher les cheveux. Mais elle demeura sur son siège, feignant un calme qu'elle était loin d'éprouver. Lorsque David s'assit sur un coussin, il fut entouré et caressé. Il posa encore une fois le regard sur elle, mais elle en fut à peine rassérénée, car l'attention du roi se détourna d'elle.

C'était donc là la douleur contre laquelle sa mère l'avait mise en garde ! N'avait-elle pas tenté de lui décrire à quoi ressemblerait sa vie si elle épousait David ? « *Une parmi beaucoup d'autres* ». Existait-il une souffrance pire que de voir l'homme qu'on aime se faire dorloter et choyer par six autres femmes ? Elle détourna légèrement la tête pour ne plus devoir supporter cette vision.

David vint vers elle.

– Tout va bien, Bath-Chéba ?

Elle souffrait trop pour répondre et craignait d'alimenter la haine des femmes en exprimant sa peine. Elle ne ferait alors que les pousser à la tourmenter davantage après le départ de David.

– Bath-Chéba ? murmura-t-il d'une voix enrouée. Il se pencha et attira son visage vers lui en la forçant à le regarder.

Il scruta son regard sans cacher son propre désir et son propre trouble.

– Essaie de comprendre. Je ne peux m’abandonner à mes envies et négliger toutes les autres.

L’ironie de ses paroles lui fit détourner la tête. N’avait-elle pas abandonné tous ses proches pour lui ? Son mari n’était-il pas mort désormais parce qu’elle s’était abandonnée à ses désirs sans songer aux conséquences ?

– Bath-Chéba ? répéta-t-il, d’une voix blanche. Les autres observaient comme des lionnes prêtes à bondir.

– Bien sûr, je comprends, murmura-t-elle en soutenant son regard et en espérant qu’il ne devinerait pas son désespoir.

Mais le fait de comprendre augmentait sa souffrance. Il était le roi, avant tout. Et un roi devait avoir plusieurs épouses pour consolider sa maison par la naissance de nombreux fils. Maintenant que tout le monde savait qu’elle portait déjà un enfant, quel besoin avait-il encore de l’appeler dans son lit ? Elle se souvint des autres paroles de sa mère : *« Quand tu grandiras, tu comprendras la sagesse d’adorer Dieu et non un homme »*.

Elle devait mûrir et se débarrasser de ses fantasmes ! Elle devait faire face à sa situation ! Des scandales pires encore éclateraient si le roi la convoquait à présent que sa grossesse était connue. Tout le monde savait que l’unique raison pour laquelle le roi rendait visite à une épouse était d’engendrer davantage d’enfants. David et elle ne pourraient plus être seuls avant la naissance du bébé et la fin des rituels de purification : quarante jours pour un fils et quatre-vingts pour une fille. *Oh, pourvu que ce soit un fils !*

Son cœur chavira en songeant aux mois de solitude qui l’attendaient. Car elle était méprisée par toutes ces

femmes, objet de leur jalousie et victime de leurs commérages constants. Cependant, quel droit avait-elle de leur en vouloir? Tout ce qu'elles disaient était vrai!

David caressa sa joue et se leva. Le cœur lourd, elle le regarda s'éloigner. Elle pencha la tête et prit sa broderie, en veillant à ne plus le regarder pendant le reste de la soirée. Son cœur battait très fort et son front était envahi de sueur froide. Elle sut combien de temps exactement il s'était entretenu avec chaque épouse. Jamais elle n'avait songé que ses doux rêves sur David pussent se transformer en un tel cauchemar! Elle fut déchirée entre le soulagement et la peur lorsque le roi se leva enfin pour quitter la compagnie de ses épouses. Elle devina l'instant où il la regarda, mais elle ne leva pas les yeux. Elle se souvint que lorsqu'il chantait pour ses hommes autour du feu, il les regardait les uns après les autres. Le roi la considérait ni plus ni moins que n'importe quelle autre femme de son harem. Elle n'était qu'une épouse parmi tant d'autres qui vivaient en sa compagnie. Sa mère l'avait mise en garde à maintes reprises, mais c'était la vie qui lui apprenait réellement la leçon.

Dès que les portes se furent refermées derrière le roi, les femmes se détendirent. Elles n'avaient plus à lutter pour gagner son attention. Certaines parlaient. D'autres s'affalèrent paresseusement. Certaines reprirent leur ouvrage. Lorsque l'eunuque réapparut, elles se turent. « Abigaïl », dit-il et celle-ci se leva précipitamment, les joues empourprées, et le suivit hors de la pièce.

Jamais Bath-Chéba n'avait éprouvé pareille douleur! Il lui semblait que son cœur lui était arraché! Maaka sourit d'un air supérieur. Haggith murmura quelque chose à l'oreille d'Egla, et celle-ci éclata de rire en regardant Bath-

Chéba. Sa douleur était-elle à ce point perceptible? Elle aurait voulu se lever et sortir en courant. Elle aurait voulu s'enfermer dans sa chambre et hurler sa peine.

Ahinoam ricana.

– Pourquoi appelle-t-il Abigaïl? Elle n'a pas été appelée depuis des mois. Et puis, elle est trop vieille pour lui donner un autre fils.

– Mieux vaut Abigaïl qu'une autre dont je tairai le nom, dit Maaka en regardant explicitement Bath-Chéba.

– Peut-être que David recherche la compagnie d'une femme *vertueuse*.

Une réplique cinglante monta aux lèvres de Bath-Chéba, aussi acide que de la bile, mais elle se mordit les lèvres. Pourquoi jeter de l'huile sur le feu? En outre, que pouvait-elle dire pour sa défense? Elle avait été infidèle. Elle rassembla ses ouvrages, se leva, inclina la tête, et sortit posément de la pièce, refusant de leur donner d'autres opportunités de la blesser. Une fois la porte de sa chambre soigneusement fermée, elle s'éroula sur le sol et étouffa ses sanglots dans un coussin.

Elle dort peu cette nuit-là, torturée à la pensée de David et d'Abigaïl. Elle se leva de bonne heure et déambula seule dans le jardin intérieur. Elle s'assit sous un olivier et courba la tête, mais elle n'osait prier. Pourquoi attirer l'attention de Dieu alors que le prix du péché était la mort? Elle caressa doucement son ventre, l'amour maternel la distrayant un instant de son angoisse. Elle consacrerait sa vie à son enfant. L'enfant de David.

– Bath-Chéba?

Étonnée, Bath-Chéba leva les yeux vers Abigaïl.

– Je viens de quitter le roi, dit son aînée.

Le cœur de Bath-Chéba se mit à saigner. Elle serra les mains sur ses genoux, l'estomac noué. Abigaïl avait-elle l'intention de se vanter de la nuit qu'elle venait de passer dans les bras de David? Bath-Chéba fit un gros effort pour garder le silence, refusant de montrer ses sentiments.

La troisième épouse de David l'étudia un instant.

– Puis-je m'asseoir?

– Si cela peut te faire plaisir.

Abigaïl prit place à ses côtés.

– Je ne suis pas ici pour te peiner davantage, Bath-Chéba.

Elle baissa les yeux et fit mine d'épousseter sa robe.

– David m'a demandé la nuit dernière si tu t'accoutumais à ta vie au palais. Je lui ai dit que tu avais fait preuve d'une grande dignité. Il m'a demandé si tu te portais bien et j'ai répondu que je ne t'avais jamais entendue te plaindre. Il a demandé si tu recevais des visites et je lui ai dit qu'à ma connaissance tu ne recevais personne.

Elle sourit, désabusée.

– Je suppose que notre époux a cru bon de me parler de ces choses parce que je suis plus âgée que lui et que j'ai été mariée à un autre homme avant lui. Je suppose qu'il se disait que je comprendrais tes sentiments mieux que quiconque dans ce palais.

Elle inspira et expira lentement.

– Il m'a aussi demandé si tu pleurais encore la mort d'Urie.

Refoulant ses larmes, Bath-Chéba fixait le vide devant elle.

Abigaïl leva la tête et se tourna légèrement pour la regarder.

– Je n'ai jamais entendu David poser autant de questions

sur une épouse, ni montrer de la jalousie au sujet de l'une d'elles. Il a toujours veillé attentivement à traiter chacune avec équité pour préserver la paix dans sa maison. Nous nous disputons toutes son attention, mais il n'a jamais établi de distinction entre nous. La nuit dernière, il a pourtant révélé son cœur. Non pas pour que tout le monde connaisse ses sentiments, mais parce qu'il n'a pas pu s'en empêcher. Tu es spéciale à ses yeux.

Bath-Chéba faillit sangloter de joie et de surprise. Elle dissimula rapidement son bonheur lorsqu'elle vit la douleur dans les yeux d'Abigaïl. Combien d'autres étaient amoureuses de lui ?

– Je suis désolée, Abigaïl.

Abigaïl comprit ce qu'elle voulait dire et sourit faiblement :

– Il n'est jamais très sage de tomber amoureuse d'un roi.

– Ma mère me l'a dit il y a bien des années.

– Ta mère est sage, dit-elle en levant les yeux. Je crois que David est amoureux de toi. Sinon, je ne pense pas qu'il aurait pu agir de la sorte.

Le feu monta aux joues de Bath-Chéba, mais étrangement, elle ne perçut aucune trace de condamnation dans la voix d'Abigaïl, ni dans son regard.

– Je suis la seule à avoir péché, dit-elle en tremblant.

Il valait mieux pour tous qu'elle assumât l'entière responsabilité de leur situation.

Abigaïl hocha la tête.

– Nous avons tous péché.

– Non, pas toi. Tu as mis David en garde contre le péché.

Bath-Chéba estima qu'il était superflu d'ajouter qu'elle l'avait, elle, involontairement encouragé à pécher.

– J’ai traité mon mari d’insensé devant des témoins, avoua Abigail.

– Mais tu es demeurée fidèle...

– Et j’ai attendu que Nabal soit sobre pour lui dire ce qu’il avait fait en m’assurant qu’il avait bien compris. Je connaissais sa cupidité. Je connaissais son arrogance. Je connaissais aussi sa lâcheté. J’ai parlé et j’ai vu la terreur fondre sur lui. Je l’ai regardé mourir et j’ai remercié Dieu de m’avoir délivrée. Et lorsque David m’a envoyé chercher pour devenir sa femme, j’ai emballé toutes mes affaires à la hâte et je suis venue à lui parce que j’aimais ce que j’avais entendu dire de lui et je l’ai aimé davantage encore lorsque j’ai posé le regard sur lui.

Ses yeux étaient remplis de larmes.

– Je l’aime encore.

Bath-Chéba était profondément émue qu’Abigail lui fit suffisamment confiance pour se montrer si franche.

– Tu n’as rien fait qui mérite la condamnation. Tout le peuple évoque ta sagesse et la promptitude avec laquelle tu as réagi. Tu as sauvé d’innombrables vies cette nuit-là, Abigail.

Avec tristesse, elle pensa qu’Urie était mort à cause d’elle, de même que tous les autres hommes qui avaient assailli les murailles de Rabba avec lui.

– Ne me surestime pas. Dieu regarde au cœur, Bath-Chéba, et Dieu nous jugera tous.

Bath-Chéba sentit son estomac se tordre d’angoisse. Elle ferma les yeux et hocha la tête.

– C’est bien ce que je crains le plus.

J’ai violé la loi. Comment pourrais-je jamais effacer les conséquences de mon péché? Ô, Seigneur Dieu d’Israël, aie

pitié. De grâce, sors-moi de la fosse que j'ai creusée moi-même et change la direction de ma vie!

Abigaïl posa sa main sur les siennes et les serra affectueusement.

– Dieu est aussi miséricordieux envers ceux qui se repentent.

Elle se leva et laissa Bath-Chéba seule pour méditer ses paroles et se demander comment la repentance changerait quoi que ce soit à sa situation présente. Peu importait ce qu'elle ferait désormais, les gens verraient toujours en elle une femme adultère.

L'enfant qu'elle portait serait la preuve dont ils se serviraient contre elle.



Lorsque l'enfant vint au monde, Bath-Chéba vit dans le regard des sages-femmes que son péché était désormais révélé au grand jour. La huitième femme du roi, à peine six mois après son entrée au palais, donnait le jour à un bébé parfaitement développé, aux membres vigoureux et aux poumons solides. Alors que son bébé pleurait dans les bras de la sage-femme, Bath-Chéba devina l'aversion que celle-ci lui témoignait. Elle scruta son regard et prit peur. Ignorant sa douleur et rassemblant ses forces, elle tendit précipitamment les bras.

– Donne-moi mon fils!

La sage-femme jeta l'enfant dans ses bras comme un vulgaire objet. Choquée par un tel geste, Bath-Chéba s'écarta de la sage-femme et serra son fils tout contre elle. Si elle conservait encore le moindre doute sur le traitement qui serait réservé à son enfant, ce doute désormais avait

complètement disparu. Toute la population du palais (non, du pays) saurait bientôt que son fils avait été conçu dans le péché!

Les sages-femmes quittèrent la chambre, mais Bath-Chéba les entendit murmurer juste devant sa porte.

Abigaïl entra peu de temps après.

– Cela te dérange-t-il que je reste auprès de toi un moment ?

Bath-Chéba ne put résister à tant de bonté et fondit en larmes.

– Je comprends leur haine à mon égard, mais mon fils, lui, est *innocent*!

Abigaïl écarta les mèches de cheveux tombées sur son visage.

– Calme-toi maintenant, dans l'intérêt de l'enfant.

Elle glissa ses mains sous le petit avec mille précautions.

– Laisse-moi m'en occuper. Je vais le laver tout doucement et le saler pour le protéger des infections. Puis je l'emmailloterai et je le présenterai au roi.

En présence de son arrière-grand-père, Ahitophel, qui le verrait et comprendrait...

David avait offert à Ahitophel de nombreux présents à son retour de Rabba. David avait assuré à Bath-Chéba que tout allait pour le mieux entre les deux hommes, mais elle savait que David serait déjà mort s'il n'était pas le roi. Son grand-père était perspicace, mais il était aussi impitoyable que Joab. Elle craignait ce qui se tramait dans la tête d'Ahitophel. Lorsque David était revenu à la tête de son armée, portant la couronne d'Hanoun sur la tête, elle avait observé son grand-père depuis les murailles du palais. Il était entré dans la ville à la tête des conseillers militaires. Il avait levé

les yeux et l'avait vue, à l'endroit où elle se tenait. Il ne lui avait même pas souri. Il avait levé la main et l'avait fixée dans le blanc des yeux.

Bath-Chéba pouvait seulement espérer que son père n'eût pas entendu le récit des événements à son retour chez lui après avoir été blessé à Rabba. Les souffrances de son père avaient-elles pu amener sa mère à plus de pitié pour elle? Celle-ci n'avait certainement pas eu la cruauté de lui apprendre que sa fille s'était rendue coupable d'adultère avec le roi, en provoquant le meurtre de son mari! Il aurait été plus charitable de lui dire simplement que sa fille avait été emmenée au palais comme épouse du roi après la mort d'Urie, en laissant dans l'ombre le reste de cette histoire sordide.

Elle faisait fréquemment des cauchemars et s'éveillait en sueur, persuadée de trouver son grand-père penché sur elle, un poignard courbe à la main. Parfois, elle rêvait qu'elle se tenait à la porte de la maison de son père et entendait Ahitophel jurer à Eliam: «Oh, mon fils, mon fils! Ils ne resteront pas impunis! David a beau être le roi, j'aurai raison de lui! Et si j'échoue, je le paierai de ma vie!»

Elle s'efforçait de ne pas songer à ce que l'avenir pourrait leur réserver. Elle tenta d'oublier ses mauvais rêves et sa séparation avec David en serrant son fils dans ses bras et en le nourrissant. Peut-être que cela suffirait.

David s'était réjoui de la naissance de son fils. Il venait s'asseoir près de Bath-Chéba et prenait tendrement le visage de l'enfant entre ses mains, puis il plongeait son regard dans celui de son épouse. Elle décida de vivre pour chacun de ces moments de bonheur fugaces en compagnie de David, s'imprégnant de son amour, même s'il faisait preuve d'in-

constance. Son fils serait différent. Elle savourait sa chaleur entre ses bras, la traction de sa petite bouche sur son sein. Jamais elle n'avait aimé personne comme elle aimait cet enfant sorti de ses entrailles. Elle se consacrait entièrement à lui. Nuit et jour, elle veillait sur lui, refusant de le confier à qui que ce soit. Elle le gardait près d'elle, consciente de ses moindres gestes et des moindres bruits. Un enfant existait pour être aimé et elle déversait son amour sur lui comme une offrande.

Puis le prophète Nathan vint remettre de l'ordre dans la vie de David.



David fut immédiatement informé de l'arrivée de Nathan aux abords du palais et il sortit dans la cour pour réserver au vieil homme un accueil chaleureux. Toutefois, il se raidit en discernant la fureur contenue dans le regard du vieux prophète et comprit que Nathan était venu délivrer des paroles plutôt déplaisantes.

– Qu'est-ce qui t'amène au palais? dit David, en reprenant sa place et en posant fermement les bras sur les accoudoirs du trône. Et que puis-je faire pour toi?

Nathan se tenait devant lui, les pieds fermement plantés au sol. Il dépassait de loin les quarante ans de David, mais ses yeux brillaient de vitalité. La présence du Seigneur devint perceptible dans la pièce dès le moment où le prophète ouvrit les lèvres et s'exprima d'une voix profonde et claire, audible pour toute l'assemblée.

– Dans une ville vivaient deux hommes. L'un était riche, l'autre pauvre. Le riche possédait de nombreux troupeaux de moutons et de bœufs. Le pauvre ne possédait rien de

plus qu'un petit agneau. Il avait travaillé dur pour se l'offrir. Il élevait ce petit agneau, qui grandissait avec ses enfants. L'animal mangeait dans le plat de l'homme et buvait à sa coupe. L'homme le berçait dans ses bras comme un bébé. Un jour, un invité se présenta dans la maison du riche, mais au lieu de tuer un agneau de ses propres troupeaux, il prit l'agneau du pauvre homme et le fit tuer et servir à son invité.

David frappa du poing sur le trône.

– Aussi sûrement que l'Éternel est vivant, l'homme qui a agi de la sorte mérite la mort! Il doit donner quatre agneaux au pauvre pour rembourser celui qu'il a volé et pour n'avoir éprouvé aucune pitié.

Le regard de Nathan étincela.

– Cet homme, c'est toi, David!

David sentit tout son sang se glacer et ses cheveux se hérissier.

Nathan avança.

– Le Seigneur Dieu d'Israël déclare, dit-il d'une voix d'autant plus percutante qu'elle était parfaitement posée, “Je t'ai oint roi d'Israël et je t'ai sauvé de la main de Saül. Je t'ai donné sa maison, ses épouses et les royaumes d'Israël et de Juda. Et si cela n'était pas assez, je t'aurais donné beaucoup plus encore”.

La crainte saisit David au ventre, au point qu'il se mit à trembler.

– “Alors, pourquoi as-tu méprisé la parole du Seigneur et commis cet acte horrible? Car tu as tué Urie et volé sa femme”.

Stupéfaites, toutes les personnes présentes à la cour ne quittaient pas David des yeux. Des gouttes de sueur se for-

mèrent sur son front et coulèrent sur ses tempes. Ses oreilles s'ouvraient enfin! Car il avait entendu la vérité prononcée par Nathan. Ses yeux discernaient enfin pleinement son péché et il poussa un cri, horrifié. Comment avait-il pu être aussi aveugle? Comment était-il possible d'aimer autant Dieu et de se laisser entièrement circonvenir par le péché? David bondit hors de son trône et se jeta aux pieds du prophète, le cœur battant sous le poids du regard de Dieu posé sur lui.

– “À partir de cet instant, poursuivit Nathan, l'épée restera une menace constante pour ta famille, parce que tu m'as méprisé en prenant la femme d'Urie. À cause de ce que tu as fait, moi, le Seigneur, je pousserai ta famille à se révolter contre toi. Je donnerai tes femmes à un autre et il couchera avec elles publiquement. Toi, tu l'as fait dans le secret, mais moi, j'agirai ouvertement, à la vue d'Israël”.

Le chagrin submergea David.

– J'ai péché contre l'Éternel! s'écria-t-il.

Il méritait la mort. Il se souvenait du regard d'Urie avant qu'il se détournât pour affronter sa propre mort. *Comment ai-je pu agir de la sorte?* David pleurait. *Mon ami! Mon ami!* Il attendait que Dieu le frappât de mort.

Mais, au lieu de cela, il sentit la main de Nathan se poser doucement sur sa tête.

– Oui, mais le Seigneur t'a pardonné et tu ne mourras pas pour ton péché.

Étonné, David releva la tête. Le regard peiné, Nathan caressa les cheveux du roi comme s'il n'était encore qu'un enfant.

– Toutefois, poursuivit tristement le prophète en se redressant, tu as donné aux ennemis de l'Éternel une grande

occasion de le mépriser et de blasphémer contre lui. Pour cette raison, ton enfant mourra.

L'horrible nouvelle frappa David de plein fouet. Il scruta le regard de Nathan et sut qu'il n'y aurait pas d'alternative. Il eut le cœur brisé en songeant au prix que Bath-Chéba devait payer. Il ferma les yeux, se prosterna et se couvrit la tête, tandis que Nathan se détournait et quittait le palais.



Bath-Chéba commença de s'inquiéter quand son enfant refusa de s'alimenter, puis elle prit peur lorsqu'il devint fiévreux et se mit à geindre pitoyablement. Bath-Chéba fit appel à toutes ses ressources pour tenter de faire tomber la fièvre. En vain. Celle-ci faisait rage sans discontinuer, privant lentement le petit de toutes ses forces. Bath-Chéba le tenait tout contre elle et le berçait. Elle se promenait avec lui. Lorsqu'elle était trop épuisée pour le tenir encore, elle se couchait sur son lit, l'enfant niché tout contre elle. Et elle pleurait, heure après heure, de crainte de le perdre.

– Où est David? Sait-il que... ?

– Il sait, maîtresse, lui dit l'eunuque. Il jeûne et il implore Dieu pour l'enfant.

Bath-Chéba entrevit une lueur d'espoir à cette nouvelle, car Dieu n'avait-il pas toujours entendu les prières de David? Dieu n'avait-il pas toujours aidé David?

Elle n'osait elle-même implorer Dieu.

Chaque jour, l'enfant perdait un peu plus de forces. Le septième jour, alors que Bath-Chéba le tenait contre elle et suppliait doucement, le bébé cessa de respirer. Pendant un long moment, Bath-Chéba eut l'impression que son propre cœur avait cessé de battre. Elle ne cria pas, n'arracha

pas ses cheveux et ne déchira pas ses vêtements. Elle restait calmement couchée sur son lit, le corps recroquevillé autour de son enfant mort, et elle ferma les yeux.

Dieu, je sais que tu as pris mon fils. Pourquoi n'as-tu pas pris ma vie au lieu de la sienne ?

Certaines des femmes qui avaient perdu un enfant la prirent en pitié, mais d'autres éprouvèrent un plaisir cruel à souligner le jugement de Dieu tombé sur son bébé, et son silence angoissé.

– Elle l'a bien mérité, murmuraient-elles. Voyez ce que Dieu fait aux pécheurs! chuchotaient-elles. Elle goûte à l'amertume qu'elle a déversée sur les autres.

Abigaïl vint s'asseoir auprès de Bath-Chéba. Elle pleura en caressant ses cheveux, mais ne dit mot. Elle se contenta de serrer très fort sa cadette contre elle lorsque le petit corps lui fut retiré. Bath-Chéba pleurait, au bord de l'hystérie.

Enfin, anéantie par le chagrin, Bath-Chéba se coucha, le regard perdu dans le vide.

– David n'est jamais venu. Pas une seule fois. J'ai envoyé des messages. Il savait que notre enfant se mourait. Et il n'est jamais venu. Je pensais pourtant qu'il nous aimait.

Abigaïl posa la main sur l'épaule de Bath-Chéba.

– Il a jeûné et prié pendant sept jours. Il a continuellement imploré la miséricorde de Dieu, Bath-Chéba. Les sacrificateurs craignaient même de lui annoncer la mort du bébé. Ils le pensaient capable de commettre l'irréparable.

Effrayée, Bath-Chéba se redressa, mais Abigaïl secoua la tête.

– Ne t'inquiète pas. On m'a rapporté que David savait déjà ce qui était arrivé lorsque les hommes sont venus lui parler. Il s'est levé de terre, il s'est lavé, il s'est parfumé, il

a changé de vêtements et il s'en est allé dans la maison du Seigneur pour adorer. Il est revenu au palais et prend un repas en ce moment même.

Bath-Chéba s'effondra à nouveau contre les coussins et détourna le visage.

– Dieu est si cruel!

– Tu ne dois pas dire cela.

– Pourquoi ne le dirais-je pas? Il aurait dû me frapper au lieu de tuer un enfant innocent! Que Dieu me frappe de mort à cet instant! dit-elle en arrachant ses cheveux, la poitrine soulevée de sanglots. C'était mon péché, le mien! Pourquoi diriger sa colère contre un bébé sans défense?

Elle suffoquait presque en pleurant.

– Mon fils... oh, mon fils...!

Abigaïl posa la main sur la joue de Bath-Chéba.

– Tu vas te rendre malade si tu continues.

– Que je tombe malade à en mourir!

Le visage inondé de larmes, Bath-Chéba replia ses genoux contre sa poitrine et se couvrit la tête.

– Pourquoi Dieu a-t-il permis que mon fils souffre à cause de mes péchés? Pourquoi?

– Je ne sais pas, répondit Abigaïl.

Désespérée, Bath-Chéba tourna son visage contre le mur et se terra dans le silence.



Les conseillers de David ne tardèrent pas à donner leur avis et s'adressèrent à lui dans la hâte alors qu'il terminait son repas.

– Il serait sage, mon roi, d'établir des quartiers distincts pour l'épouse d'Urié. Tu ne dois plus jamais la rencontrer.

David leva la tête, devinant d'où venait le vent. Il était toujours plus aisé de s'attaquer au plus faible.

– Le peuple, dit un autre, tu dois penser au peuple.

Il *pensait* au peuple justement. L'impact de son péché sur le peuple pesait lourdement sur son âme et son cœur. Comment avait-il pu être aussi aveugle? Comment avait-il pu se comporter comme il l'avait fait sans y voir le moindre mal? Ses conseillers l'entouraient comme des charognards à la recherche d'une proie à mettre en pièces.

– Bien sûr, il te faudra désigner des gardes pour protéger la femme de ceux qui chercheront à tirer vengeance personnellement.

– Cloître-la comme tu as cloîtré Mikal.

– Il vaudrait peut-être mieux pour toi d'envoyer la femme vivre à Hébron ou à Jéricho.

David repoussa son assiette et se leva.

– J'ai écouté vos conseils, dit-il en fixant ses conseillers droit dans les yeux. Bath-Chéba ne sera pas punie pour les péchés que j'ai commis. Je les ai confessés devant Dieu et je me suis repenti. Et je ferai connaître la vérité à tout le peuple.

Ceux qui l'aimaient capitulèrent rapidement, mais d'autres inclinèrent simplement la tête en feignant l'obéissance. David les connaissait bien. N'avait-il pas passé des années dans le désert avec eux? De beaux vêtements et de confortables maisons n'avaient pas fait d'eux des hommes différents. Le palais compterait toujours des courtisans tapis dans l'ombre, comme des lions affamés, dans l'attente de l'occasion de fondre sur lui.

– Nathan a dit que Dieu avait pardonné mon péché.

– Oui, seigneur. Dieu t'a pardonné, mais Dieu n'a rien dit concernant la femme.

La femme. Stupéfiant que deux mots suffisent à exprimer pareil mépris.

– Bath-Chéba est innocente de la mort d’Urie.

– Une femme est-elle jamais innocente, mon roi? Dans le jardin d’Éden, n’est-ce pas la femme qui attira l’homme dans le péché?

Il scruta leur regard et fut troublé par leur manque de pitié. Comme ils se montraient prompts à l’absoudre, lui, parce qu’il se tenait sur le trône, et à blâmer entièrement une femme sans défense!

– Tu es aimé de tout Israël, lui dit l’un d’entre eux.

Mais David savait que sa langue flatteuse trempait dans le poison.

– Je suis le berger qui a égaré la brebis.

– Tu es le roi, et la nation est en jeu, seigneur. N’est-ce pas un agneau sans défaut qui est offert en rémission des péchés?

Les yeux de David s’emplirent de larmes devant l’endurcissement de leur cœur.

– Le Seigneur a lui-même choisi l’agneau; il a pris notre fils!

Sur ces mots, il leur tourna le dos et s’en alla directement dans le quartier réservé aux femmes. Il avait négligé Bath-Chéba trop longtemps, se consacrant plus à ces hommes qui fomentaient de sinistres plans contre elle.

Son cœur se brisa lorsqu’il entra dans sa chambre et la vit croquevillée sur le côté, face au mur. Il renvoya sa servante d’un geste du menton et s’assit sur le bord du lit.

– Bath-Chéba?

Le corps de la jeune femme eut un soubresaut. Elle se couvrit la tête de ses bras.

– Bath-Chéba, dit-il en l’obligeant à se tourner vers lui.
Je regrette tellement.

– Notre fils... notre fils.

Elle s’accrocha à lui en sanglotant, les doigts crispés sur sa tunique.

David blottit son visage dans le creux de son cou et pleura avec elle.

– Le péché est sur ma tête, dit-il la gorge nouée.

Elle s’écarta vivement de lui, les traits dévastés par le chagrin.

– Non. Non. Tout est ma faute.

– Bath-Chéba...

– Qui te suivait partout dans le campement? Qui ne pouvait détacher ses yeux de toi alors que son jeune époux se trouvait à ses côtés? Qui s’est tenue nue dans sa cour pour que tu puisses la regarder? Qui s’est jetée dans tes bras sans même accorder une pensée à son mari? Moi! C’était moi! dit-elle en martelant sa poitrine de ses poings.

David lui prit les poignets.

– Dieu n’a pas puni notre fils, Bath-Chéba. Il l’a mis hors de portée des hommes mal intentionnés.

Des hommes semblables à ceux qu’il venait de quitter. Comme d’autres dans sa propre maison qui prétexteraient ces événements pour se révolter contre lui.

– Combien auraient utilisé les circonstances de la naissance de notre fils pour blasphémer contre Dieu? Le Seigneur a préservé notre fils de tout ce mal.

– Je veux mon fils! Je veux serrer mon fils contre moi!

David lui prit la tête et plongea son regard dans ses yeux rougis et gonflés par les larmes.

– Il est entre les mains du Seigneur, mon amour. Je ne

peux pas te le ramener.

Il l'attira à nouveau tout contre lui et la berça comme une enfant en mal d'être consolée.

– Un jour, c'est nous qui irons le rejoindre.

Bath-Chéba se détendit légèrement dans ses bras.

– Dieu doit me haïr.

– Non.

Il écarta les longues mèches de cheveux sombres tombées sur son visage. Le cœur de David se tordit de remords en constatant la pâleur de ses joues et la souffrance de son regard.

– J'ai abusé de mon autorité, Bath-Chéba. Lorsque je t'ai vue, j'ai demandé qui tu étais. Ai-je accordé la moindre pensée à ton mari, ton père ou ton grand-père? Je me suis souvenu de la petite fille qui me suivait dans le campement, les yeux débordant d'amour. J'ai vu la magnifique jeune femme que tu étais devenue et je t'ai désirée. Rien d'autre n'importait que de satisfaire ma propre convoitise. Je n'ai pas accordé la moindre pensée au prix que payeraient les autres, en particulier le prix que *tu* devrais payer.

– J'aurais dû réagir comme Abigaïl et te prévenir...

– J'étais un homme différent lorsque je fus confronté à Abigaïl, Bath-Chéba. J'étais jeune et rempli de feu pour l'Éternel. Je luttais pour survivre à cette époque. Regarde autour de toi. Tu vois ma façon de vivre à présent. Lorsque je t'ai aperçue sur le toit, j'étais un roi aveuglé par l'orgueil.

Il fut frappé de douleur en se voyant tel qu'il était. Il avait négligé son devoir de commandant de l'armée. Il s'était laissé gagner par l'ennui et l'agitation en menant une vie oisive dans le palais. Lorsqu'il avait vu une femme d'une beauté exceptionnelle prendre son bain, il avait envoyé des

soldats pour la lui amener. Pourquoi n'aurait-il pas pris ce que bon lui semblait ? Il était le *roi* !

Quel insensé !

– J'étais si prétentieux ! Je pensais détenir tous les pouvoirs. Je pensais pouvoir prendre tout ce que je voulais. Alors je t'ai volée à un autre, j'ai engendré un enfant puis j'ai tenté d'utiliser mon ami pour dissimuler la preuve de mon péché. Urie s'est montré plus juste que moi.

Il la sentit frissonner dans ses bras.

– Il savait, dit-elle doucement.

– Oui, il savait, dit-il en fermant les yeux, abattu à nouveau. Le jugement de Dieu est sur ma tête, Bath-Chéba, parce que j'ai répandu du sang innocent, poursuivit-il rempli de peine et de dégoût pour lui-même. Après tout ce que le Seigneur avait fait pour moi, j'ai laissé la convoitise me contrôler et me détourner de celui qui m'avait accordé la victoire de tous côtés.

– Je partage ta culpabilité. J'ai utilisé l'amour comme excuse pour pécher.

– Mais tu n'as pas tué Urie.

– Le cœur d'un homme peut mourir avant qu'une lance le transperce.

Des larmes coulèrent le long de ses joues blêmes. Urie avait été un bon mari, un homme honnête et elle avait brisé son cœur et servi de prétexte à son meurtre.

David pressa la tête de la jeune femme contre son cœur, incapable de parler. Comment était-il possible pour deux personnes de connaître et d'aimer la loi, et de pécher malgré tout de manière aussi abominable ? Comment et quand le péché s'était-il insinué dans leur vie et s'était-il répandu comme la peste jusqu'à tuer leur conscience ? Les semences

du péché avaient-elles été plantées des années auparavant, lorsqu'il avait compris qu'elle n'était plus une enfant et avait souhaité avoir demandé sa main avant qu'Eliam la donnât à un autre homme ? Les semences avaient-elles été alimentées par ses propres fantasmes ?

Et pourtant, ce qu'il éprouvait pour Bath-Chéba n'était pas de la convoitise. Pas entièrement. Il l'*aimait*.

Il lui souleva le menton et l'embrassa. Les lèvres de Bath-Chéba tremblaient et il devina son hésitation. Il l'embrassa à nouveau et sentit qu'elle répondait à son baiser. Lorsqu'il releva la tête, elle s'appuya à nouveau contre lui avec un léger soupir.

– Dieu nous a pardonné, dit-il en fermant les yeux et en rendant grâces silencieusement. Le Seigneur a montré sa grande miséricorde envers nous en nous laissant la vie. Et il n'a pas dit que je devais renoncer à toi.

– Mais comment vivrons-nous, sachant ce que nous avons fait et le mal qui en a découlé pour d'autres ?

– Nous vivrons un jour à la fois et nous ferons face ensemble à ce qui se présentera.

– Ce ne sera jamais terminé. Oh, David, je vois tout si clairement à présent, et j'ai si mal. Nous ne serons pas les seuls à souffrir, dit-elle en s'écartant pour lever les yeux vers lui. Si seulement nous étions seuls à...

Il prit son visage entre ses mains.

– Nathan a annoncé la parole du Seigneur. Je sais ce qui doit arriver.

Elle se blottit dans ses bras et le serra très fort contre elle.

– Je t'aime, David. Je t'ai toujours aimé et, peu importe ce qui arrivera, je t'aimerai toujours.

– Je sais, dit-il en souriant tristement.

L'amour n'avait jamais posé problème entre eux. Il l'aimait aussi, plus farouchement qu'il n'avait jamais aimé une femme. Mais il était profondément peiné en se souvenant des amis loyaux qu'il avait trahis parce qu'il pensait que son amour pour Bath-Chéba excusait tout : Urie, qui avait mené à ses côtés tant de batailles qu'il ne pouvait s'en souvenir ; Eliam, qui avait partagé ses combats et ses repas ; Ahitophel, son brillant conseiller militaire. Lui voueraient-ils encore fidélité ? L'amour trahi pouvait se muer en haine. Désormais, Ahitophel ne prononcerait plus jamais le nom de Bath-Chéba ; sa mère ne l'avait pas assistée pendant la naissance de son enfant. Bath-Chéba avait été reniée par toute sa famille, bien qu'elle ne s'en fût jamais plainte.

David jura silencieusement de faire tout ce qu'il pourrait pour rétablir les relations brisées, renouveler la confiance, et glorifier le nom de l'Éternel.

– Je suis désolé, dit-il, le cœur serré en songeant à la souffrance qu'il lui avait causée.

Il pria pour que le respect qu'il lui témoignerait en tant qu'épouse de son cœur finît par adoucir les sentiments de ceux qu'il avait blessés et humiliés.

– Notre fils, gémit Bath-Chéba, le corps à nouveau secoué de sanglots violents. Oh, notre fils...

David prit sa jeune femme dans ses bras et la consola de la seule façon qu'il connaissait. Et ce faisant, il pria que Dieu manifestât envers eux une miséricorde encore plus grande en leur accordant un autre enfant pour remplacer celui qui avait payé le prix de leur péché.

BATH-CHÉBA fut à nouveau enceinte, mais elle réprima sa joie. Dieu lui prendrait-il aussi cet enfant? Donnerait-elle le jour à un autre bébé pour le voir mourir dans ses bras, comme son fils premier-né?

Bien que dans le luxe, elle vivait cloîtrée. Son statut d'épouse favorite, mais d'un roi souvent absent, la confinait dans une existence faite de tristesse et de solitude. David avait rejoint l'armée à Rabba, la laissant vulnérable et sans défense parmi ses ennemis. À l'extérieur des murs du palais, le peuple la traitait de traînée et la condamnait, à l'instar de sa mère. Comment Bath-Chéba aurait-elle pu espérer la miséricorde de Dieu alors que sa propre mère la détestait? Le prophète Nathan avait affirmé à David que Dieu lui avait pardonné, mais son pardon s'étendait-il jusqu'à elle? David le lui avait assuré, mais Bath-Chéba refusait de s'appuyer sur des suppositions. Elle vivait dans une peur constante, car elle ne possédait aucun bien propre, ne disposait d'aucune somme d'argent pour acquérir des victimes

à offrir en sacrifice. Elle n'avait rien d'autre à offrir à Dieu que son cœur contrit et le désir de se montrer juste pendant le reste de sa vie.

Comme elle regrettait les jours d'autrefois, comme elle aurait voulu redevenir une enfant, en sécurité dans les bras de sa mère! Comme elle désirait pouvoir grimper à nouveau sur les genoux de son grand-père et l'écouter dispenser de sages conseils à tous ceux qui venaient le consulter devant leur tente! Elle n'était jadis qu'une petite fille innocente, remplie d'un amour non partagé pour un beau guerrier, un chanteur de psaumes, le chef charismatique d'une armée qui grandissait. Elle était désormais la huitième épouse de David, connue de tous et avant tout comme la femme adultère qui avait poussé un roi adulé à faire assassiner son mari pour pouvoir s'installer dans le palais. Le peuple avait pardonné à David, mais se servait d'elle comme d'un bouc émissaire.

Elle ne s'irritait pas de l'indulgence du peuple pour David. Il fallait que quelqu'un fût blâmé, et mieux valait que ce fût d'elle plutôt que de lui que les gens se détournent. Elle n'était qu'une femme, mais David, lui, était le roi.

Mais comment pourrais-je jamais relever la tête? Lorsque je loue l'Éternel, les gens me dévisagent comme si je blasphémiais. Ils viennent pour t'adorer, Seigneur, et m'aperçoivent parmi les femmes; alors leur cœur se détourne de toi parce qu'ils nourrissent des pensées amères.

Bath-Chéba implorait Dieu d'effacer ses transgressions, de la purifier de ses péchés: «Donne-moi un cœur qui te réjouira, Seigneur. Ne me rejette pas dans les ténèbres». Même en priant, elle avait honte de se montrer si présomp-

tueuse. Quel droit avait-elle de réclamer miséricorde ?

La crainte s'emparait le plus souvent d'elle pendant la nuit, lorsqu'elle était seule dans sa chambre. Quel droit avait-elle de tenir encore un enfant dans ses bras ? Aucun ! Combien d'autres mères pleuraient la perte de leurs fils, morts avec Urie ? Combien d'épouses pleuraient la mort de leur mari, leurs frères ou leurs cousins ? Elle n'avait plus droit au bonheur.

Mais l'enfant, oh, l'enfant...

Oh, Dieu de miséricorde, toi seul peux me délivrer de ma culpabilité. Oh, Seigneur, console ceux qui pleurent. Donne-leur de la joie dès le matin. Fais de moi ce que bon te semblera, mais de grâce, épargne mon enfant, qui est innocent des péchés que j'ai commis.

Devant tant de doigts accusateurs et de hochements de tête réprobateurs, Bath-Chéba n'espérait aucune pitié.

L'enfant naquit sans difficulté. C'était un beau bébé, fort et en bonne santé. Bath-Chéba tint son second fils contre elle et pleura. Submergée de tendresse, mais encore sous l'emprise de l'angoisse, elle dévorait le petit du regard tout en l'allaitant. Les doigts de sa main droite serraient fermement son pouce. *Je promets d'élever mon fils pour qu'il devienne un homme selon le cœur de Dieu. Je lui enseignerai à aimer ta loi, Seigneur.* Les larmes coulaient sur son visage et elle souleva la toute petite main de son fils pour l'embrasser. *Et je lui donne le nom de Salomon, car c'est par sa naissance que j'ai pu expérimenter la paix de Dieu. Qu'il en soit de même entre nous, Seigneur. Pardonne-moi, de grâce.*

Un message lui parvint quelques heures plus tard, rédigé de la main de Nathan, le prophète : « Ton fils portera le nom de Yedidya, bien-aimé de l'Éternel ».

Bath-Chéba rit de bon cœur. *Oh, Seigneur, tu m'as lavée de mes fautes et tu m'as réchauffée par ta tendresse.* Malgré le mépris de son entourage et l'absence de réjouissances pour la naissance de son fils, Dieu avait posé sur elle un regard favorable et lui avait accordé sa bénédiction.

Elle était remplie d'étonnement et de gratitude.

– Mon fils... Mon fils..., pleurait-elle de joie, en embrassant son petit visage. J'ai déposé mes peines aux pieds du Seigneur. Moi, si indigne, j'ai crié qu'il me délivre et il m'a répondu depuis son trône.

Elle riait joyeusement et des larmes de bonheur tombaient sur le front de Salomon, comme pour le baptiser. Elle les essuyait doucement sur sa peau de pêche.

– Yedidya, murmura-t-elle, en embrassant ses joues et en le nichant tout contre son cou. Yedidya, répéta-t-elle en savourant la douceur de sa peau contre la sienne. Ma coupe déborde des bénédictions de Dieu, chuchota-t-elle, en caressant le dos de son fils.

Yedidya. Le Seigneur avait choisi d'appeler son fils « *Bien-aimé de l'Éternel* ».



Rabba tomba aux mains des Israélites et les Ammonites vaincus furent affectés à divers ouvrages, maniant la scie, les herses et les haches pour détruire le temple et les autels du dieu ammonite Molok ainsi que les murailles de la ville. Avant de ramener son armée vers Jérusalem, David laissa ses ordres aux Ammonites. Lorsque la démolition serait achevée, ils devraient faire des briques et reconstruire les villes conquises conformément à ses instructions.

David ramena son armée à Jérusalem. Il portait la cou-

ronne de Molok sur la tête pour montrer que les faux dieux ne pouvaient résister au Seigneur. Le peuple cria sa joie lorsqu'il franchit les portes de la ville, ouvrant la voie aux chariots débordant du butin rapporté. Ses commandants et ses conseillers suivaient, puis toute la troupe qui regagnait ses foyers.

Bath-Chéba aperçut son grand-père parmi les conseillers de David. Elle espérait que la paix régnerait entre eux. Ahitophel lui pardonnerait peut-être lorsqu'il apprendrait qu'il avait un arrière-petit-fils. Elle frissonnait pourtant en sachant ce que Joram lui avait rapporté. David ne s'était pas rendu à Rabba de sa propre initiative. Joab l'avait fait appeler, car il avait remporté la bataille et la couronne n'attendait plus que David. Joab aurait tout aussi bien pu lui dire: *Tu es le roi et tu porteras la couronne, mais n'oublie jamais que c'est moi qui ai conquis Rabba!*

Elle craignait pour David.

Joab et son frère Abishai étaient tous deux de féroces guerriers, prompts à s'emporter et à garder rancune des années durant. Bath-Chéba se souvenait avoir entendu Urie décrire le meurtre sanglant d'Abner. Abner était l'un des hommes les plus puissants de l'armée du roi Saül. Il avait tué le frère de Joab, Asaël, juste après la bataille de Gabaon. Joab avait alors tué Abner par vengeance. Bath-Chéba se rappelait la colère de David et combien il avait pleuré la mort d'Abner. Elle se tenait parmi le peuple lorsqu'il avait condamné les actes de Joab. À l'époque déjà, elle avait eu peur pour David. Aujourd'hui, Joab était plus puissant et plus vindicatif encore.

Joab n'avait-il pas pris l'initiative d'envoyer d'autres hommes qu'Urie à la mort? S'il avait tenté de couvrir l'or-

dre meurtrier de David, il avait aussi décuplé les conséquences de son péché. Même le message qu'il avait envoyé au roi après la mort d'Urie était un défi : il avait rappelé à David que le fils de Gédéon, Abimélek, avait été tué par une pierre jetée de la muraille par une femme. Elle savait que Joab avait alors pointé un doigt accusateur vers elle, prédisant qu'elle causerait la perte de David.

Joab était une menace pour David, même si ce dernier l'ignorait, ou s'il voulait l'ignorer.

Et combien d'autres ennemis se lèveraient au sein même des rangs de David et de sa propre famille ? Combien répandraient des mensonges et comploteraient secrètement de le détruire ? Combien tendraient des pièges et échafauderaient des plans visant à le perdre ? Nathan l'avait prévenu.

L'atmosphère du palais était chargée de tension et d'hostilité, de jalousie et d'ambition. Elle voyait de quelle manière les autres femmes de David élevaient leurs fils pour en faire des prétendants au trône. Elles se montraient avides de s'emparer du pouvoir pour leur propre descendance. Elles considéraient l'amour de David pour Bath-Chéba comme une menace. Les fils de David se montraient ouvertement orgueilleux et arrogants, et le roi ne faisait rien pour les réprimander.

Bath-Chéba craignait par-dessus tout son grand-père. Elle avait grandi entourée de soldats. Elle avait écouté les conversations tenues autour du feu d'Ahitophel. Elle avait entendu son père décrire leurs ennemis et leurs alliés. Son grand-père feignait-il à présent d'avoir pardonné tout en préparant sa revanche ? Pouvait-elle croire qu'Ahitophel pardonnerait et oublierait l'humiliation qu'elle et David avaient infligée à sa maison ? Son grand-père excellait en

tactique militaire. Il savait comment abattre un roi.

Lorsqu'elle exposait ses craintes à David, celui-ci s'employait à les dissiper.

– Je me suis longuement entretenu avec Ahitophel. Il m'a juré fidélité. En outre, mon amour, je lui ai offert de nombreux présents, plus de deux fois la dot d'Ahinoam. Alors ne t'inquiète pas de choses qu'une femme ne peut pas comprendre.

Elle comprenait très bien que David avait voulu montrer à son grand-père qu'il l'estimait plus que tout autre et lui témoignerait le respect dû à une première épouse. Mais ce cadeau pouvait aisément être interprété comme un pot-de-vin, et son grand-père s'était toujours montré intransigeant. La haine d'un homme pouvait plonger ses racines si profondément qu'aucun présent ne pût l'atteindre. Mais aucune de ses mises en garde ne pouvait convaincre David de se montrer prudent à l'écoute des déclarations d'ordre militaire de son grand-père. Il refusait de voir en Ahitophel un ennemi potentiel.

Ce fut la première fois que David et Bath-Chéba se querellèrent et la première fois qu'il quitta son lit avant le lever du jour. Il ne lui parla pas davantage au cours de sa visite suivante.

Lorsqu'elle apprit que David venait d'épouser une femme de plusieurs années sa cadette, fille d'un riche marchand de la tribu de Benjamin, Bath-Chéba se sentit trahie. En pleurs, elle s'écroula devant l'Éternel et pria. Elle passa des heures à méditer sur sa situation et finit par se rendre compte qu'elle réagissait à nouveau comme un enfant. David était roi et ne lui appartiendrait jamais entièrement. Si elle n'acceptait pas sa position dans la vie comme l'une

de ses nombreuses épouses, elle ferait son malheur et aussi celui de David.

David prendrait encore davantage d'épouses et de concubines dans les années à venir. Elle devait apprendre à vivre avec la douleur qui se saisirait d'elle chaque fois que les yeux de son époux s'attarderaient sur une autre femme. Lorsque la jeune épouse de David fut amenée dans les quartiers féminins, Bath-Chéba musela sa jalousie et l'accueillit comme elle aurait voulu être accueillie.

À travers sa souffrance, Bath-Chéba mûrit. Petite fille, elle aimait déjà David. Elle l'avait placé sur un piédestal, comme une idole. Mais elle savait désormais que David n'était pas un dieu. David était un homme ordinaire, rendu extraordinaire par les attentions miséricordieuses de Dieu. David était un homme capable de grandes victoires, mais aussi de défaites terribles. Sa convoitise envers elle n'avait-elle pas failli l'anéantir ? Sa propre faiblesse pouvait encore la détruire. Si David devait mourir, son fils et elle seraient à la merci d'hommes comme son grand-père et Joab, tandis que n'importe lequel des fils de David pourrait s'approprier par la force le pouvoir des mains de ceux qui le détenaient.

Lorsque la peur menaçait de la submerger, elle fixait ses pensées sur l'Éternel, se rassurant en repensant à tout ce qu'il avait déjà fait pour elle. Elle chantait les psaumes de David à son fils et s'accrochait à leurs promesses. Chaque fois qu'elle agissait ainsi, elle éprouvait une immense paix intérieure. Le Seigneur était son bouclier, son Sauveur, l'objet de sa joie. Pas David. Désormais, David était seulement l'homme qu'elle aimait, et non un dieu qu'elle adorait.

Le fait de discerner les erreurs et les faiblesses de son époux ne le diminuait pas à ses yeux. Étrangement, elle

l'aimait d'autant plus pour sa vulnérabilité. Deux années de souffrance lui avaient ouvert les yeux. Le pouvoir appartenait au Seigneur ! Alors, elle s'agenouillait chaque jour, se prosternait front contre terre chaque matin à son réveil afin de remercier Dieu pour ses bénédictions et lui demander son orientation. Elle priait constamment pour que Dieu protège David et lui donne de la sagesse. Et chaque fois qu'elle était en compagnie de David, elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour lui apporter du réconfort, du plaisir et de la joie. Elle savait qu'une femme querelleuse est un désagrément constant. Elle se soumettait à ses besoins, même ceux dont il n'avait pas conscience, en particulier celui d'une oreille attentive.

Elle n'était plus une enfant naïve, mais bien une femme assagie par les épreuves et la souffrance. Elle s'entretenait souvent avec le prophète Nathan, recherchant sa sagesse qu'elle savait venir de Dieu. Lorsqu'elle se couchait le soir, dans les bras de David ou seule dans sa chambre alors qu'il était dans les bras d'une autre, elle louait Dieu pour tout ce que la journée avait apporté de bon et de mauvais.

Chaque fois que David ajoutait une épouse ou une concubine à son harem, la souffrance montait à nouveau en elle, mais elle avait appris à ne pas attendre l'amour parfait de David, car entretenir un tel espoir ne faisait qu'accroître sa souffrance. Elle refusait de s'abandonner aux émotions qui la déchiraient et se souvenait de la véritable source de l'amour. Elle détournait son attention des errances sentimentales de David pour tourner les regards vers Dieu et sa fidélité envers son peuple. Son époux pouvait encore éveiller ses sens, et elle éprouvait encore de la souffrance, de la trahison, de la confusion et de la solitude. Mais elle

n'était plus plongée dans le désespoir. Le Seigneur Dieu d'Israël lui enseignait l'amour, la fidélité, le pardon, la providence, la protection, la paix et la compassion. Chaque fois que David la blessait, elle se tournait vers Dieu pour trouver guérison et réconfort. Et le Seigneur était toujours présent, car son amour à lui était parfait.

« Le Seigneur est notre berger, murmurait-elle à son fils. Nous ne manquerons de rien. Il nous fait reposer dans de verts pâturages et nous conduit près des eaux paisibles. Il renouvelle nos forces. Oh, puisse-t-il nous guider le long des sentiers de la justice, glorifiant son nom. Même lorsque nous marcherons dans la vallée sombre de la mort, nous n'aurons rien à craindre car Dieu sera à nos côtés. Sa houlette et son bâton nous protégeront et nous serons rassurés par sa présence. Le Seigneur préparera un festin pour nous en présence de nos ennemis. Il nous accueillera comme ses invités et oindra nos têtes d'huile. Notre coupe débordera de bénédictions, ajoutait-elle en l'embrassant. Assurément la bonté de l'Éternel et son amour infaillible nous accompagneront tous les jours de notre vie si nous nous donnons entièrement à lui. Et nous vivrons dans la maison du Seigneur pour l'éternité ».

David l'appelait plus souvent que n'importe quelle autre épouse ou concubine. Chaque fois qu'il lui témoignait son amour, elle savait qu'il était sincère. Elle savait aussi que le plus profond désir de David était de satisfaire l'Éternel et de marcher dans toutes ses voies, et elle savait combien il échouait souvent et se décourageait. Était-ce différent pour elle? Plus elle tentait de mener une vie parfaite devant Dieu, plus elle devait reconnaître ses manquements. Comment expliquer autrement les sacrifices incessants qui se

consommaient du matin au soir ?

Elle s'était blottie dans les bras de son époux au cours d'une soirée qu'elle avait le privilège de passer avec lui et l'écoutait.

– Je me demande ce que Dieu aurait fait pour nous aider si je lui avais confié mes sentiments ce jour-là sur la muraille ? Qu'aurait-il fait si j'avais prié lorsque je t'ai vue prendre ton bain, au lieu de chercher à régler la question moi-même ?

Il caressait ses cheveux.

Elle ferma les yeux. Sachant avec quelle générosité Dieu l'avait bénie malgré son terrible péché, elle ne pouvait imaginer quel aurait été son plan si elle était demeurée fidèle et obéissante. Et si David ne l'avait jamais aperçue sur son toit ? Et s'il ne l'avait jamais convoquée ? Et si elle était demeurée fidèle à Urie ? Toutefois, ayant expérimenté la discipline de Dieu, elle savait qu'elle y avait gagné une compréhension bouleversante de sa rédemption et de sa restauration. Elle savait désormais sans l'ombre d'un doute combien la miséricorde et la tendresse de Dieu étaient grandes et, pour cela seulement, elle débordait déjà de reconnaissance. Le doux parfum de la foi avait pu être libéré en elle lorsque sa vie et sa volonté avaient été anéanties.

Seigneur, je pensais pouvoir mener ma vie et être heureuse sans toi. J'avais tort, tellement tort. Pardonne-moi.

Et Dieu exauça sa prière.

Tout le monde savait que David l'aimait, car il la traitait avec les honneurs d'une première épouse. Il ne semblait pas remarquer ni se soucier des problèmes engendrés par sa partialité au sein du palais. Les hommes et les femmes craignaient tous l'influence de Bath-Chéba et se disputaient

l'attention de David. Le roi se montrait fier de tous ses fils, en particulier d'Absalom, mais il semblait éprouver une affinité particulière pour Salomon, qui partageait son amour intense pour Dieu. Et Bath-Chéba savait que cette affinité représentait un danger. Elle restait sur ses gardes.

Les bénédictions de Dieu continuèrent à pleuvoir sur Bath-Chéba et elle donna à David un troisième fils, Chimea, un quatrième Chobab et un cinquième Nathan. Les autres épouses de David feignaient de la respecter, car aucune ne voulait partager le même sort que Mikal, la première épouse de David, cloîtrée et chargée d'élever les enfants de son frère, condamnée à ne jamais porter d'enfant elle-même.

Mais certaines femmes prenaient leur revanche à leur manière. Ahinoam et Maaka semèrent des graines de méfiance et de division dans le cœur de leurs fils. Elles alimentèrent l'orgueil et l'arrogance des jeunes hommes. Elles attisèrent le feu de leurs ambitions et s'abstinrent d'instruire leurs fils dans la loi.

Parmi son entourage, seules quelques personnes triées sur le volet bénéficiaient de la confiance de Bath-Chéba : David, Abigaïl, sa servante et le prophète Nathan, dont elle avait choisi le nom pour son cinquième fils. Le prophète était devenu son ami et son conseiller.

Accaparée par l'éducation de quatre fils, Bath-Chéba n'avait pas de temps à consacrer aux flatteries creuses, aux manigances des autres femmes du palais ou aux inepties des autres enfants de David. Sa tâche était claire : faire de ses fils des hommes de Dieu. Elle n'avait aucune emprise sur David pour les décisions qu'il prenait, et elle souffrait de le voir négliger ses responsabilités royales. Chaque année,

il semblait déléguer davantage à Ahitophel, son grand-père, à son commandant Joab, à ses fils aînés, à Amnôn et à Absalom. Il passait de plus en plus de temps à écrire de merveilleux cantiques de louange et d'adoration, déversant son cœur devant le Seigneur, et dressant des plans pour la construction d'un magnifique temple à l'Éternel. Elle savait que toutes ces choses étaient bonnes, mais qu'en était-il d'Israël? Qu'en était-il du peuple qui avait besoin de lui? Qu'en était-il de ceux qui regardaient à lui pour être gouvernés?

David ne vit pas venir l'orage.

Le prophète Nathan avait décrit à Bath-Chéba les malédictions à venir. Elle prit la parole du Seigneur à cœur et fut attentive à ce qui se passait autour d'elle. Un péché en déclenchait un autre. La première pierre était tombée des années auparavant, et une avalanche allait s'ensuivre. Elle gardait ses fils près d'elle. Elle leur enseignait les voies de Dieu en se promenant avec eux et les instruisait en s'asseyant à leurs côtés. En les bordant le soir, elle leur parlait des récits de la création, du déluge, des patriarches, de l'esclavage en Égypte et de la délivrance divine. « Souvenez-vous du Seigneur », leur répétait-elle sans cesse.

Elle savait que ses fils devaient affronter le poids du préjudice qui pesait sur elle. S'ils posaient des questions difficiles, elle répondait sans rien leur cacher.

– Oui, votre père et moi avons commis un adultère. Oui, des hommes sont morts à cause de moi.

Elle était jadis tombée dans le compromis, elle ne pouvait se permettre de l'accepter à nouveau. Désormais, elle saisissait chaque occasion pour parler à ses fils de repentance et de responsabilité, des conséquences liées au péché, de la

puissance du Seigneur pour soutenir les justes. Et elle leur parla de la grande miséricorde et du grand amour de Dieu envers elle.

– Chaque fois que vous péchez (car vous ne pourrez vous empêcher de pécher), vous devez vous repentir. Vous devez tourner le dos au mal et chercher la face de Dieu. Si vous le faites, Dieu vous pardonnera.

– Et Dieu réparera nos erreurs, dit Salomon.

Elle sourit tristement.

– Il te pardonnera, mais il n’effacera pas les conséquences de tes actes.

– Pourquoi pas ?

– Parce que nous devons apprendre à obéir.

Lorsque Nathan lui fit dire qu’il voulait enseigner à ses fils la loi du Seigneur, elle saisit l’occasion avec reconnaissance et les envoya vers lui en leur laissant cette instruction : « Écoutez avec votre cœur, mes fils ». Une fois encore, Dieu avait tendu la main vers elle. Et cette fois, il éloignait ses fils d’un palais grouillant d’intrigues pour les confier au prophète qu’il s’était choisi.



Des cris et des hurlements résonnèrent dans tout le palais alors que la nouvelle se répandait : Amnôn, le fils aîné de David et héritier du trône, avait violé sa demi-sœur, Tamar. David déchira sa tunique car il comprit qu’il avait été dupé par son fils qui lui avait demandé la permission de recevoir Tamar dans ses appartements privés. David avait envoyé Tamar vers Amnôn, sans soupçonner le moins du monde que le jeune homme nourrissait de mauvaises intentions à son égard.

Et voilà que Maaka, la mère de Tamar, réclamait justice au roi, exigeant qu'Amnôn fût puni pour son crime. Comment David pouvait-il accéder à sa demande, alors que le châtement du viol était la mort? Pouvait-il exécuter son propre fils? Son héritier? Lorsque Tamar avait hurlé sa douleur dans les rues, son frère Absalom l'avait enjointe de se taire.

David le rappela à Maaka.

– Femme, si Absalom n'exige pas le sang de son frère, pourquoi le devrais-tu? Il a emmené notre fille sous son toit en lui disant de ne plus évoquer la question.

– Il attend que tu fasses quelque chose!

– Et serais-tu si prompt à exiger que justice soit faite si c'était ton fils qui avait péché?

– Mon fils ne prendrait jamais une femme de force! hurlait Maaka, au bord de l'hystérie. Tout est de ta faute! Tout a commencé quand tu as pris cette femme!

Rien n'aurait pu la faire taire.

– Le fils de ton frère Yehonadab a soufflé un plan à Amnôn et *c'est toi qui as envoyé ma fille* vers lui! Tu l'as envoyée et maintenant elle est perdue! Qu'advient-il de Tamar à présent? Le péché d'Amnôn est sur ta tête!

David pleura parce qu'il savait qu'elle avait raison.

Ceux qui désiraient la prospérité de David lui conseillèrent de suivre la loi à la lettre, mais David ne les écouta pas.

– Comment pouvez-vous me demander de lapider mon propre fils? N'ai-je pas péché en prenant Bath-Chéba dans le palais? N'ai-je pas péché en tuant Urie? Dieu a témoigné de sa miséricorde envers moi!

– Tu t'es repenti, mon roi, mais Amnôn lui...

– Comment pourrais-je témoigner moins de miséricorde envers Amnôn, ma chair et mon sang?

– Mon seigneur...

– Je ne porterai pas de jugement sur autrui, alors que j'ai moi-même péché si gravement. Je lui pardonne et j'exige que vous fassiez de même!

Bath-Chéba se couvrit le visage et pleura dans l'intimité de sa chambre.

Que pouvait apprendre un fils d'un père qui avait volé l'épouse d'un autre homme, avant d'ordonner son meurtre? Que pouvait-il croire si ce n'est qu'il était lui-même libre d'agir à sa guise? Il avait appris à prendre ce qu'il voulait quand il le voulait, sans songer à ce qu'il en coûtait aux autres.

Oh, Seigneur, ainsi mon péché retombe à nouveau sur moi! Si je ne pouvais compter sur ton amour et ta miséricorde, comment supporterais-je de constater le dégât causé par mon péché?

Bath-Chéba pleura pour Tamar. Elle pleura pour Maaka, qui se montrait inconsolable et amère. Elle pleura pour Amnôn parce qu'elle savait que Dieu le jugerait pour ses actes. Et, dans son chagrin, elle devina à nouveau les regards accusateurs, elle entendit les murmures. Elle savait ce que pensaient les gens. *Ce que tu as fait dans le passé est à l'origine de ton malheur d'aujourd'hui!*

Le silence d'Absalom lui faisait craindre le pire, car il était tout aussi arrogant qu'Amnôn. Il était même plus orgueilleux encore. Il était vanté pour sa beauté et gâté depuis sa plus tendre enfance. Plus il grandissait, plus il paraissait comme un paon. Un homme tel que lui pardonnait-il le viol de sa jolie sœur?

Salomon remarqua son désarroi.

– Que crains-tu, mère?

– Je crains ce qui arrive lorsqu'on ferme les yeux sur le péché.

Lorsque la sentence d'une mauvaise action n'est pas exécutée sans délai, le cœur des hommes s'adonne entièrement au mal.

Les mois passèrent et rien ne se produisit. Pour David, la question était réglée et il n'en parla plus jamais. Bath-Chéba restait sur ses gardes. Elle espérait que David avait raison, mais elle continuait de faire tout ce qu'elle pouvait pour préserver ses fils de la corruption.

Une année s'écoula, puis une autre, et l'ivraie proliféra parmi le blé.



– Absalom m'a invité à la tonte de ses moutons, annonça un soir David à Bath-Chéba, alors qu'ils dînaient en tête-à-tête. Il a aussi invité tous ses frères.

Bien que très inquiète, Bath-Chéba tut ses craintes. Absalom n'avait pas invité ses quatre fils, et elle en était soulagée. Absalom la détestait parce que David la préférait à sa mère. Et il considérait ses quatre fils comme une menace, même s'il était le second héritier au trône après Amnôn.

Elle remplit la coupe de David.

– Iras-tu ?

Il secoua la tête et caressa ses doigts en prenant sa coupe.

– Je préfère rester ici. En outre, pourquoi ferais-je supporter à Absalom le coût de ma suite ? Il vaut mieux pour lui que je reste au palais. Les jeunes hommes s'amuseront sans moi. Amnôn me représentera.

Elle frissonna.

– Je suis heureuse que mes fils ne s'y rendent pas.

– Pourquoi n'iraient-ils pas ?

– Ils ne sont pas invités.

David fronça les sourcils et réfléchit un instant. Puis il haussa les épaules.

– Peut-être qu’Absalom n’a pas pensé qu’ils s’intéresseraient à de telles festivités, puisqu’ils passent tant de temps avec Nathan.

Quelques jours plus tard, des cris et des lamentations surprirent Bath-Chéba. Elle se précipita hors de sa chambre, terrifiée à l’idée que quelque chose fût arrivé à David. Salomon l’intercepta, le visage blême, les yeux agrandis par la stupeur et la crainte.

– Un messenger vient d’annoncer qu’Absalom a tué tous ses frères, alors qu’ils assistaient à la tonte. Aucun d’eux n’a réchappé!

Le sang de Bath-Chéba se glaça et ses pensées se bousculèrent dans sa tête. Si Absalom avait osé commettre un tel crime, elle savait ce qu’il ferait par la suite.

– Trouve tes frères, Salomon, et allez auprès de votre père. Restez tous à ses côtés!

Absalom convoitait le trône et la seule façon de l’obtenir était de déclencher une révolte contre David.

Le palais était plongé dans le tumulte, les femmes criaient et pleuraient, les hommes avaient déchiré leurs vêtements, tandis que David gisait sur le sol, prostré et en larmes.

D’autres nouvelles arrivèrent. Seul Amnôn était mort. Un par un, les fils de David rentrèrent au palais sur leur mulet, décrivant l’état d’ébriété de l’héritier de David au moment où Absalom avait lancé ses hommes contre lui et les avait regardés avec jubilation battre son frère aîné à mort.

David rassembla ses hommes et leur ordonna de poursuivre Absalom, mais ce dernier avait fui vers Ghechour et s'était réfugié dans le palais de son grand-père maternel, le roi Talmaï.

Bath-Chéba repensait souvent aux événements survenus lors de la tonte. Elle essayait d'y réfléchir à la manière de son grand-père. Trois raisons auraient pu pousser Absalom à tuer Amnôn : pour venger sa sœur, pour défier ouvertement son père, et pour se proclamer héritier du trône d'Israël.

Tous les autres fils de David étaient désormais remplis de crainte envers Absalom. Ils savaient combien il était impitoyable dans sa quête de vengeance et de puissance.

Absalom aurait-il tué David s'il s'était rendu à la tonte avec ses fils ? Un fils n'irait sans doute pas jusqu'à tuer son propre père !

David parlait continuellement de partir en guerre contre lui. Il parla, parla beaucoup... et ne fit rien.



Trois années s'écoulèrent. David écarta finalement toute initiative militaire, car ses espions lui avaient rapporté qu'Absalom n'avait pas constitué d'armée autour de lui à Ghechour. David conclut donc que le meurtre commis par Absalom était un acte de vengeance envers Tamar, et non une tentative de prendre le pouvoir. Bath-Chéba savait que David était préoccupé par Absalom. Son époux était déchiré entre son amour pour son fils rebelle et sa colère à cause des actes condamnables du jeune homme.

– Ton fils attend ton pardon, dit Joab au roi.

Bath-Chéba devina qu'à la moindre occasion, son époux accueillerait à nouveau Absalom chez lui. Sans armée et

sans allié, celui-ci ne réussirait pas à s'emparer de la couronne, mais Bath-Chéba ne le croyait toujours pas digne de confiance. Elle ne disait rien contre Absalom, bien sûr, sachant que ses moindres propos seraient mal interprétés. À quoi lui servirait-il d'exprimer sa pensée alors que David pleurerait encore l'absence de son fils et écoutait si avidement toutes les nouvelles qu'on lui rapportait à son propos? Non, elle pouvait seulement s'assurer qu'il savait que ses autres fils cherchaient la faveur de Dieu et resteraient aux côtés de leur père face à tous ses ennemis.

Chaque fois que David envoyait dire qu'il voulait passer la soirée avec elle, elle s'arrangeait pour que Salomon et ses frères se joignent à eux un moment. David aimait converser avec eux et Bath-Chéba voulait qu'il les apprécie et se réjouisse de ses fils qui étaient fidèles au Seigneur.



Tout changeait au palais.

David avait ordonné la construction de plusieurs quartiers distincts pour tenter de maintenir la paix parmi ses épouses. Ahinoam continuait à pleurer Amnôn, tandis que Maaka plaidait la cause d'Absalom avec une telle insistance et un tel tapage que David refusa finalement de la voir encore.

Salomon et ses frères passaient souvent l'après-midi en compagnie de leur mère. Bath-Chéba aimait les écouter parler des choses qu'ils apprenaient de Nathan. Ils étaient avisés dans d'autres domaines également. Ils savaient ce qui se passait à Jérusalem alors qu'elle était confinée à l'intérieur du palais et très peu au courant des événements. Ce furent ses fils qui lui apprirent qu'Absalom rentrerait bientôt à Jérusalem.

– Votre père lui a-t-il pardonné?

– Pas vraiment, dit Salomon. J'étais à la cour l'autre jour lorsqu'une veuve de Teqoa s'avança, prétendant que sa famille réclamait qu'elle livre son fils qui avait tué son frère. Elle disait qu'en acceptant, elle l'enverrait à une mort certaine et qu'ainsi elle n'aurait plus aucun fils. Père accepta de protéger l'héritier. Puis il comprit que l'histoire n'était qu'une ruse.

– Une ruse?

– C'est Joab qui était à l'origine de sa démarche.

Troublée, Bath-Chéba se leva et s'éloigna. Joab à nouveau. Joab envoyait-il un autre message au roi, qui voulait dire en substance : Ramène Absalom ou je me range à ses côtés contre toi?

– Il serait sage de la part de mon père de garder Absalom auprès de lui pour pouvoir le surveiller, dit Salomon.

– Oui, en effet, dit-elle en le regardant. Parles-en à Nathan. Vois ce qu'il a à dire!

Elle allait prier pour que David ne se laisse pas diriger par ses émotions. Joab l'avait manipulé, mais toutes représailles seraient vaines.

Lorsque David apprit qu'Absalom gravissait la colline menant à Jérusalem, il porta un coup à Joab.

– Absalom peut se rendre dans sa propre maison, mais qu'il ne vienne jamais en ma présence.

David fermait ainsi la porte à la moindre réconciliation avec son fils, dans le but de remettre Joab à sa place.

Lorsque Bath-Chéba apprit ce que David avait fait sous l'empire de la colère, elle pleura. Combien de temps encore avant que l'orgueil d'Absalom obtienne vengeance? Et combien mourraient lorsqu'il donnerait à nouveau libre cours

à sa violence? La parole du Seigneur transmise par Nathan tant d'années auparavant subsistait : l'épée resterait une menace constante pour la famille de David.



Deux ans plus tard, le feu qui couvait dans le cœur d'Absalom éclata au grand jour.

– Absalom a incendié le champ de Joab, annonça Chobab à Bath-Chéba un après-midi, alors qu'elle s'entretenait avec ses fils.

Salomon hocha la tête.

– Ce n'est plus qu'une question de temps maintenant avant que Joab vienne plaider la cause de notre frère devant père, dit-il d'un ton sinistre.

– Si ton père se réconcilie avec Absalom, cela ne peut être que pour le bien de la nation.

Bath-Chéba espérait que ces hostilités familiales prendraient fin. La rupture avec son fils aîné encore en vie déprimait David et divisait le peuple. Beaucoup pensaient qu'Absalom avait eu raison de tuer Amnôn parce que le roi n'avait pas agi conformément à la loi en négligeant de venger le viol de Tamar. D'autres disaient que la passivité de David était un signe d'indécision, et non de miséricorde. Un roi indécis était un roi faible, vulnérable aux plans et aux machinations de ses ennemis, et David avait des ennemis partout. Dieu seul pouvait le protéger et le maintenir sur le trône.

– Rien de bon ne sortira de tous ces événements, mère, dit Salomon. Si Absalom a osé mettre le feu au champ de Joab, qu'osera-t-il faire ensuite?

– Veux-tu dire qu'il se révolterait contre le roi?

– Il est bien trop sournois pour agir aussi directement. Et il a besoin d’alliés. Joab ne se rangera plus à ses côtés désormais, mais tu sais mieux que moi à quel point Absalom est orgueilleux.

Chimea s’esclaffa :

– J’ai entendu dire qu’il faisait peser ses cheveux chaque fois qu’il les coupait !

– Sa beauté l’a rendu vaniteux, dit doucement Bath-Chéba.

– Tout le monde est séduit par sa beauté, mais il est rempli de tromperie. Père l’a confiné dans sa propre maison il y a deux ans, et son ordre demeure inchangé. Deux années, c’est plus qu’il n’en faut pour attiser la haine qui brûle dans le cœur d’Absalom.

Bath-Chéba cherchait des raisons d’espérer la paix.

– Absalom est l’héritier du trône. Il doit être patient. Il n’a rien à gagner en divisant une nation qu’il devra un jour gouverner.

Salomon émit un rire sans joie.

– La seule fois où j’ai vu mon frère faire preuve de patience, c’est pendant les deux années où il a comploté le meurtre d’Amnôn.

Bath-Chéba se leva.

– Nous n’en parlerons plus à présent.

Elle ne pouvait en supporter davantage.

– Gardez les yeux ouverts et rapportez-moi ce que vous voyez et entendez.

Elle savait que si Absalom défait David et réussissait à le vaincre, sa vie et celles de ses fils seraient perdues.

Salomon inclina la tête. Il se pencha et embrassa sa mère sur la joue. Il voulut en dire plus, mais elle posa un doigt sur ses lèvres.

– Confie tes soucis au prophète Nathan, dit-elle, et cherche le conseil de l'Éternel.

– Oui, mère.

Elle l'embrassa, ainsi que ses autres fils, et les regarda s'en aller.

Seigneur Dieu, protège mes fils. Que les péchés du passé retombent sur ma tête et non sur la leur.



David entendit la requête de Joab et permit à Absalom de se présenter devant lui, mais le baiser qu'il accorda à son fils était moins un signe d'affection qu'un pardon officiel. Peu de temps après, Bath-Chéba apprit qu'Absalom avait pris pour habitude de mener un char tiré par des chevaux alors que cinquante hommes couraient devant lui, comme s'il était déjà le roi. Il se levait tôt et s'en allait aux portes de la ville pour intercepter ceux qui venaient à Jérusalem présenter leurs problèmes devant le roi, leur affirmant qu'il était le seul qui les écouterait et les jugerait avec équité, et faisant des promesses que seul un roi pouvait tenir.

Lorsqu'il se présenta devant David et demanda à se rendre à Hébron pour remplir un vœu, David le laissa partir, trop préoccupé par sa propre tranquillité et son propre plaisir pour deviner les véritables intentions d'Absalom.

Absalom quitta donc Jérusalem avec deux cents invités et se déclara roi à Hébron.

– Tout Israël a rejoint Absalom dans une conspiration contre toi, apprit David de la bouche de messagers.

Et voilà qu'Absalom montait vers Jérusalem, à la tête d'une puissante armée, pour s'emparer du trône de son père.



Les femmes et les serviteurs se ruaient à travers tout le palais, rassemblant le strict nécessaire pour voyager. David avait ordonné que sa maison quitte Jérusalem avant l'arrivée d'Absalom et de son armée. Seules dix concubines resteraient pour maintenir le palais en ordre.

Bath-Chéba garda ses fils à ses côtés. David menait tout son peuple derrière lui. Lorsqu'ils firent arrêt aux abords de la ville, six cents hommes joignirent leurs forces aux leurs, des étrangers venus voir le roi. David leur recommanda de les laisser car ce n'était pas leur guerre, mais Bath-Chéba fut soulagée de les voir jurer fidélité au roi et rester avec lui. David aurait besoin de tous les hommes qu'il pourrait rassembler pour assurer sa survie et celle des siens.

Hommes et femmes pleuraient et se lamentaient comme ils traversaient la vallée du Cédron, en direction du désert. Tsadoq, le souverain sacrificateur, et tous les lévites se mirent à suivre David avec l'Arche de l'Éternel, mais lorsque David l'apprit, il leur ordonna de rentrer à Jérusalem.

– Si Dieu le permet, il me ramènera à Jérusalem pour voir l'Arche et le tabernacle à nouveau. Mais s'il ne prend plus plaisir en moi, alors qu'il fasse ce que bon lui semblera.

Il marchait pieds nus et la tête couverte, en pleurant sur son fils rebelle.

Alors que David parvenait en haut du mont des Oliviers avec son peuple, un messager arriva, couvert de poussière et exténué.

– Ahitophel a rejoint les conspirateurs!

Bath-Chéba tomba à genoux et poussa un cri. Elle jeta de la poussière sur sa tête. En pleurs, elle se souvint de son grand-père, l'homme qu'elle avait tant aimé enfant et jeune femme : son rire, son amour, sa tendre dévotion envers sa

famille. Ahitophel se vengeait enfin de David et Bath-Chéba. Elle sentit le regard du roi peser sur elle et posa sa tête sur ses genoux, les conséquences de son amour pour lui la remplissaient de honte.

Elle pressa les mains sur sa tête lorsqu'elle entendit David pousser un cri d'angoisse et de colère.

– Ô Éternel, rends les conseils d'Ahitophel inefficaces!

Les conseillers entourèrent David et se mirent à parler tous en même temps, en l'écartant d'elle. Bath-Chéba sentit des bras puissants la relever, puis elle perçut le murmure rageur de Salomon.

– Dieu nous protégera.

Elle hoquetait :

– Ma faute. Tout est de ma faute.

Il l'étreignit, la protégeant des regards curieux.

– Tous les péchés du monde devraient-ils donc retomber sur ta tête?

Elle trembla sous le poids de son chagrin.

– L'avalanche a commencé il y a des années, mon fils, et cette fois c'est toute la montagne qui s'écroule sur nous!

– Tout homme est responsable de ses propres décisions, mère. Le péché d'Ahitophel retombera sur sa tête.

Elle hocha la tête.

– Il est ton arrière-grand-père.

– Il a demandé une permission et s'en est allé chez lui à Guilo il y a des années déjà, prétextant qu'Israël était en paix. Nous connaissons maintenant la vraie raison de son départ : la trahison ! dit Salomon en s'écartant sans cesser de la soutenir. Si j'ai appris quelque chose de tous ces événements, mère, c'est bien de ne faire confiance à personne, même aux personnes de mon propre sang.

– Tu peux me faire confiance, à moi, et à ton père aussi.

– Je t'aime, mère, et j'ai confiance en toi, mais quel pouvoir détiens-tu ? Et j'aime mon père, mais le roi a perdu tout contact avec son peuple depuis longtemps.

Bath-Chéba ne reprit pas son fils pour la dureté de ses propos parce qu'il les prononça avec regret et sans condamnation. Elle songea à nouveau à son grand-père et son cœur frémit. Pendant toutes ces années, il avait feint d'être en paix avec David, tout en cherchant une occasion de le détruire.

Oh, si seulement j'avais été plus forte et plus sage...

Elle chassa ces pensées. Si seulement... si seulement... À quoi bon s'apitoyer ? Il était trop tard pour souhaiter avoir agi différemment. Ils étaient tous souillés par le péché, et c'est à peine si les sacrifices parvenaient à couvrir celui-ci avec le sang d'un autre.

Oh, Dieu de miséricorde, comme j'aspire à être délivrée de mes péchés, à redevenir une enfant innocente, aussi blanche que la neige.

Ahitophel avait-il médité sa vengeance ? Pouvait-il la haïr, ainsi que David, au point d'aller à sa perte pour se venger ? S'il réussissait à placer Absalom sur le trône, David mourrait. Elle mourrait aussi. Et la vie des quatre petits-fils d'Ahitophel serait perdue également ! Furieuse et désespérée, elle implora à chacun de ses pas que la prière de son époux soit exaucée et que Dieu confonde le conseil de son grand-père envers Absalom. Car sans la faveur de Dieu, tout serait perdu. Ahitophel savait mieux que quiconque dans le royaume comment gagner une guerre, y compris Joab, qui marchait désormais avec David et le protégeait du fils avec lequel il avait jadis comploté. Joab et son

orgueil meurtrier. Joab et ses motivations secrètes. Joab et son ambition mortelle! Il avait poussé David dans une dizaine de directions différentes au cours des trois dernières décennies!

Bath-Chéba leva les yeux vers Salomon.

– Toi et tes frères, vous devez avancer et vous tenir aux côtés de votre père.

– Nous sommes avec lui.

– Non. Restez près de lui. Protégez-le d’Absalom et de quiconque pourrait lui faire du mal. Si le roi tombe, nous tombons tous, dit-elle, aveuglée par les larmes. Montrez à David qu’il a des fils sur lesquels il peut compter!

En marchant seule parmi la foule qui quittait Jérusalem avec David, elle se souvint de conversations passées autour du feu de camp de son père à Eyn-Guédi. « *Tu dois tuer Saül!* », avait affirmé Abishaï. « *Frappe le berger et le troupeau se dispersera* », avait conseillé Joab. David avait quitté le feu, refusant d’écouter, et son grand-père s’était entretenu de la question avec Eliam après le départ des autres. « *Le conseil de Joab est sournois. La mort de Saül mettrait fin à cette guerre et placerait David sur le trône. Mais il n’y aurait aucune bénédiction pour David s’il tuait l’oint du Seigneur* ».

Aucune bénédiction.

La dernière chose que son grand-père voudrait à présent serait une bénédiction sur la maison de David. Et quelle meilleure façon de venger son prétendu honneur qu’en dressant le fils contre le père? Ahitophel détruirait une nation par fierté. Tous les hommes étaient-ils à ce point portés au mal, manquaient-ils tous de la capacité de pardonner? Quel droit avait l’homme de condamner ceux que Dieu avait pardonné? Sa mère l’avait prévenue des années

auparavant que son grand-père n'oublierait jamais. Elle avait espéré et prié pour qu'il choisisse une voie différente. Elle pleurait à présent en constatant qu'Ahitophel avait seulement feint de pardonner. Elle savait qu'il conseillera à Absalom de poursuivre David et de le tuer. Et s'il réussissait, le royaume d'Absalom serait maudit, lui aussi, car quelle nation pouvait prospérer sous la direction d'un fils qui aurait répandu le sang de son propre père? Et la maison de David s'effacerait.

Oh Seigneur, Seigneur, comment une seule nuit de péché a-t-elle pu engendrer un si grand malheur?

Peu importe ce qu'il adviendrait, un être qu'elle aimait allait mourir.

Que ce soit Ahitophel, Seigneur! pria-t-elle en sanglotant. Que ce soit mon grand-père et non mon époux et mes fils.



Alors que David menait son peuple vers Bahourim, un homme nommé Chimeï, de la famille de Saül, sortit et se mit à proférer des malédictions contre le roi. L'homme resta à sa hauteur, jetait des pierres et prononçait des paroles amères sur David et ses serviteurs :

– Va-t'en d'ici, assassin! hurlait-il rageusement. Vaurien! Le Seigneur te punit pour avoir tué Saül et sa famille. Tu as dérobé son trône et maintenant le Seigneur l'a donné à ton fils Absalom. Tu vas goûter de ton propre poison, assassin!

Abishai saisit son épée.

– Pourquoi laisserai-je ce chien mort insulter mon roi? Laisse-moi lui trancher la tête!

Furieux et désespéré, David s'écria :

– Non! Que vais-je faire de vous, fils de Tserouya? Si

l'Éternel lui a dit de me maudire, qui suis-je pour l'arrêter ?

Il pleurait et criait :

– Mon propre fils essaie de me tuer. Ce parent de Saül ne devrait-il pas avoir davantage de raisons de le faire ? Laisse-le me maudire, car le Seigneur lui a dit de le faire. Et peut-être que l'Éternel verra le tort qui m'est fait et me bénira à cause de toutes ces insultes.

David poursuivit sa route, frémissant à chacune des paroles prononcées par Chimeï à son intention. Il courbait le dos sous l'impact des pierres et goûtait la poussière projetée par le Benjamite.

Lorsque le peuple fut trop épuisé pour continuer, il donna l'ordre d'établir le campement. Il avait fait tout ce qu'il pouvait. Il avait envoyé un autre de ses conseillers militaires, Houchaï, avec pour mission de feindre allégeance à Absalom. Il ordonna à Houchaï de s'opposer à tous les conseils d'Ahitophel. David avait aussi renvoyé Tsadoq et ses fils à Jérusalem pour servir de messagers à Houchaï. S'il y avait le moindre espoir d'en sortir, Houchaï veillerait à en avertir David. Tout reposait entre les mains de Dieu. L'issue dépendrait de la volonté de l'Éternel.

Je mourrais si mon fils se lançait à ma poursuite maintenant, Seigneur. Je suis trop fatigué pour continuer et mon peuple a besoin de repos. Aide-moi, Seigneur. Oh, Dieu, aide-moi !

Il prit sa couronne et la tint entre ses mains.

– Oh, Éternel, entends ma prière, murmura-t-il. Ne te détourne pas de ma requête. Réponds à mes prières. Je vais à ma perte à cause d'une rancune tenue contre moi pour un péché commis il y a des années. Mon cœur est dans l'angoisse, dit-il en fermant les yeux et en serrant fermement sa couronne. Dieu, je suis terrorisé par la mort. La mienne et

celle de tous ceux que j'aime. Je tremble comme un enfant peu habitué à la bataille. Je voudrais avoir des ailes comme une colombe pour pouvoir m'échapper, ajouta-t-il en avançant péniblement sa salive. Confonds la langue d'Ahitophel. Pendant toutes ces années, je l'ai cru mon ami alors qu'en réalité, il complotait contre moi.

Sur ces mots, il pleura et passa une main dans ses cheveux, tenant sa couronne dans l'autre.

– Ahitophel, mon ami. Mon compagnon pendant toutes ces années. Nous étions si proches pendant notre période dans le désert!

Il serra les dents et se massa la nuque.

– Pendant toutes ces années, ses paroles sont restées mielleuses alors qu'il tenait une épée derrière son dos. Il a nourri les ambitions de mon fils et l'a dressé contre moi, songea-t-il en tremblant de rage. Précipite-le vers sa perte, Seigneur! Qu'il descende vivant au Shéol!

David inspira et expira lentement et profondément pour reprendre son sang-froid. Il devait rester calme et rendre courage au peuple. Il devait réfléchir. Il devait agir sagement. *Quel insensé j'ai été, m'autorisant à devenir si mou pendant que d'autres dirigeaient le royaume!* Il tourna lentement la couronne dans ses mains et la replaça sur sa tête, puis se frotta le menton, sentant la rugosité de la poussière et du sable sur sa peau. *Oh, Seigneur, je n'ai jamais demandé à être roi.* Il aurait été plus heureux berger, à chanter des psaumes et à contempler les étoiles du ciel. Il aurait été plus heureux pauvre, avec une seule épouse.

Les hommes forment des projets, mais c'est le plan de Dieu qui s'accomplit.

David se leva en soupirant :

– Je m'appuierai sur toi, Seigneur. Je te fais confiance.
Fais de moi ce que bon te semblera.



Houchaï fit rapport à Tsadoq et le sacrificateur envoya ses deux fils vers David.

– Vite! Traversez le Jourdain dès cette nuit! Ahitophel conseille à Absalom de vous poursuivre immédiatement, de vous attaquer et de vous tuer. Houchaï te conseille de ne pas passer la nuit dans les plaines du désert, mais de traverser à la hâte pour que ton peuple et toi ne soyez pas massacrés!

Mais il y avait d'autres nouvelles, amères et évocatrices de la prophétie faite par Nathan tant d'années auparavant.

– Sur le conseil d'Ahitophel, Absalom a pris tes dix concubines sur le toit. Il couche avec elles devant tout Israël.

David sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Il imaginait le visage d'Ahitophel déformé par la haine. Il devinait ses pensées: *Te rappelles-tu jadis, lorsque tu te tenais sur ton toit et que tu regardais ma petite-fille se baigner? Te souviens-tu de quelle manière tu l'as prise et souillée? Comment tu as jeté la honte sur ma famille? Maintenant, je vais regarder ton fils souiller tes femmes et appeler la honte sur ta famille devant tout Israël!*

David exhorta le peuple à se hâter et ils se rendirent jusqu'à Mahanaïm, où des hommes de Rabba et Ammon les rencontrèrent et où ils purent se reposer, se laver et se restaurer. Ils reçurent du blé, de l'orge, de la farine, des épis grillés, des fèves, des lentilles, du miel, du lait et du fromage. Le peuple mangea à satiété et se reposa.

David dénombra ses hommes. Il désigna les capitaines de milliers et les capitaines de centaines. Il partagea son armée en trois groupes. Il envoya un tiers de ses effectifs avec Joab, un tiers avec Abishaï et un tiers avec Ittaï de Gath. Puis, le cœur lourd, il se prépara à partir en guerre contre son propre fils.

Mais le peuple protesta vigoureusement contre son départ.

– Tu ne dois pas y aller. Si nous devons prendre la fuite et même si la moitié d’entre nous mourait, cela ne ferait aucune différence pour les troupes d’Absalom ; elles ne chercheront que toi. Tu vauds dix mille d’entre nous et il vaut mieux que tu restes ici en ville et nous envoies de l’aide si nécessaire.

David écouta et s’inclina une fois de plus.

– Si vous jugez que cela est préférable, je le ferai.

Il donna des ordres à Joab, Abishaï et Ittaï devant toute l’armée.

– Par égard pour moi, ménagez le jeune Absalom.

Puis il se tint devant les portes alors que les hommes défilaient devant lui et partaient au combat.

Une fois de plus, David demeura en arrière pendant que d’autres se battaient pour lui. Mais cette fois, il le fit parce que c’était la volonté du peuple et non parce qu’il le désirait pour lui-même.



La sentinelle postée sur la tour cria : « Un coureur arrive ! »

David marchait de long en large.

– S’il est seul, il apporte une bonne nouvelle, murmura-

t-il. Mais lorsque la sentinelle annonça qu'un autre homme venait d'être repéré derrière le premier, le cœur de David se mit à battre plus rapidement.

– Le premier ressemble à Ahimaats, fils de Tsadoq! dit encore la sentinelle.

David serrait les poings.

– C'est un homme bon, il apporte une bonne nouvelle. Avant d'avoir atteint la porte, Ahimaats s'écria :

– Tout va bien!

Le cœur de David bondit alors que le jeune homme s'écroulait à genoux devant lui et se prosternait face contre terre.

– Béni soit l'Éternel Dieu, dit-il à bout de souffle, qui a livré entre tes mains les rebelles qui avaient osé se révolter contre toi.

– Qu'en est-il du jeune Absalom? Est-il sain et sauf?

Ahimaats leva la tête, surpris. Son regard vacilla et il se prosterna à nouveau.

– Lorsque Joab m'a dit de venir, il régnait une grande agitation, mais j'ignore ce qui se passait.

Pourquoi Ahimaats dissimulait-il son visage? Le cœur de David battit plus vite encore. Il leva soudain la tête parce que la sentinelle criait à nouveau.

Un autre messenger courait vers eux.

– Attends ici, ordonna David à Ahimaats.

Le second messenger arriva, à bout de souffle et couvert de poussière.

– J'ai de bonnes nouvelles pour toi, mon roi.

Aujourd'hui l'Éternel t'a délivré de tous ceux qui s'étaient rebellés contre toi.

– Et le jeune Absalom? Est-il sain et sauf? insista David.

Le regard de l'Éthiopien s'éclaira.

– Puissent tous tes ennemis, présents et à venir, connaître le même sort que ce jeune homme!

Le cœur de David chavira, car il avait compris.

– Mon fils! Mon fils est mort! s'écria-t-il désespéré. Oh mon fils Absalom! Mon fils, mon fils Absalom! Si seulement j'avais pu mourir à ta place! Ô Absalom, mon fils, mon fils!

Trébuchant sur les marches de l'escalier qui menait à sa chambre, au-dessus des portes, David s'écroula, anéanti par le chagrin.



La porte de sa chambre s'ouvrit. David restait prostré. Il ne tourna même pas la tête. Puis la voix de Joab déversa sur lui toute sa rage.

– Nous t'avons sauvé la vie aujourd'hui, et la vie de tes fils, tes filles, tes épouses et tes concubines! dit Joab, le visage rougi par la colère, les mains serrées sur le manche de son épée. Et vois ta réaction. Tu cherches à nous culpabiliser, comme si nous avions fait quelque chose de mal. Tu sembles aimer ceux qui te haïssent et haïr ceux qui t'aiment. Tu viens de prouver clairement aujourd'hui que nous ne comptons pas pour toi. Si Absalom avait survécu et si nous étions tous morts, tu aurais été satisfait!

David n'aimait pas cet homme. Il devina dans son regard qu'il était responsable de la mort d'Absalom. Et qu'il en tirait une grande joie.

– Absalom était mon fils, mon héritier!

N'avait-il pas ordonné à Joab, devant témoins, de traiter son fils avec égards? Mais Joab agissait toujours comme il

lui semblait bon, sans se préoccuper des autres, ni de ce qui était juste. Joab servait uniquement ses propres ambitions.

Et David vit la mort dans le regard brûlant du soldat, qui lui criait :

– Lève-toi ! Maintenant, sors d'ici et va féliciter tes troupes, car je jure devant l'Éternel que si tu ne le fais pas, pas un seul d'entre eux ne restera ici ce soir. Alors ta situation sera pire que jamais !

La colère saisit David. Son corps trembla dans l'effort qu'il fit pour se calmer, pour maîtriser son envie d'en finir avec lui. S'il ne faisait pas ce que Joab demandait, quel prix payerait le royaume ? Il plongea son regard dans celui de son commandant et sut que s'il ne se levait pas, Joab frapperait le premier, car il ne faisait aucun effort pour dissimuler sa colère et son dégoût.

David se leva et traversa la pièce. Il se tint devant Joab et le fixa du regard.

– L'as-tu tué parce qu'il avait fait brûler ton champ ?

Un muscle tressaillit dans la mâchoire de Joab, mais il soutint le regard du roi, sans mot dire. David le toisa avec mépris. Peut-être n'était-ce pas là le motif qui l'avait poussé à tuer Absalom. Néanmoins, Joab avait passé outre à l'ordre du roi.

Et David savait qu'il ne pouvait rien y faire. Pas dans l'immédiat. Une fois de plus, Joab avait mené l'armée à la victoire pendant que lui, David, attendait dans l'enceinte de la ville.

Joab recula et courba la tête. Son regard était celui d'un serpent aux aguets.

David ne lui donna pas l'occasion de frapper. Étouffant sa colère et son chagrin, il sortit et s'assit aux portes. Un

par un, ses soldats se présentèrent devant lui et il remercia chacun d'entre eux comme il convenait pour avoir sauvé son royaume.

Puis David ramena sa maison à Jérusalem.



Bath-Chéba s'assit dans ses appartements et attendit. David la blâmerait-il pour la mort de son fils Absalom? Son grand-père avait été derrière la conspiration qui visait à tuer David et à s'emparer du trône. L'en rendrait-il responsable aujourd'hui?

Les jours passèrent sans qu'il se présentât. Le roi ne convoqua pas non plus d'autres épouses.

Puis, un jour, la porte s'ouvrit et, sans s'être fait annoncer, le roi entra dans la pièce. Elle se leva, le cœur battant. Il semblait plus mince, le visage marqué par la souffrance, et les tempes parsemées de cheveux gris. Elle fit plusieurs pas dans sa direction, puis s'agenouilla devant lui et courba la tête jusqu'à ce que son front touchât le sol.

– Oh, David, je regrette tellement, dit-elle, sans pouvoir retenir ses larmes.

Il posa doucement une main sur sa tête.

– Tu n'es pas responsable des actes d'Ahitophel.

Elle leva les yeux et sonda son regard. Étonnée, elle comprit qu'il l'aimait toujours.

– Oh, David.

Il s'agenouilla à ses côtés et elle se lova dans ses bras. Il la tint serrée contre lui, si fort qu'elle en eut mal. Elle posa sa tête contre sa poitrine et sentit son baiser sur sa nuque.

– J'ai des nouvelles, murmura-t-il dans ses cheveux, tout en resserrant encore son étreinte. Quand Absalom a écouté

le conseil de Houchaï et a décidé d'attendre, Ahitophel est retourné chez lui et s'est pendu.

Elle tressaillit violemment. Dieu avait entendu et exaucé sa prière. « *Le péché d'Ahitophel reposera sur sa tête* », avait dit Salomon pendant leur fuite. Son grand-père avait jugé et avait été jugé avec sa propre mesure.

David se blottit contre son cou et embrassa la peau tendre de sa nuque. Elle frissonna. Son souffle était chaud tout contre sa peau. Elle entendit les battements de son cœur s'accélérer.

– J'ai décidé que Salomon serait l'héritier du trône.

Elle s'écarta brusquement et le regarda, comme effrayée. Il prit son visage entre ses mains.

– J'ai décidé. Tu veux savoir pourquoi? Les autres ont élevé leurs fils dans l'ambition et les ont rendus avides de pouvoir, dit-il. Il remarqua de la crainte dans ses yeux. Je te jure, Bath-Chéba, que ce sera ton fils qui portera la couronne.

– Mais qui suis-je pour que tu...

– De toutes mes épouses et concubines, tu es la seule à avoir recherché de tout cœur la face du Seigneur.

Les yeux de Bath-Chéba s'emplirent de larmes.

– Où d'autre aurais-je pu me réfugier après ce que j'avais fait et toute la souffrance qui en a découlé?

David embrassa les larmes qui inondaient son visage.

– Peut-être que seuls ceux dont la vie a été chaotique à ce point peuvent comprendre toute la hauteur et la profondeur de la miséricorde de Dieu, dit-il en posant un baiser sur ses lèvres. J'étais épris de toi parce que tu étais la fille de mon ami. Je t'ai convoitée et je t'ai prise à cause de ta beauté. Je t'ai aimée pour le plaisir que tu m'as donné et la

paix que j'éprouve en ta compagnie.

Il s'écarta et lui prit les mains.

Ils se relevèrent et le regard de David ne quitta pas un seul instant le sien alors qu'il embrassait l'une après l'autre les paumes de ses mains.

– Mais je t'aime surtout pour l'épouse aimante que tu as été pour moi et la mère que tu es pour mes fils. Tu as élevé quatre garçons qui aiment le Seigneur et qui cherchent sa face, des fils dont je suis fier, des fils auxquels...

Sa voix se brisa.

Elle le serra dans ses bras et le réconforta. Elle avait compris sa pensée sans même qu'il l'exprime par des mots.

Elle avait élevé des fils auxquels il pouvait faire confiance.

PEU AVANT le retour de David à Jérusalem, une autre rébellion menaça de déchirer le pays en plusieurs factions lorsque Chéba, de la tribu de Benjamin, appela les hommes d'Israël à prendre les armes contre David. Son appel aux armes mit soudain le feu à la discorde qui couvait entre les dix tribus d'Israël et la propre tribu de David, celle de Juda. Seuls les hommes de Juda restèrent fidèles à leur roi.

Alors David ordonna à Amasa de mobiliser son armée, mais Joab l'assassina et reprit le commandement des effectifs du roi, menant les guerriers contre Chéba. Il piégea le rebelle à Abel-Beth-Maaka et assiégea la ville jusqu'à ce qu'une femme réunît les anciens et les persuadât de précipiter Chéba par-dessus la muraille, sauvant ainsi la cité de la vindicte de Joab.

Quelques années plus tard, les Philistins attaquèrent Israël et David entraîna à nouveau le pays dans la guerre. Comme il était âgé et las, ses hommes protestèrent.

– Tu ne dois plus repartir au combat ! Pourquoi risquons-nous d'éteindre la lumière d'Israël ?

David se laissa fléchir et ses hommes partirent au combat sans lui. Pendant la guerre qui s'ensuivit, ses vaillants guerriers frappèrent les frères de Goliath, effaçant ainsi de la surface de la terre les derniers descendants du titan.

Tout en composant des psaumes de louange pour l'Éternel, qui était pour lui sa haute retraite et sa puissante forteresse, David pécha contre le Seigneur en décidant de recenser ses soldats. Son orgueil et son ambition l'amènèrent à dénombrer le peuple pour pouvoir se glorifier de la taille de son armée, de sa puissance et de ses défenses, plutôt que de s'appuyer sur la capacité de Dieu à leur accorder la victoire, quel qu'en fût le nombre. Était-ce par la force de l'homme que son royaume subsistait?

Lorsque David reconnut son péché, il implora le pardon de Dieu. Le Seigneur lui donna à choisir entre trois années de famine, trois mois de fuite devant ses ennemis et trois jours de peste.

– Tombons plutôt entre les mains de l'Éternel car ses compassions sont grandes, dit David.

Il choisit donc la peste.

Soixante-dix mille individus succombèrent parce que David avait compté ses effectifs et s'était glorifié de leur nombre. Puis le Seigneur fléchit et dit: «C'est assez!» David vit alors l'ange de la mort rengainer son épée sur l'aire de battage d'Orna, le Yébousien, et il trembla d'effroi. David acheta l'aire de battage et les bœufs d'Orna et y bâtit un autel, pour y présenter des offrandes et des sacrifices de communion à l'Éternel, qui avait mis un terme à la destruction d'Israël.

Un jour, le Temple se tiendrait à cet endroit.



Bath-Chéba regardait vieillir son époux bien-aimé. Ses cheveux blanchissaient et son visage toujours séduisant était désormais creusé de rides profondes. Ses épaules s'affaissaient comme si tout le poids d'Israël pesait sur lui. Il déambulait plus lentement dans les couloirs de son palais et visitait rarement ses concubines. Ses épouses continuaient de lui soumettre leurs griefs et de mettre leurs fils en avant pour que le roi les remarque et leur confie certaines tâches.

Parfois, David venait dans les appartements de Bath-Chéba et passait l'après-midi avec elle.

– J'étais jadis aussi vif que l'aigle, mais désormais mes jambes sont aussi raides que des troncs d'arbre fermement plantés dans le sol.

Elle sourit en lui massant les pieds.

– Nous vieillissons tous, mon amour.

Voyant qu'il frissonnait, elle l'enveloppa d'une couverture.

Il prit sa main et la baisa.

– Tu es aussi belle à mes yeux que lorsque tu étais une jeune femme.

– Et toi, tu es plus séduisant que jamais.

Elle se leva et l'embrassa ; un amour profond unissait ce couple qui avait essuyé de nombreux orages au fil des années.

– Tu frissonnes encore.

– Le sang bouillonnant de ma jeunesse s'est refroidi.

– Je ne t'en aime pas moins.

– Mes serviteurs ont trouvé le moyen de me réchauffer.

Elle sourit en grimaçant.

– C'est ce que j'ai entendu dire.

Ils avaient parcouru tout le pays à la recherche de la plus belle jeune vierge qu'ils pourraient trouver pour réchauffer la couche du roi.

– L'idée est-elle de toi ? ironisa-t-elle.

– Abichag est très belle à regarder, mais c'est tout ce que je fais : je regarde. Le reste n'est plus de mon âge.

– Si j'avais pu te garder pour moi seule, je l'aurais fait.

– Et si j'avais été plus sage dans ma jeunesse... , soupira-t-il. Si, si... , ajouta-t-il en hochant la tête. Je connaissais la loi aussi bien qu'il est possible à un homme de la connaître. J'ose dire que même si la loi était inscrite sur notre cœur, nous serions malgré tout incapables d'éviter les ennuis.

– Tu as toujours été un homme selon le cœur de Dieu.

– Je suis pourtant assailli de toutes parts par l'échec : adultère, meurtre...

Elle posa un doigt sur ses lèvres.

– Dieu t'aime parce que tu t'es repenti chaque fois que tu as compris que tu avais péché. Tu as pleuré sur tes fautes. Tu t'es efforcé de bien agir. Dieu sait que tu n'es qu'un homme, mon amour.

– Un homme qui a blessé tous ceux qu'il aime et pris la vie de milliers d'individus, dit-il en hochant la tête, au bord des larmes. Pourquoi Dieu m'a-t-il choisi ? Parmi tous les hommes d'Israël, pourquoi Dieu m'a-t-il choisi pour être roi ?

Elle s'agenouilla devant lui et appuya sa tête sur ses genoux. Elle sourit et ferma les yeux alors qu'il passait ses doigts dans sa chevelure.

– Parce que tu es le seul homme qui se poserait cette question.



Bath-Chéba savait que Haggith encourageait son fils, Adoniya, à faire valoir ses droits d'héritier au trône, car il suivait Absalom dans l'ordre de succession. Lorsqu'Adoniya se procura des chars et des chevaux, et recruta cinquante hommes pour courir devant lui, elle prit peur. Il se comportait devant tout Israël comme s'il était déjà le roi, à l'instar d'Absalom quelques années auparavant. Une autre rébellion se préparait-elle ?

David ne dit mot sur le comportement d'Adoniya et Bath-Chéba tint sa langue. Mais elle s'interrogeait. David avait-il oublié sa promesse de couronner Salomon ? Si Adoniya devenait roi, ses fils et elle mourraient le jour même du décès de David, car Adoniya était aussi arrogant en public qu'Absalom avant lui. Lorsqu'elle apprit de ses fils qu'Adoniya avait parlementé avec Joab et Abiatar, le prêtre, et que ces derniers se rangeaient à ses côtés, elle sut qu'il ne faudrait plus attendre longtemps avant qu'il se proclame roi et obtienne le soutien nécessaire à ses prétentions.

Elle confia ses craintes à l'Éternel. Puis elle jeûna, pria et attendit la réponse du Seigneur.

Adoniya se rendit à Eyn-Roguel pour offrir des sacrifices de moutons, de bœufs et de veaux engraisés. Il invita tous les fils de David à l'accompagner, tous sauf Salomon et ses frères, le prophète Nathan, le prêtre Benayahou et les guerriers demeurés loyaux envers le roi.

Bath-Chéba savait que la guerre était imminente. Peut-être était-ce le jugement final de Dieu à son encontre et à l'égard de David pour leurs péchés.

Nathan vint vers elle, l'air sinistre, et le regard toujours vif et ardent dans son beau visage de vieillard.

– Comprends-tu qu'Adoniya, fils de Haggith, s'est

proclamé roi et que notre seigneur David n'est même pas au courant?

– Je ne cesse de prier à ce propos.

– Si tu veux sauver ta propre vie et la vie de ton fils Salomon, suis mon conseil. Va de ce pas voir le roi David et dis-lui: “Seigneur, ne m’avais-tu pas promis que mon fils Salomon serait le prochain roi et prendrait place sur ton trône? Alors pourquoi Adoniya est-il devenu roi?” Et pendant que tu parleras, je viendrai et je confirmerai tous tes dires.

– Je ferai ce que tu dis, dit-elle, tremblante à la pensée de ce qui pourrait arriver si David avait oublié sa promesse. Penserait-il qu’elle était après tout comme toutes les autres femmes de sa vie, réclamant le pouvoir pour son fils? Mais avait-elle vraiment le choix? Si le pouvoir tombait entre de mauvaises mains, toute sa famille serait précipitée vers la mort.

Elle pria fiévreusement et se hâta dans les couloirs qui menaient aux appartements du roi.

– Je dois m’entretenir avec le roi d’une question de grande importance, dit-elle à son garde.

Il inclina la tête et partit demander la permission du roi. Il fut rapidement de retour et ouvrit la porte devant elle.

Bath-Chéba entra et aperçut la magnifique Sunamite, Abichag, qui servait au roi son petit-déjeuner. La jeune fille leva les yeux et son joli visage s’éclaira d’un doux sourire, puis elle pencha la tête dans un salut respectueux. Bath-Chéba l’avait appréciée dès leur première rencontre. Abichag avait été bergère auprès des troupeaux de son père avant d’être amenée à Jérusalem pour servir le roi. La charmante jeune Sunamite avait beaucoup de choses en

commun avec le vieux roi, en particulier sa foi.

Bath-Chéba s'agenouilla, inclinant la tête jusqu'au sol devant son mari, le roi.

David sembla sortir de sa torpeur.

– Que puis-je faire pour toi, Bath-Chéba ?

Son cœur cognait dans sa poitrine et elle pria : *Oh Seigneur, ne permets pas que David pense que je suis comme les autres femmes.* Elle leva la tête et parla en tremblant :

– Mon seigneur, tu m'avais promis par l'Éternel ton Dieu que mon fils Salomon serait le prochain roi et s'assiérait sur ton trône. Mais voilà qu'Adoniya est devenu le nouveau roi, et tu ne le sais même pas. Il a sacrifié de nombreux bœufs, veaux engraisés et moutons, et il a invité tous tes fils, Abiatar le prêtre et Joab, le général de l'armée.

David se leva d'un bond, le regard soudain enflammé. Elle poursuivit :

– Mais il n'a pas invité ton serviteur Salomon. Maintenant, mon seigneur le roi, tout Israël attend ta décision quant à celui qui te succédera. Si tu n'agis pas, mon fils Salomon et moi serons traités comme des criminels dès que tu seras mort.

– Mon seigneur le roi, dit le garde près de la porte, Nathan le prophète est ici pour te voir. Il dit que l'affaire est de la plus haute importance.

– Qu'il entre ! dit David, respirant avec peine, le visage rougi et crispé. Va-t'en, Bath-Chéba, laisse-moi, dit-il en congédiant aussi Abichag impatiemment.

Luttant pour maîtriser ses émotions, Bath-Chéba se précipita hors de la chambre de David. Elle marcha de long en large et pria en attendant à l'extérieur. *Oh Seigneur, Dieu de miséricorde, qu'il écoute ton prophète.* Elle se tordait les mains

et gardait les yeux fermés. *Oh, Dieu, touche le cœur de David pour qu'il se souvienne de sa promesse. Je sais que je n'en suis pas digne. Je sais que je n'en suis pas digne, mais de grâce, sauve mes fils. Mets ton serviteur Salomon sur le trône.*

– Appelez Bath-Chéba! rugit David.

Son cœur cessa de battre. Puis il se remit à battre plus fort et plus vite à mesure qu'elle se hâtait vers la porte. Le garde l'ouvrit pour elle.

– Je suis là, mon seigneur le roi.

David était debout.

– Aussi sûrement que l'Éternel vit, lui qui m'a délivré de tout danger, aujourd'hui, je décrète que ton fils Salomon sera le prochain roi et s'assiéra sur mon trône, comme je te l'avais juré devant le Seigneur, Dieu d'Israël.

Bath-Chéba tomba à genoux et se prosterna devant le roi, pleurant pour exprimer sa reconnaissance.

– Puisse mon seigneur le roi David vivre à jamais!

David fit appeler Tsadoq, le prêtre, Benayahou et Nathan le prophète, et leur donna des instructions.

– Emmenez Salomon et mes officiers au torrent de Guihôn. Salomon devra monter ma propre mule. Là-bas, Tsadoq le prêtre et Nathan le prophète devront l'oindre roi sur tout Israël. Puis, vous sonnerez du cor et crierez: "Vive le roi Salomon!" Lorsque vous le ramènerez ici, il s'assiéra sur mon trône. Il me succédera comme roi, car je l'ai désigné pour régner sur Israël et Juda.

– Amen! dirent les prêtres, en échangeant des regards entendus et ravis.

Le vieux lion s'était enfin réveillé.



Extrêmement émue, Bath-Chéba se tenait avec les autres membres de la maison de David lorsque Tsadoq prit la fiole d'huile de l'Arche et oignit son fils roi. David souriait. Deux hommes le soutenaient et Abichag se tenait à proximité.

Nathan se tourna alors vers lui et David ôta sa couronne pour la lui remettre.

– Donne-la à Bath-Chéba, dit-il.

Les yeux du vieux prophète s'illuminèrent. Il remit la couronne à Bath-Chéba, et elle pleura de se voir ainsi honorée devant tout le peuple. David sourit et inclina la tête dans sa direction. Elle lui rendit son sourire, se détourna et plaça la couronne sur la tête de son fils.

Le peuple laissa exploser sa joie : « Longue vie au roi Salomon ! » Encore et encore, ils clamèrent leurs bénédictions. Certains jouaient de la flûte. Des milliers de gens dansaient dans les rues et chantaient, faisant trembler le sol sous leurs acclamations.

Bath-Chéba riait et criait, elle aussi, le cœur rempli d'une telle joie qu'il eût pu éclater. Elle regardait tour à tour David et son fils. L'huile coulait sur le visage de Salomon jusque dans sa barbe. Bien-aimé de l'Éternel ! Qui aurait pu croire que son fils deviendrait roi d'Israël ! *Oh, Seigneur Dieu d'Israël, sauveur miséricordieux, objet de ma joie, vois ce que tu as fait pour moi ! Vois ce que tu as fait !* Elle posa la main sur son cœur et se prosterna.

Lorsque Salomon eut pris place sur le trône royal, David, proche de l'épuisement, se prosterna devant lui.

– Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui a choisi l'un de mes fils comme successeur sur mon trône alors que je suis encore en vie pour le voir.

Un messager arriva et informa David que les invités

d'Adoniya avaient pris la fuite à l'annonce des réjouissances entourant le couronnement de Salomon. Craignant pour leur vie, tous prétendaient vouloir être les premiers à chanter les louanges de Salomon et se prosterner devant lui. David se leva. Lorsque Bath-Chéba voulut se lever également, il hocha la tête.

– Profite de cette journée, mon amour. Regarde ce que l'Éternel a fait.

Deux serviteurs l'aidèrent à quitter la pièce, et Abichag leur emboîta le pas.

Un autre messenger arriva, se jetant face contre terre devant Salomon.

– Mon seigneur le roi!

– Lève-toi et parle.

– Adoniya a peur de toi et s'est réfugié dans la tente de l'Arche pour obtenir protection. Il a dit: "Que Salomon jure aujourd'hui qu'il ne me tuera pas!"

Bath-Chéba retint son souffle en voyant le regard de Salomon s'assombrir et ses mains se crispent sur les accoudoirs du trône.

– S'il se conduit en homme loyal, il ne lui sera fait aucun mal. Dans le cas contraire, il mourra.

Bath-Chéba respira plus aisément lorsque son fils fit chercher son frère pour l'amener devant le trône.

Le frère aîné s'inclina devant Salomon, mais ne se prosterna pas sur le sol comme d'autres avant lui. Il inclina la tête, mais ne courba pas le dos. Les yeux plissés, Salomon observait attentivement Adoniya.

– Rentre chez toi, Adoniya. Va et souviens-toi de mon avertissement.

La sortie d'Adoniya fut accompagnée de chuchotements

étouffés. Bath-Chéba savait que les problèmes seraient inévitables si les deux frères ne faisaient pas la paix.



Alors que Salomon prenait en main les responsabilités de la royauté, la santé de David déclina. Bath-Chéba venait chaque matin s'asseoir auprès de lui, mais c'était Abichag qui s'occupait du roi en permanence, veillant à répondre à ses principaux besoins.

Le cœur de Bath-Chéba saignait en regardant l'homme qu'elle aimait s'éteindre peu à peu. Elle sut que la fin était proche lorsqu'il fit appeler Salomon en pleine séance de travail. Le roi amena ses frères Chimea, Chobab et Nathan.

Salomon se prosterna devant son père. David posa la main sur la tête de son fils.

– Mon fils, dit-il dans un râle, les larmes aux yeux. Assieds-toi et nous parlerons comme nous avons coutume de le faire.

Il sourit aux quatre hommes qui l'entouraient.

David tendit la main et prit celle de Bath-Chéba.

– Je m'en vais là où tout homme sur terre doit aller un jour.

Salomon et ses frères ne purent contenir leurs larmes.

– Prenez courage et soyez des hommes, dit David.

Puis il s'adressa plus particulièrement à Salomon.

– Observe les lois de l'Éternel ton Dieu, et suis-le dans toutes tes voies. Garde chacune de ses lois, chacun de ses commandements, toutes ses ordonnances et ses articles de droit, tels qu'ils sont inscrits dans la loi de Moïse. Alors, tu auras du succès dans tout ce que tu entreprendras et partout où tu iras. Si tu agis de la sorte, alors l'Éternel gardera la

promesse qu'il m'a faite: "Si tes descendants veillent sur leur conduite pour vivre fidèlement selon ma volonté de tout leur cœur et de tout leur être, il se trouvera toujours l'un d'entre eux sur le trône d'Israël".

La gorge nouée, Bath-Chéba ferma les yeux en constatant que la faiblesse avait peu à peu raison de David. Elle était en train de le perdre. Après toutes ces années, il la quittait.

David retira sa main de la sienne et s'agita sur sa couche, pressé de leur parler:

– Il y a autre chose. Tu sais que Joab, fils de Tserouya, a assassiné mes deux commandants, Abner fils de Ner et Amasa fils de Yéter. Il a prétendu qu'il s'agissait d'actes de guerre, alors qu'il a agi en temps de paix, souillant sa ceinture et ses sandales du sang de la guerre. Fais de lui ce que tu jugeras bon, mais ne le laisse pas mourir en paix!

– Oui, père.

– Sois bon envers les fils de Barzillai...

– Oui, père.

– Et souviens-toi de Chimeï, fils de Guéra, l'homme de Bahourim. Il m'a adressé une terrible malédiction lorsque je fuyais vers Mahanaïm. Mais lorsqu'il est venu à ma rencontre au Jourdain, j'ai juré par l'Éternel que je ne le tuerais pas. Ce serment ne fait pas pour autant de lui un innocent. Tu es un homme sage et tu sauras comment lui réserver une mort sanglante.

Bath-Chéba frissonna, mais garda le silence, tandis que David retombait sur ses coussins, en respirant lourdement. Il tourna la tête pour la regarder et la douleur déforma ses traits.

– Ah, mon amour..., dit-il doucement.

Puis tout son souffle le quitta dans une longue et profonde expiration, et son corps se détendit enfin.

Désespérée, Bath-Chéba se balançait d'avant en arrière, tandis que les larmes s'accumulaient dans sa poitrine et l'étouffaient. Quand Abichag se pencha et passa doucement la main sur le visage de David pour lui fermer les yeux, le chagrin de Bath-Chéba éclata. Elle entonna une mélodie funèbre, déchira le col de sa robe et pressa les mains sur sa poitrine, comme si son cœur venait de lui être arraché.

– David! David!

Ses fils se levèrent et entourèrent leur mère comme des sentinelles. La main du roi Salomon reposait doucement sur son épaule.



David fut inhumé en grande pompe dans la ville qui portait son nom. Tout le peuple le pleurait. Bath-Chéba demanda à Dieu qu'on se souvienne du bien que le roi avait fait pour Israël et de son cœur tourné vers Dieu, plutôt que des erreurs qu'il avait commises.

Salomon s'installa très naturellement sur le trône car il avait été formé à l'administration par Nathan et les prêtres. Mais sa royauté n'était pas encore complètement assurée. Des ennemis se rassemblaient.

Un après-midi, Adoniya vint voir Bath-Chéba.

– Ma mère t'envoie ses salutations, dit-il en se courbant devant elle pour la première fois.

Haggith s'était toujours montrée aussi ambitieuse pour ses fils que Maaka.

– Serais-tu venu dans de mauvaises intentions?

Devait-elle lui rappeler l'avertissement de Salomon dans

son propre intérêt ? Ou entendre ce qu'il avait à dire pour mieux comprendre ce qui se tramait dans sa tête ?

– Non, s'empressa-t-il de répondre. Je viens en paix. En fait, j'ai une faveur à te demander.

Une faveur ? Elle pencha la tête.

– Qu'est-ce donc ? dit-elle prudemment.

– Comme tu le sais, la royauté aurait dû me revenir.

Elle se raidit et son cœur sembla s'arrêter de battre. Voula-t-il lui rappeler qu'il était en lice juste après Absalom ? Ou faisait-il allusion à sa rébellion ? Il avait réussi à gagner le soutien d'hommes puissants dans le royaume, des hommes qui l'avaient encouragé à se faire proclamer roi. Ils avaient tous mal jugé David, le croyant trop fatigué et trop malade pour se méfier d'eux. Et même si le roi avait été au courant, ils avaient songé qu'il ne pourrait pas rassembler assez de forces pour museler la rébellion.

Adoniya étendit les mains comme pour montrer qu'il n'était pas armé.

– Tout le monde s'attendait à me voir devenir le prochain roi, mais les rôles ont été inversés et tout est revenu au contraire à mon frère, car c'était là la volonté de l'Éternel.

Elle observait son visage pour y discerner le moindre signe de sournoiserie, mais il semblait accepter la volonté de David. C'était la volonté de l'Éternel. Le Seigneur avait choisi Salomon pour régner. Salomon, son fils. *Je suis encore étonnée, Seigneur, étonnée que tu aies choisi le fils d'une femme adultère...*

– Dès lors, dit Adoniya, réclamant à nouveau l'attention de Bath-Chéba, j'ai seulement une faveur à te demander. De grâce, ne me la refuse pas !

– De quoi s'agit-il ?

Il s'approcha et s'agenouilla, le visage tendu et le regard sombre.

– Parle au roi Salomon de ma part, car je sais qu'il ferait n'importe quoi à ta demande. Demande-lui de me donner Abichag, la Sunamite, pour femme.

Abichag! Elle examina le visage d'Adoniya et pensa que l'émotion qu'elle y décelait devait être de l'amour, car elle pouvait deviner son intensité et son désir.

Oh, Seigneur, est-ce là le moyen de sceller la paix entre les frères? Si Salomon donne Abichag à son frère, la paix régnera-t-elle entre eux? Cette douce jeune fille saurait-elle attendrir le cœur de cet homme? Oh, qu'il en soit ainsi!

– Très bien, répondit-elle lentement, en voyant ses yeux s'illuminer. Je parlerai au roi pour toi.

Adoniya ne dit plus rien, mais lorsqu'il se redressa, ses lèvres esquissaient un étrange sourire de triomphe.



Bath-Chéba revêtit ses plus beaux vêtements avant de se présenter devant son fils, le roi. Elle attendit qu'on lui annonçât qu'elle souhaitait une audience. Lorsqu'elle fut admise auprès du trône, Salomon se leva et vint à sa rencontre. Elle rougit lorsqu'il se courba devant elle, sous les yeux de toute la cour. Sourire aux lèvres, il prit sa main et la guida en haut des marches avec lui.

– Apportez un autre siège pour ma mère, ordonna-t-il.

– Tu me témoignes trop d'honneur, mon fils, murmura-t-elle tandis qu'un second trône était placé à la droite du sien.

– Le peuple doit comprendre le respect que j'ai pour toi, sourit-il en l'installant la première. La loi ne dit-elle pas

d'honorer son père *et* sa mère?

Les langues ne se tairaient jamais à son propos et elle ne pourrait le protéger contre les préjugés qui pesaient sur elle. Ses fils n'avaient-ils pas été méprisés et exclus depuis leur naissance? Il aurait mieux valu qu'elle fût cloîtrée. Peut-être que si on ne la voyait plus, elle serait oubliée, et les traces de son péché n'assombrieraient pas le règne de Salomon.

– Je ne garde aucune rancune, mon fils.

– Moi non plus, mère, dit-il le regard brillant. Mais les choses doivent être clairement définies. Mon père t'aimait et te traitait comme sa reine. C'est donc ainsi que tu seras traitée par tous.

Il poussa un bref soupir et sourit à nouveau.

– Maintenant, dis-moi ce qui te préoccupe, car je sais que tu ne serais pas venue sans une bonne raison.

Elle posa la main sur la sienne.

– J'ai une petite requête à te présenter.

Elle espérait que cela apporterait la paix entre lui et son frère ainsi que des sentiments plus favorables entre les autres veuves de David et elle.

– J'espère que tu ne me la refuseras pas.

– Qu'est-ce donc, mère? Tu sais que je ne te refuserai rien.

Elle se détendit.

– Alors permets à ton frère Adoniya d'épouser Abichag, la Sunamite.

Un silence de plomb accueillit ses paroles, et la consternation figea soudain tous les traits de Salomon. Le cœur de Bath-Chéba se serra. Lorsqu'il retira brusquement sa main, elle s'écarta en retenant son souffle, consternée par sa colère grandissante.

– Comment peux-tu me demander de donner Abichag à Adoniya? dit-il d'une voix basse et tendue. Tu pourrais tout aussi bien me demander de lui donner le royaume! Tu sais qu'il est mon frère aîné et qu'il jouit du soutien d'Abiatar, le prêtre, et de Joab, fils de Tserouya. S'il devait réclamer pour lui l'une des concubines de mon père, cela reviendrait à réclamer la royauté!

Il bondit hors de son siège.

– Que Dieu me punisse de mort si Adoniya ne paie pas de sa vie la requête qu'il a osé formuler!

Oh non! Oh, Seigneur, qu'ai-je fait?

– Le Seigneur m'a béni et placé sur le trône de mon père David, dit Salomon à haute voix pour que tous l'entendent. Il a établi ma dynastie comme il l'avait promis. Dès lors, aussi sûrement que l'Éternel est vivant, Adoniya mourra aujourd'hui même!

Bath-Chéba poussa un cri étouffé. Elle tendit la main pour arrêter Salomon avant qu'il pût en dire davantage, mais il l'ignora et appela son serviteur le plus fidèle, Benayahou.

– Va-t'en sur le champ exécuter Adoniya!

– Oui, mon seigneur le roi! dit Benayahou en dégainant son épée, avant de quitter promptement la salle du trône.

Bath-Chéba laissa retomber sa main sur ses genoux et pencha la tête pendant que Salomon appelait un autre de ses serviteurs et lui ordonnait de lui amener sur-le-champ Abiatar, le prêtre. Lorsque Salomon se tourna à nouveau vers elle, elle leva la tête, les yeux inondés de larmes.

– J'ignorais. Je n'avais jamais imaginé que cela pût arriver.

– Retourne dans ta chambre, mère, dit-il, radouci.

Repose-toi. Nous parlerons plus tard.

Ainsi congédiée, elle se leva, tremblante. Sourcils froncés, Salomon posa une main sous son bras.

– Mère? chuchota-t-il.

– Tout va bien, répondit-elle d'une voix mal assurée.

– Ramène ma mère dans ses appartements, dit-il en la confiant aux soins d'un serviteur.

Bath-Chéba sentit tous les regards posés sur elle. Elle leva la tête et sortit de la pièce avec une grande dignité. Elle ne souffla mot en traversant les couloirs. Le serviteur de son fils la confia à son tour à l'eunuque en charge du quartier des femmes.

– Maîtresse? dit-il en fronçant les sourcils.

Elle hocha la tête et s'éloigna de lui pour pénétrer dans sa chambre.

Sa servante se précipita vers elle.

– Maîtresse! Qu'as-tu? Que s'est-il passé?

Bath-Chéba posa une main sur son front.

– Laisse-moi seule.

– Mais tu parais malade.

Bath-Chéba hocha la tête.

– J'ai seulement besoin d'être seule. Va-t'en, s'il te plaît.

Tout ira bien.

Inquiète, la jeune fille se retira. Les portes se refermèrent et Bath-Chéba s'écroula sur le sol. Étouffant un cri, elle s'étendit face contre terre, les bras tendus.

– *Oh, Seigneur, Dieu d'Israël, aie pitié de moi... aie pitié de moi*, sanglota-t-elle violemment.

Elle venait de condamner à mort un autre fils de David.

Salomon anéantit promptement ses derniers ennemis. À l'annonce de l'exécution d'Adoniya, Joab courut se réfugier dans la tente sacrée du Seigneur et y saisit les cornes de l'autel des sacrifices. Le roi Salomon envoya à nouveau Benayahou.

– Tue-le là devant l'autel et enterre-le. Ainsi la culpabilité des meurtres qu'il a commis sans raison sera ôtée de ma famille et de celle de mon père. Il répondra devant le Seigneur du meurtre de deux hommes plus justes et meilleurs que lui!

Salomon démit ensuite Abiatar de ses fonctions de prêtre devant l'Éternel et l'envoya chez lui à Anatoth où il termina sa vie dans la disgrâce.

Le roi convoqua aussi Chimeï et lui ordonna de demeurer dans les limites de Jérusalem.

– Le jour où tu franchiras la vallée du Cédron, tu mourras et ton sang retombera sur ta propre tête!

Salomon posta des gardes pour surveiller Chimeï, sachant que sa désobéissance ne tarderait pas. Le jour où il

enfreindrait les ordres, Salomon le ferait exécuter pour avoir osé maudire le roi David, l'oint de l'Éternel.

Tout le monde savait que Salomon restait sur ses gardes. Il avait clairement démontré à tous qu'en tant que roi, il tiendrait fermement les rênes du royaume dans ses propres mains et ne se laisserait pas manipuler par ses subordonnés.

Bath-Chéba éprouvait plus de soulagement que de joie. Peut-être que le sang versé apporterait enfin la paix en Israël. Peut-être que les hommes ne connaîtraient plus le besoin de guerroyer contre les nations voisines. Peut-être qu'il y aurait un temps d'abondance en Canaan. Les hommes travailleraient dur et prendraient plaisir à leur travail. Ce serait assurément une grande bénédiction de la part du Seigneur.

Elle était née en temps de guerre. La paix était apparue sporadiquement, comme un souffle printanier dans un long hiver glacial, un doux parfum révélateur de ce qui viendrait un jour, sans pour autant se maintenir.

Mais pas de son vivant.

Elle était âgée à présent, et lasse, si lasse. Depuis peu et très étrangement, le passé lui revenait en mémoire avec une grande acuité. Des souvenirs poignants s'emparaient souvent d'elle et lui serraient le cœur : Ahitophel la tenant sur ses genoux, sourire aux lèvres ; son père qui éclatait de rire, le visage éclairé par le feu ; sa mère qui la serrait tout contre elle ; Urie déposant la pierre qu'elle lui avait donnée avant de s'éloigner. Et David, toujours David. Il vivait dans ses rêves, agile comme un daim, bondissant dans les collines, chantant des cantiques à ses hommes et les guidant pour bâtir un royaume au peuple de Dieu. Oh, comme elle l'avait aimé et comme elle l'aimait encore !

– Mère. . . , appela tendrement une voix, la tirant soudain de ses rêves.

Elle cligna des paupières et tourna son visage dans la direction de l'appel, en souriant. Elle caressa la joue de Salomon. La couronne était fermement établie sur la tête de son fils. Il était habile et saurait protéger ses frères. Il chercherait le conseil de Dieu sur la façon de faire d'Israël une lumière parmi les nations. Elle n'avait pas à s'inquiéter pour ses fils. Dieu n'avait-il pas mis un bouclier protecteur autour d'eux depuis leur naissance? Dieu ne les avait-il pas gardés dans les murs d'un palais déchiré par les intrigues? Qui aurait jamais pensé que Dieu aurait placé le fils d'une femme adultère sur le trône? Qui aurait jamais imaginé que *son* fils tiendrait les rênes de cette nation turbulente et en ferait le centre de la civilisation?

Seigneur, ta miséricorde dépasse mon entendement. Et de loin tout mon mérite. Aide-moi à laisser à mes fils ce dont ils ont besoin avant que je n'emprunte le chemin que toute chair doit prendre, et ne retourne à la poussière.

– Écoutez-moi, mes fils, dit-elle alors qu'ils s'assemblaient autour de son lit. Souvenez-vous des conseils de votre père, et n'oubliez pas ce que je vous ai enseigné. Craignez Dieu, car il détient tout pouvoir et vous n'accomplirez rien sans lui. Chérissez les commandements de l'Éternel plus que l'or et les bijoux. Soyez attentifs et appliquez votre cœur à les comprendre. Souvenez-vous des bénédictions et des malédictions et faites vos choix avec sagesse.

Elle regarda Salomon. Il était aussi beau que David, mais il y avait en lui une sévérité qui avait manqué à son père, un côté cynique qui l'attristait quelque peu. Il le devait sans doute à la façon dont il avait grandi, entouré de frères

assoiffés de pouvoir. Elle tendit le bras et il s'assit sur le bord de son lit. Il lui prit la main et l'embrassa.

Chimea, Chobab et Nathan s'approchèrent davantage, les larmes aux yeux.

– Vous savez tous combien j'aimais votre père, dit-elle d'une voix tremblante.

La poigne de Salomon s'accentua.

– Oui, mère. Personne ne pourrait douter de ton amour pour David.

– Alors, de grâce, écoutez en connaissance de cause et épargnez-vous bien des peines.

– Elle souffre, murmura Chobab.

– Peut-être devrions-nous appeler sa servante.

– Non, dit Salomon, qui ne quittait pas du regard les yeux de sa mère. Laissons-la parler.

Elle sut qu'il lui restait peu de temps.

– Lorsque vous vous marierez... dit-elle en regardant chacun de ses fils tour à tour, puis en soutenant le regard de Salomon... choisissez soigneusement une épouse parmi les jeunes filles d'Israël. Trouvez une jeune femme qui craint l'Éternel, une jeune fille digne de confiance, qui travaille de ses mains et en éprouve de la joie. Une femme capable de tenir une maison avec sagesse et compassion, et qui se soucie des pauvres. Qu'elle soit physiquement forte, pour pouvoir vous donner des fils en bonne santé et qu'elle sache les éduquer pour qu'ils deviennent des hommes selon le cœur de Dieu. Mais ne poursuivez pas une femme simplement pour sa beauté, sourit-elle tristement. La beauté est souvent trompeuse et vaine. Vous avez tous grandi entouré de femmes très belles. Vous savez à quel point les apparences peuvent être trompeuses.

N'était-ce pas sa beauté que David avait d'abord convoitée? Son cœur de femme n'avait-il pas deviné en David cette inclination et ouvert ainsi la porte à son péché? Oh, le prix qu'ils avaient payé tous deux! Et qu'elle payait encore!

Oh, Seigneur, qu'il n'en soit pas ainsi pour mes fils. Qu'ils soient sages et choisissent des femmes de vertu, des femmes qui t'aiment plus que les choses de ce monde, des femmes qui t'aiment de tout leur cœur, leur âme et leurs forces!

Elle sourit à Salomon.

– Une femme de vertu fera une excellente épouse et sera comme une couronne sur ta tête, une couronne qui te réjouira plus que celle que tu portes, mon fils.

Elle regarda Chimea, Chobab et Nathan. Des fils formidables, tous, chacun une bénédiction inattendue du Seigneur et la preuve de sa grâce et de sa miséricorde. *Oh, Seigneur, puissent-ils entendre mes conseils.*

– Une bonne épouse fera croître votre honneur aux portes de la ville. Elle disciplinera vos fils et les élèvera dans les voies de l'Éternel, votre Dieu. Des fils tels que ceux-là consolideront la maison de David et béniront notre nation.

Elle aurait voulu en dire beaucoup plus encore, mais elle jugea préférable de garder le silence. Plus une mère parlait, moins ses fils étaient enclins à écouter. En outre, elle avait déjà exprimé sa pensée à maintes reprises auparavant. Elle les avait enseignés depuis leur plus jeune âge, dès le sein, puis quand ils couraient à quatre pattes et enfin jeunes hommes qu'elle avait envoyés vers le prophète Nathan. *Oh, Seigneur Dieu d'Israël, que tu choisisses mes fils! Ta miséricorde n'a pas de limite.* Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait pour qu'à travers leur éducation, ses fils apprennent à aimer et servir le Seigneur de toutes leurs forces. Elle voulait que

ces jeunes hommes soient meilleurs que leur père, David, qu'elle avait tant aimé. Et qu'elle aimait encore. La mort ne pouvait diminuer son amour.

– Je suis très fatiguée, dit-elle en regardant ardemment ses fils lorsqu'ils se penchèrent vers elle pour l'embrasser. Ils la laissèrent et quittèrent la pièce pour retourner à leurs propres occupations.

Salomon s'attarda.

– Tu as été une excellente épouse pour père, dit-il doucement, les larmes aux yeux. Tu ne l'as pas honoré en paroles seulement, comme toutes les autres. Tu l'as honoré en vérité et en actes.

– Je lui ai aussi causé beaucoup de tort.

– Et tu lui as apporté de grandes bénédictions aussi, sourit-il. Quatre fils, dont l'un sera un grand roi.

– Avec l'aide de Dieu, mon fils, dit-elle en embrassant sa main. N'oublie jamais qui détient le vrai pouvoir.

L'esprit de Bath-Chéba s'embrouilla. La voix de sa mère surgit soudain d'un lointain passé. *Un roi doit bâtir une maison solide et préserver le royaume.* Elle serra étroitement la main de son fils.

– La vie d'un roi est bien plus difficile que la vie d'un berger, mon fils. Ton père a bu à la source d'un autre homme et a ainsi empoisonné son propre puits.

Salomon fronça les sourcils. Il voulut parler, mais elle poursuivit précipitamment.

– As-tu jamais aimé une femme, Salomon, aimé sincèrement?

– Abichag.

Bath-Chéba sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Les ordres envoyés par David de tuer Urie lui revinrent à

l'esprit. Elle se souvint de la colère de Salomon le jour où elle était venue lui demander que la Sunamite fût donnée à Adoniya.

Salomon se pencha.

– Non, mère, je n'ai pas ordonné l'exécution de mon frère pour une femme. J'ai fait tuer Adoniya parce qu'il avait de mauvaises intentions. Il voulait s'emparer du trône. La rébellion aurait coûté des milliers de vies et apporté le chaos en Israël. Il y a eu un temps de guerre, mère. Dieu a utilisé le roi David pour soumettre les ennemis qui nous environnaient. Il m'incombait encore de détruire les ennemis qui vivaient parmi nous. Désormais, le temps de la paix est arrivé.

Qu'il en soit ainsi, Seigneur. Oh, qu'il en soit ainsi.

Elle se sentit faiblir de plus en plus.

– Alors garde ton puits pur, dit-elle doucement. Prends Abichag pour épouse, car elle correspond à tout ce que j'ai décrit tout à l'heure, mais reste-lui fidèle. Je sais que tu es roi et que tu peux avoir autant d'épouses et de concubines que tu veux. Je sais que c'est la coutume des rois, mais ne transforme pas ta liberté en occasion de pécher. Réjouis-toi de la femme de ta jeunesse.

– Je dois bâtir ma maison, mère.

Bath-Chéba sentit son cœur chavirer.

– Non, mon fils. Laisse Dieu bâtir ta maison.

Salomon se pencha et l'embrassa sur la joue, et elle sut à cet instant qu'il avait décidé de se passer de ses conseils de femme. Il était entré dans la cour des hommes. *Oh, Seigneur, commettra-t-il les mêmes erreurs que son père? Les hommes et les femmes sont-ils tous destinés à pécher? Est-ce simplement là leur nature? Il semblerait bien. Nous avons la*

loi, mais nous semblons incapables de la garder.

Salomon se leva et s'écarta. Elle tendit le bras, tenant sa main aussi longtemps qu'elle le put.

– Je t'aime, mère, murmura-t-il d'une voix rauque. Je t'aime, mais je dois y aller.

Elle lâcha prise et les doigts de Salomon glissèrent des siens. Sa servante ouvrit la porte et le roi sortit.

Bath-Chéba s'abandonna à nouveau contre les coussins et ferma les yeux. *Oh, Seigneur, toi seul peux nous sauver de nous-mêmes. Viens, Seigneur, viens et sauve-nous. Viens et habite parmi nous. Marche avec nous à nouveau comme dans le jardin d'Éden. Parle-nous face à face comme tu le fis avec Moïse. Prends-nous pour vivre avec toi comme tu pris Enoch! Change nos cœurs de pécheurs.*

– Maîtresse? appela sa servante, la voix chargée de chagrin.

Bath-Chéba ouvrit les yeux et la rassura :

– Tu n'as rien à craindre!

La jeune fille rajusta les couvertures et couvrit un instant la main de Bath-Chéba de la sienne, avant de se rasseoir.

Bath-Chéba ferma à nouveau les yeux et laissa son esprit vagabonder dans son passé.

Elle se souvint de la colère de sa mère, des paroles amères lancées contre elle dans une malédiction prophétique. *Tu as apporté la honte sur ma maison... Insensée! Combien sont morts à cause de toi? Tout retombera sur ta tête... Les gens cracheront par terre sur ton passage... Ils maudiront le jour de ta naissance... Tu seras maudite entre toutes les femmes! Ton nom restera à jamais synonyme d'adultère! Ton nom ne sera plus prononcé tant que je vivrai!*

La douleur du rejet la frappa de plein fouet à ce moment

comme jadis, le jour où sa mère s'était détournée et avait franchi le pas de sa porte. Bath-Chéba ne l'avait plus revue qu'une seule fois après cela, lorsqu'elle gisait sur son lit de mort, trop faible pour bouger ou pour parler. Bath-Chéba s'était occupée d'elle pendant plusieurs jours, priant silencieusement pour que leur relation pût être restaurée d'une manière ou d'une autre. Mais au dernier moment, sa mère s'était détournée et s'était éteinte sans même lui dire un mot.

Aujourd'hui, elle attendait elle-même calmement sa propre mort. Elle espérait que cela serait bientôt. Elle ne voulait plus vivre assez longtemps pour voir ses fils connaître l'échec. Et ils échoueraient sans doute car ils n'étaient après tout que des êtres humains. Comment auraient-ils pu mener une vie parfaite devant Dieu avec le sang bouillonnant de David qui coulait dans leurs veines? Le sang de David mêlé au sien.

Ton nom ne sera plus prononcé!

Dieu seul pardonne le péché. Dieu seul peut prendre le péché et l'envoyer aussi loin que l'Orient est éloigné de l'Occident. Les hommes se souviennent. Les hommes se racontent. Les hommes condamnent.

Combien d'années s'écouleraient après qu'elle serait retournée en poussière, avant que les hommes et les femmes cessent de brandir ses péchés comme un étendard sanglant? *Quelqu'un verra-t-il jamais en moi autre chose que ce jour fatidique où David m'aperçut depuis le toit et me prit dans son lit?*

Elle sentit un souffle chaud sur son visage et un doux baiser sur son front.

Moi, je vois.

Le cœur de Bath-Chéba bondit de joie. Elle ouvrit les yeux. Depuis quand l'obscurité était-elle tombée ? Sa servante dormait à côté du lit, mais personne d'autre ne se trouvait dans la pièce.

Elle inspira profondément et perçut l'encens qui parfumait la chambre. Il lui rappelait la tente de la Rencontre ; doux, si doux, que son âme s'en désaltéra. Elle se détendit, son esprit s'égarant à nouveau, paisiblement cette fois, comme flottant dans un torrent qui la purifiait.

Je sais qu'ils se souviendront de mes péchés, Seigneur, mais lorsqu'ils regarderont ce que fut ma vie, montre-leur ce que tu as fait pour une femme indigne. Qu'ils discernent l'espoir né du désespoir. S'ils doivent se rappeler mes péchés, qu'ils dénombrent plus encore tes bénédictions. Tu m'as protégée. Tu m'as élevée. Tu m'as donné des fils. Que mon nom ne soit plus prononcé, Seigneur, car qui suis-je pour que quiconque se souvienne de moi ? Mais, oh, Seigneur Dieu d'Israël, s'ils se souviennent de moi, que ce soit pour ouvrir la bouche et chanter tes louanges pour ta grande miséricorde envers moi. Qu'ils discernent ta grâce infinie et ton amour sans limites. Et qu'ils soient... (elle poussa un profond soupir) ...encouragés !

réflexion

CHER LECTEUR,

Vous venez d'achever la lecture de l'histoire de Bath-Chéba, perçue par un auteur. Est-ce là toute la vérité sur l'histoire de David et de Bath-Chéba? Jésus a dit qu'en cherchant, nous trouverions les réponses nécessaires à notre vie. La meilleure façon de trouver la vérité consiste donc à la rechercher personnellement!

Cette section de réflexion a pour but de vous aider à découvrir l'histoire de Bath-Chéba telle que la rapporte la Bible. Elle consiste en six courtes études, à entreprendre seul ou dans le cadre d'un groupe de discussion.

Vous aurez peut-être la surprise de constater que cet ancien récit présente des applications pratiques pour votre vie aujourd'hui. Peu importe en quel lieu ou en quel siècle nous vivons, la Parole de Dieu reste vérité. Elle est aussi pertinente aujourd'hui qu'hier. Elle nous donne un avenir et un espoir.

Peggy Lynch

la tentation

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ...

Lisez le passage suivant :

Au printemps suivant, à l'époque où les rois ont coutume de partir en guerre, David envoya Joab et ses officiers en campagne à la tête de toute l'armée d'Israël. Ils ravagèrent le pays des Ammonites et mirent le siège devant Rabba, leur capitale. David était resté à Jérusalem.

Or, vers le soir, après avoir fait la sieste, David se leva et alla se promener sur le toit en terrasse de son palais. De là, il aperçut une femme qui se baignait ; cette femme était très belle. David fit demander qui elle était, et on lui dit : « C'est Bath-Chéba, la fille d'Eliam, l'épouse d'Urie le Hittite ». David envoya des messagers la chercher. Elle se rendit chez lui, et il s'unit à elle. Elle venait de se purifier de ses règles. Puis elle retourna dans sa maison. Mais voici qu'elle se trouva enceinte et envoya dire à David : « J'attends un enfant ».

2 Samuel 11 : 1-5

une femme pardonnée

Au printemps, les rois s'en vont en guerre. Où se trouvait le roi David ce printemps-là ?

Que faisait David lorsqu'il ne pouvait dormir ?

Que découvre David sur « la femme » qu'il observe ? Notez tout ce qu'il savait *avant* de l'envoyer chercher.

David avait encore le temps de changer le cours des événements. Quelle fut pourtant sa décision ?

Relevez ce que ces mêmes versets nous apprennent sur « la femme ».

Devant le peu de précisions apportées sur la femme, la décririez-vous comme une séductrice, une victime ou les deux ? Pourquoi ?

LA VOIE DE DIEU POUR MOI...

Lisez le passage suivant :

Que personne, devant la tentation, ne dise : « C'est Dieu qui me tente ». Car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne. Lorsque nous sommes tentés, ce sont les mauvais désirs que nous portons en nous qui nous attirent et nous séduisent, puis le mauvais désir conçoit et donne naissance au péché. Et le péché, une fois parvenu à son plein développement, enfante la mort.

Jacques 1 : 13-15

D'où viennent les tentations et où mènent-elles ?

Lisez le verset suivant :

Les tentations qui vous ont assaillis sont communes à tous les hommes. D'ailleurs, Dieu est fidèle et il ne per-

une femme pardonnée

mettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Au moment de la tentation, il préparera le moyen d'en sortir pour que vous puissiez y résister.

1 Corinthiens 10:13

Que dit Dieu de la tentation et qu'offre-t-il comme solution ?

Lisez à nouveau 2 Samuel 11 : 1-5. Notez les possibilités d'éviter la chute que David a pourtant ignorées. Faites de même pour la femme.

Songez aux occasions où vous avez été tenté. Comment avez-vous réagi et quel comportement semblez-vous adopter systématiquement ?

Bath-Chéba

PAUSE RÉFLEXION...

Relisez 1 Corinthiens 10: 13. Cherchez-vous des moyens de résister à la tentation ?

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ...

Lisez le passage suivant :

Alors David fit parvenir à Joab l'ordre de lui envoyer Urie le Hittite. Joab donna ordre à celui-ci de rejoindre le roi. Urie se présenta à David qui lui demanda des nouvelles de Joab, de l'armée et du déroulement des opérations. Puis David lui dit : « Maintenant, rentre chez toi et repose-toi ! » Dès qu'il fut sorti du palais, le roi lui fit porter un présent. Mais Urie ne rentra pas dans sa maison : il se coucha à l'entrée du palais royal en compagnie des gardes de son seigneur. On vint dire à David qu'Urie n'était pas rentré chez lui.

Le roi le fit appeler et lui demanda : « Voyons, tu reviens après une longue absence, pourquoi n'es-tu pas rentré chez toi ? »

Urie lui répondit : « Le coffre sacré, Israël et Juda logent sous des tentes, mon général Joab et ses officiers couchent en rase campagne, et moi, j'irais dans ma maison pour manger, pour

boire et pour coucher avec ma femme! Aussi vrai que tu es vivant, je te jure que je ne ferai jamais pareille chose».

David lui dit: « Reste encore ici aujourd'hui, demain je te laisserai repartir ». Urie resta donc à Jérusalem ce jour-là et le lendemain. David l'invita à manger chez lui. Il le fit boire jusqu'à l'enivrer. Mais le soir, Urie alla quand même se coucher avec les gardes de son seigneur et ne rentra pas chez lui.

Le lendemain matin, David écrivit une lettre à Joab et chargea Urie de la lui remettre. Dans cette lettre, il écrivait: « Place Urie en première ligne, là où le combat est le plus rude, puis retirez-vous en arrière pour qu'il soit touché et qu'il meure! » Comme Joab faisait le siège de la ville, il plaça Urie à l'endroit qu'il savait gardé par des soldats ennemis très valeureux. Les assiégés de la ville firent une sortie pour attaquer Joab. Ils tuèrent plusieurs soldats et officiers de l'armée de David; Urie le Hittite était parmi les victimes.

Joab envoya à David un rapport de toutes les circonstances de la bataille. Puis il dit au messager chargé du rapport: « Quand tu auras fini de raconter au roi tout ce qui s'est passé durant la bataille, il est possible qu'il se mette en colère et te demande: "Pourquoi vous êtes-vous tellement approchés de la ville lors de ce combat? Ne saviez-vous pas qu'on tirerait des flèches du haut des remparts? Vous rappelez-vous qui a tué Abimélek, fils de Yeroubbéceth à Tébet? N'est-ce pas une femme qui a lancé sur lui un morceau de meule du haut du rempart, de sorte qu'il en est mort? Alors pourquoi vous êtes-vous tant approchés du rempart?" Alors tu répondras: "Ton serviteur Urie le Hittite est aussi parmi les victimes" ».

Le messager partit et alla rapporter à David tout ce que Joab l'avait chargé de lui dire. Il dit à David: « Les défenseurs de la ville ont d'abord eu l'avantage sur nous; ils ont fait une

sortie jusque dans la campagne, mais nous les avons repoussés jusqu'à l'entrée de la porte. À ce moment-là, les archers ont tiré sur tes serviteurs du haut du rempart et plusieurs des soldats du roi sont morts ; parmi eux se trouvait ton serviteur Urie le Hittite».

David dit au messager : « Tu diras à Joab : “ Ne prends pas cet incident au tragique. À la guerre, il y a toujours des morts tantôt ici, tantôt là. Poursuis ton attaque contre la ville et détruis-la ! ” Encourage-le ainsi ! »

Lorsque la femme d'Urie apprit que son mari était mort, elle prit le deuil pour lui. Quand les jours de deuil furent passés, David l'envoya chercher et l'installa dans sa maison, elle devint sa femme et lui donna un fils. Mais ce que David avait fait déplut à l'Éternel.

2 Samuel 11 : 6-27

Bath-Chéba envoya un message au roi pour l'informer de sa grossesse. Comment le roi David a-t-il réagi ? Quels ordres avait-il donnés à Urie ?

Par quoi était motivée la réaction d'Urie ?

Bath-Chéba

David écrit une lettre à Joab. Décrivez dans vos propres termes le nouveau plan de David et son attitude.

Comment Bath-Chéba réagit-elle à la mort de son mari ?
Que peut-on déduire de sa réaction ?

Qu'arrive-t-il à Bath-Chéba à l'issue de sa période de deuil ?

Comparez les réactions et les attitudes de David, Urie et Bath-Chéba.

LA VOIE DE DIEU POUR MOI...

Bath-Chéba a choisi de s'appuyer sur David pour régler le « problème ». David a choisi de régler les choses lui-même. Et Urie est devenu le bouc émissaire.

Quand vous faites de mauvais choix, comment réagissez-vous généralement ?

Comment avez-vous contribué au péché de dissimulation d'autres personnes ?

Quel impact vos choix ont-ils eu sur les autres ?

Quel impact les choix d'autrui ont-ils eu sur votre vie ?

PAUSE RÉFLEXION...

Bien des hommes pensent être sur le bon chemin, et pourtant, ils se trouvent sur une voie qui, finalement, mène à la mort.

Proverbes 14:12

Vers quoi vous avancez-vous ?

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ...

Lisez le passage suivant :

L'Éternel envoya Nathan chez David. Le prophète alla donc le trouver et lui dit : « Dans une ville vivaient deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche possédait beaucoup de moutons et de bœufs. Le pauvre n'avait qu'une petite brebis qu'il avait achetée et qu'il élevait : elle grandissait chez lui auprès de ses enfants, elle mangeait de son pain, buvait à son bol et couchait dans ses bras ; elle était pour lui comme une fille. Un jour, un voyageur arriva chez l'homme riche, mais celui-ci ne voulut pas prendre une bête de ses troupeaux de moutons ou de bœufs pour préparer un repas au voyageur de passage. Alors il alla prendre la brebis du pauvre et la fit apprêter pour son hôte ». David entra dans une violente colère contre cet homme. Il dit à Nathan : « Aussi vrai que l'Éternel est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! Il restituera

quatre fois la valeur de la brebis pour avoir commis un tel acte et pour avoir agi sans pitié!»

Alors Nathan dit à David : «Cet homme-là, c'est toi!
Voici ce que déclare l'Éternel, le Dieu d'Israël : «Je t'ai conféré l'onction pour t'établir roi d'Israël et je t'ai délivré de Saül. Je t'ai livré la maison de ton seigneur Saül, j'ai mis les femmes de ton seigneur dans tes bras et je t'ai établi chef sur Israël et sur Juda; et si cela était trop peu, j'étais prêt à y ajouter encore d'autres dons. Alors pourquoi as-tu méprisé ma parole en faisant ce que je considère comme mal? Tu as assassiné par l'épée Urie le Hittite. Tu as pris sa femme pour en faire la tienne, et lui-même tu l'as fait mourir par l'épée des Ammonites. Maintenant, la violence ne quittera plus jamais ta famille parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Urie le Hittite pour en faire ta femme». Voici ce que déclare l'Éternel : «Je vais faire venir le malheur contre toi, du sein même de ta famille, je prendrai sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre, qui s'unira à elles au grand jour. Toi, tu as agi en cachette; mais moi j'exécuterai cela sous les yeux de tout Israël, au grand jour»».

David dit à Nathan : «J'ai péché contre l'Éternel!»

2 Samuel 12: 1-13

Comment le Seigneur confronte-t-il David à son péché ?

une femme pardonnée

Comment David considère-t-il l'homme de l'histoire ?

Pourquoi, à votre avis, Nathan dut-il carrément dire à David :
« Cet homme-là, c'est toi ! » ?

Alors que Dieu expose l'étendue du péché de David, qu'annonce-t-il pour la maison du roi et pourquoi ?

Quelles autres conséquences frapperont la famille de David ?

Bath-Chéba

Quelle est la confession de David ?

LA VOIE DE DIEU POUR MOI...

Souvenez-vous d'une occasion au cours de laquelle quelqu'un vous a confronté à vos actes, vos paroles ou vos choix. Comment avez-vous répondu ou réagi, et pourquoi ?

Êtes-vous prompt à reconnaître le péché dans votre vie ?

Quel genre de conséquences devez-vous supporter à cause de vos propres mauvais choix ou des mauvais choix de l'un de vos proches ?

une femme pardonnée

En considérant votre propre péché, cherchez-vous à le cacher, à l'atténuer ou à le confesser ?

PAUSE RÉFLEXION...

Sonde-moi, ô Dieu, pénètre mon cœur, examine-moi, et pénètre les pensées qui me bouleversent ! Considère si je suis le chemin du mal et dirige-moi sur la voie de l'éternité !

Psaume 139:23-24

Qu'avez-vous besoin de confesser à Dieu en cet instant ?

le pardon

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ...

Lisez le passage suivant :

David dit à Nathan : « J'ai péché contre l'Éternel ! »

Nathan lui répondit : « Eh bien, l'Éternel a passé sur ton péché. Tu ne mourras pas. Toutefois, comme par cette affaire tu as fourni aux ennemis de l'Éternel une occasion de le mépriser, le fils qui t'est né mourra ».

Nathan retourna chez lui. L'Éternel rendit gravement malade l'enfant que la femme d'Urie avait donné à David. Le roi implora Dieu en sa faveur, il s'imposa un jeûne et passa toute la nuit prostré à terre. Les hauts responsables du palais insistèrent auprès de lui pour qu'il se lève, mais il refusa et ne consentit pas à manger avec eux. Au bout de sept jours, l'enfant mourut ; les serviteurs de David n'osaient pas lui annoncer la nouvelle car ils se disaient : « Quand l'enfant vivait encore, nous lui avons parlé, mais il n'a rien voulu entendre. Si nous

lui annonçons maintenant que l'enfant est mort, il va faire un malheur!»

Mais David s'aperçut que ses serviteurs chuchotaient entre eux, il comprit que l'enfant était mort et leur demanda : «L'enfant est-il mort?» Ils répondirent : «Il est mort». Alors David se releva de terre, prit un bain, se parfuma et changea de vêtements, puis il se rendit au sanctuaire de l'Éternel et se prosterna devant lui. Ensuite, il rentra chez lui, demanda qu'on lui prépare un repas et se mit à manger. Ses serviteurs le questionnèrent : «Que signifie ta façon d'agir? Tant que l'enfant était vivant, tu as jeûné et pleuré, et maintenant qu'il est mort, tu te relèves et tu manges?»

David leur répondit : «Tant que l'enfant vivait encore, j'ai jeûné et pleuré, car je me disais : "Qui sait? Peut-être l'Éternel aura-t-il pitié, et laissera-t-il l'enfant en vie". Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je? Est-ce que je peux le faire revenir à la vie? C'est moi qui irai le rejoindre, mais lui ne reviendra pas vers moi».

2 Samuel 12 : 13-23

Comment Dieu réagit-il au péché de David? Et quelle est la bonne nouvelle pour la vie de David?

Quelle nouvelle choquante Nathan annonce-t-il à David?

Bath-Chéba

Que fait David et pendant combien de temps ?

Comment réagit David à la mort de l'enfant ?

Où va-t-il et quelle chose extraordinaire fait-il ?

Les conseillers de David étaient interloqués par son attitude.
Quel réconfort et quel espoir motivaient David ?

LA VOIE DE DIEU POUR MOI...

Lisez le verset suivant :

Si, au contraire, nous avouons nos péchés, il est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis.

1 Jean 1 :9

D'après ce passage, quelle est la promesse de Dieu ? Quelle est la condition de cette promesse ?

Avez-vous expérimenté le pardon ? Comment savez-vous que vous avez été pardonné ? Dans quelle mesure êtes-vous disposé à pardonner aux autres ?

Lisez le passage suivant :

L'Éternel est plein de pitié et miséricordieux. Il est plein de patience et débordant d'amour. Il ne tient pas rigueur sans cesse et son ressentiment ne dure pas toujours. Il ne nous traite pas selon le mal que nous avons commis, il ne nous punit pas

Bath-Chéba

comme le méritent nos fautes. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant l'amour de Dieu dépasse tous ceux qui le révèrent. Autant l'Orient est loin de l'Occident, autant il éloigne de nous nos mauvaises actions. Et, comme un père est plein d'amour pour ses enfants, l'Éternel est rempli d'amour pour ceux qui le révèrent : il sait de quelle pâte nous sommes façonnés, il se rappelle bien que nous sommes poussière.

Psaume 103:8-14

Notez tout ce que vous apprenez dans ce passage sur la façon dont Dieu nous traite, nous et notre péché.

PAUSE RÉFLEXION...

Lisez le passage suivant :

Maintenant donc, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ. Car la loi de l'Esprit qui nous donne la vie dans l'union avec Jésus-Christ t'a libéré de la loi du péché et de la mort.

Romains 8:1-2

À qui êtes-vous uni ?

la restauration

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ...

Lisez le passage suivant :

David consola Bath-Chéba sa femme, il alla vers elle et s'unir à elle. Elle eut de nouveau un fils qu'elle appela Salomon (le Pacifique). L'Éternel l'aima et envoya le prophète Nathan adresser une parole de sa part à David. Aussi celui-ci appela l'enfant Yedidya (bien-aimé de l'Éternel), à cause de l'Éternel.

2 Samuel 12 : 24-25

David confessa son péché à Dieu. David servait Dieu. David adorait Dieu. David s'appuyait sur Dieu pour l'avenir. Ces étapes restaurent sa relation avec Dieu. Que fait David ensuite au sujet de Bath-Chéba ?

Bath-Chéba

Que fait Dieu pour Bath-Chéba ?

Qui a appelé le bébé Salomon ?

Quel message Dieu adresse-t-il à Bath-Chéba via Nathan, le prophète ?

Dieu avait envoyé Nathan pour confronter David à son péché. Quel était le but de la seconde visite de Nathan ?

Dans le passage ci-dessus, à quel signe discernez-vous que la relation de Bath-Chéba avec Dieu fut également restaurée ?

LA VOIE DE DIEU POUR MOI...

Que signifie pour vous la restauration ?

Lisez le passage suivant :

Frères, si quelqu'un vient à être pris en faute, vous qui vous laissez conduire par l'Esprit, ramenez-le dans le droit chemin avec un esprit de douceur. Et toi qui intervies, fais attention de ne pas te laisser toi-même tenter. Aidez-vous les uns les autres à porter vos fardeaux. De cette manière, vous accomplirez la loi du Christ.

Galates 6 : 1-2

Quel rôle devons-nous jouer dans la restauration mutuelle de notre relation avec Dieu ?

Quelle attitude devons-nous adopter quand d'autres ont besoin d'être restaurés ?

Cherchez-vous la restauration ? Quelles étapes devez-vous franchir ?

PAUSE RÉFLEXION...

Oui, sa grâce seule est la source de votre salut, et cette grâce, vous l'avez saisie par la foi. Rien ne vient de vous. Tout est cadeau de Dieu. Ce n'est pas en accomplissant les commandements que vous l'avez acquise. Tout mérite est donc exclu et, du même coup, se trouve écartée toute raison de s'enorgueillir. Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu. Il nous a recréés en Christ pour nous faire accomplir, dans la communion avec lui, les bonnes actions qu'il a préparées depuis longtemps pour nous.

Éphésiens 2 : 8-10 (Parole Vivante)

Avez-vous été recréé en Christ ?

les bénédictions

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ...

Bath-Chéba subsiste traditionnellement dans les mémoires pour sa liaison adultère avec le roi David et continue d'être appelée « la femme d'Urie ». Mais voyons comment Dieu, lui, se souvient d'elle. Lisez les passages suivants :

Il [David] régna ensuite trente-trois ans à Jérusalem. Voici les enfants qui lui naquirent à Jérusalem : Chimea, Chobab, Nathan, Salomon, tous les quatre de Bath-Choua [Bath-Chéba], fille d'Ammiel [Eliam].

1 Chroniques 3:4-5

Qu'a fait Dieu pour Bath-Chéba ?

Bath-Chéba

Alors Nathan alla trouver Bath-Chéba, la mère de Salomon, et lui dit: «As-tu entendu qu'Adoniya, fils de Haggith, est en train de se faire proclamer roi sans que notre seigneur David le sache? Eh bien! Écoute: laisse-moi te donner un conseil qui pourra te sauver la vie ainsi qu'à ton fils Salomon. Va immédiatement trouver le roi David et demande-lui: "Ô roi, mon seigneur, ne m'as-tu pas promis avec serment que mon fils Salomon régnerait après toi et que c'est lui qui siégerait sur ton trône? Alors pourquoi donc Adoniya est-il devenu roi?" » Puis Nathan ajouta: «Pendant que tu parleras ainsi avec le roi, j'entrerai à mon tour et je compléterai ce que tu auras dit».

1 Rois 1 : 11-14

Relevez tous les éléments qui montrent la sollicitude continue de Dieu envers Bath-Chéba.

Le roi David répondit: «Rappelez-moi Bath-Chéba!»

Elle entra dans la présence du roi et se tint devant lui. Alors le roi lui déclara par serment: «Aussi vrai que l'Éternel qui m'a délivré de toutes les détresses est vivant, je te promets de réaliser aujourd'hui même la promesse que je t'ai faite avec serment au nom de l'Éternel, du Dieu d'Israël, lorsque je t'ai dit que ton fils Salomon régnerait après moi et qu'il siégerait sur mon trône à ma place».

Bath-Chéba s'inclina le visage contre terre, se prosterna aux pieds du roi et dit: «Que mon seigneur le roi David vive à jamais!»

1 Rois 1 : 28-31

Comment David continue-t-il de soutenir et de réconforter Bath-Chéba ?

Et les ministres du roi sont venus féliciter notre seigneur le roi David en disant : « Que ton Dieu rende le nom de Salomon encore plus célèbre que le tien, et son règne encore plus glorieux ! » Alors le roi s'est prosterné sur sa couche et il a déclaré : « Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël qui m'a donné l'un de mes fils comme successeur sur mon trône et m'a permis de le voir aujourd'hui de mes yeux ! »

1 Rois 1 : 47-48

Comment Dieu a-t-il tenu sa promesse envers Bath-Chéba ?
Quelle fut la réaction de David ?

Ô filles de Sion, sortez et contemplez le grand roi Salomon portant le diadème dont le ceignit sa mère au jour de son mariage, au jour où tout son cœur était rempli de joie.

Cantique des cantiques 3 : 11

Quelle joie supplémentaire Bath-Chéba a-t-elle pu éprouver ?

Bath-Chéba

Obed eut pour descendant Isai. Isai eut pour descendant le roi David. De la femme d'Urie, David eut pour descendant Salomon.

Jacob eut pour descendant Joseph, l'époux de Marie laquelle donna naissance à Jésus, appelé le Christ.

Matthieu 1:6, 16

Quelle ultime bénédiction fut accordée à Bath-Chéba ?

LA VOIE DE DIEU POUR MOI...

À votre avis, comment se souviendra-t-on de vous ?

Comment aimeriez-vous que l'on se souvienne de vous ?

Comment Dieu vous a-t-il béni ?

Retracez le parcours de la main miséricordieuse de Dieu dans votre vie.

PAUSE RÉFLEXION...

« Car moi je connais les projets que j'ai conçus en votre faveur, déclare l'Éternel : ce sont des projets de paix et non de malheur, afin de vous assurer un avenir plein d'espérance. Alors vous m'invoquerez et vous viendrez m'adresser vos prières, et je vous exaucerai. Vous vous tournerez vers moi et vous me trouverez lorsque vous vous tournerez vers moi de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous », l'Éternel le déclare.

Jérémie 29 : 11-14

Jésus vous a trouvé. L'avez-vous trouvé ? Il vous attend.

généalogie de Jésus-Christ

Tableau généalogique de Jésus-Christ, de la descendance de David et d'Abraham.

Abraham eut pour descendant Isaac

Isaac eut pour descendant Jacob.

Jacob eut pour descendant Juda et ses frères.

De **Tamar**, Juda eut pour descendant Pérets et Zérah.

Pérets eut pour descendant Hetsrom.

Hetsrom eut pour descendant Aram.

Aram eut pour descendant Aminadab.

Aminadab eut pour descendant Nahchôn,

Nahchôn eut pour descendant Salma.

De **Rahab**, Salma eut pour descendant Booz.

De **Ruth**, Booz eut pour descendant Obed.

Obed eut pour descendant Isäi,

Isäi eut pour descendant le roi David.

De la femme d'Urie (**Bath-Chéba**), David eut pour descendant Salomon.

Bath-Chéba

Salomon eut pour descendant Roboam.

Roboam eut pour descendant Abiya.

Abiya eut pour descendant Asa.

Asa eut pour descendant Josaphat.

Josaphat eut pour descendant Yoram.

Yoram eut pour descendant Ozias.

Ozias eut pour descendant Yotham.

Yotham eut pour descendant Ahaz.

Ahaz eut pour descendant Ezéchias.

Ezéchias eut pour descendant Manassé.

Manassé eut pour descendant Amôn.

Amôn eut pour descendant Josias.

À l'époque de la déportation à Babylone, Josias eut pour descendant Yékonia et ses frères.

Après la déportation à Babylone, Yékonia eut pour descendant Chéaltiel.

Chéaltiel eut pour descendant Zorobabel.

Zorobabel eut pour descendant Abioud.

Abioud eut pour descendant Eliaqim.

Eliaqim eut pour descendant Azor.

Azor eut pour descendant Sadoq.

Sadoq eut pour descendant Ahim.

Ahim eut pour descendant Elioud.

Elioud eut pour descendant Eléazar.

Eléazar eut pour descendant Matthan.

Matthan eut pour descendant Jacob.

Jacob eut pour descendant Joseph, l'époux de Marie laquelle donna naissance à Jésus, appelé le Christ.

Matthieu 1 : 1-16

à propos de l'auteur

Francine Rivers écrit depuis longtemps. Entre 1976 et 1985, elle mena une carrière littéraire brillante et décrocha de nombreux prix. Devenue chrétienne en 1986, Francine écrivit *Redeeming Love* en guise de déclaration de foi.

Depuis lors, Francine a publié de nombreux livres sur le marché évangélique, s'attirant l'admiration du monde de l'édition et la fidélité de nombreux lecteurs.

Francine dit utiliser l'écriture pour se rapprocher de Dieu, afin qu'à travers son travail, elle puisse adorer et louer Jésus-Christ pour tout ce qu'il a fait et continue de faire dans sa vie.

Retrouvez nos éditions sur
www.blfeditions.com

Découvrez notre catalogue complet sur
www.blfstore.com

 **blfeditions**
Passionné à juste titre

BLF Éditions • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France
Tél. (+33) (0) 3 27 67 19 15 • Fax (+33) (0) 3 27 67 11 04
info@blfeditions.com • www.blfeditions.com